Quand la catastrophe survient

UN GUIDE POUR L'ÉVALUATION DE LA SÉCURITÉ DES SYSTÈMES SEMENCIERS

CIAT
Centro Internacional de Agricultura Tropical
International Center for Tropical Agriculture
Consultative Group on International Agricultural Research

CRS

USAID
FROM THE AMERICAN PEOPLE

Pan-Africa Bean Research Alliance
PABRA

CIAT

Le Centre international d'agriculture tropicale (CIAT) est une organisation à but non lucratif qui mène des recherches de pointe sur le plan social et écologique, afin de réduire la faim et la pauvreté et de préserver les ressources naturelles dans les pays en développement. Le CIAT est l'un des 15 centres financés principalement par les 58 pays, fondations privées et organisations internationales qui composent le Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale (GCRAI).

Le CIAT reçoit également des fonds pour des services de recherche et de développement fournis dans le cadre d'un contrat à un nombre croissant de clients institutionnels.

Les informations et les conclusions contenues dans ce document ne reflètent pas nécessairement la position de quelque bailleur de fonds que ce soit.

PABRA

Etablie en 1996, l'Alliance panafricaine de recherche sur le haricot (PABRA) est un consortium de réseaux régionaux africains sur le haricot : Le Réseau de recherche sur le haricot en Afrique de l'Est et du Centre (l'ECABREN), le Réseau de recherche sur le haricot en Afrique Australe (la SABRN) et le Réseau de recherche sur le haricot en Afrique de l'Ouest et du Centre, (la WEBCABREN), comprenant les systèmes nationaux de recherche agricole (SNRA) de 28 pays d'Afrique sub-saharienne au total, une organisation de recherche internationale (le Centre international d'agriculture tropicale, CIAT) et un certain nombre d'organisations donatrices.

Catholic Relief Services

Catholic Relief Services (CRS) a été fondé en 1943 par les évêques catholiques des États-Unis. Sa mission est d'aider les pauvres et les défavorisés, de promouvoir le développement de tous les peuples et de travailler à la charité et à la justice dans le monde entier. CRS opère sur les 5 continents et dans plus de 90 pays. Il aide les pauvres en fournissant tout d'abord une assistance directe, puis en les encourageant à participer à leur propre développement.

USAID

L'Agence américaine pour le développement international est une agence fédérale autonome qui travaille dans le sens des intérêts de la politique extérieure des États-Unis à faire avancer la démocratie et la liberté des marchés tout en améliorant la vie des citoyens du monde en développement. L'USAID soutient une croissance économique équitable à long terme et fait avancer les objectifs de la politique étrangère américaine en soutenant la croissance économique, l'agriculture et le commerce, la santé mondiale, la démocratie, la prévention des conflits et l'aide humanitaire.

CIAT
Centro Internacional de Agricultura Tropical
International Center for Tropical Agriculture
Consultative Group on International Agricultural Research

CRS

USAID
FROM THE AMERICAN PEOPLE

Pan-Africa Bean Research Alliance
PABRA

Quand la catastrophe survient

UN GUIDE POUR L'ÉVALUATION DE LA SÉCURITÉ DES SYSTÈMES SEMENCIERS

Louise Sperling

Mars 2011

Centro Internacional de Agricultura Tropical
International Center for Tropical Agriculture
Centre international d'agriculture tropicale

Adresse : Apartado Aéreo 6713
Cali, Colombie
Tél : +57 2 4450000
Fax : +57 2 4450073
E-mail : L.Sperling@cgiar.org
Site web : www.ciat.cgiar.org/work/Africa/Pages/SeedSystemsUnderStress.aspx

Publication CIAT n° 372
ISBN 978-958-694-107-5
Nombre d'exemplaires : 200
Imprimé en Colombie
Mars 2011

Publié aussi en anglais comme "When disaster strikes: a guide to assessing seed system security"
par Louise Sperling, CIAT, Cali, Colombie, 2008.

Quand la catastrophe survient : un guide pour l'évaluation de la sécurité des systèmes semenciers /
Louise Sperling. Cali, Colombie : Centre international d'agriculture tropicale (CIAT), 2011.
71 p. (Publication CIAT n° 372)
ISBN 978-958-694-107-5

Descripteurs AGROVOC :
1. Semence. 2. Secours d'urgence. 3. Catastrophe. 4. Étude de cas. 5. Aide alimentaire.
6. Sécurité alimentaire. 7. Système d'exploitation agricole. 8. Petite exploitation agricole. 9. Pauvreté.
10. Marché. 11. Innovation. 12. Afrique.

Descripteurs locaux: Évaluation, Aide semencière, Sécurité semencière, l'insécurité aiguë, l'insécurité chronique

AGROVOC descriptors :
1. Seed. 2. Emergency relief. 3. Disasters. 4. Case studies. 5. Food aid. 6. Food security.
7. Farming systems. 8. Small farms. 9. Poverty. 10. Markets. 11. Innovation. 12. Africa.

Local descriptors : Assessment, Seed aid, Seed Security, acute stress, chronic stress

AGRIS catégorie de sujet : E50 Sociologia Rurales
AGRIS subject category : E50 Rural Sociology

Copyright CIAT 2011. Tous droits réservés

Le CIAT encourage une large diffusion de ses publications imprimées et électroniques pour qu'elles profitent au maximum au public. Ainsi, dans la plupart des cas, les collègues travaillant dans la recherche et le développement peuvent utiliser librement les matériels du CIAT à des fins non commerciales. Toutefois, le Centre interdit la modification de ces matériels et devra être cité. Bien que le CIAT prépare ses publications avec beaucoup de soin, le Centre ne garantit pas leur exactitude ni leur exhaustivité.

Table des matières

Avant-propos ..... *iv*
Remerciements ..... *v*

1e PARTIE : INTRODUCTION *1*
Objectifs *1*
Pourquoi un guide sur l'évaluation de la sécurité des systèmes semenciers (ESSS) *1*
Présentation de l'ESSS *2*
Qui devrait utiliser ce guide ? *3*
Application et calendrier *3*
Composition de l'équipe *3*
Ce qui est inclus, ce qui ne l'est pas *4*
Structure du guide *4*

2e PARTIE : CONTEXTE DE L'ÉVALUATION DE LA SÉCURITÉ DES SYSTÈMES SEMENCIERS *5*
La sécurité semencière et la sécurité alimentaire : quelle est la différence ? *5*
Les sources de semences des petits exploitants agricoles : les systèmes formel et informel *5*
Les éléments clés de la sécurité semencière *7*
Distinguer l'insécurité aiguë de l'insécurité chronique *8*
Concevoir et cibler les interventions en réponse aux contraintes spécifiques de sécurité semencière *9*

3e PARTIE : LE TRAVAIL PRATIQUE *10*
Étape 1. Identifier des zones d'évaluation préliminaire et d'intervention possible *11*
Étape 2. Décrire l'état normal des systèmes de culture et de semences *14*
Étape 3. Décrire les effets généraux de la catastrophe sur les systèmes agricoles *23*
Étape 4. Fixer des objectifs pour les opérations d'assistance et de relèvement agricoles en fonction des besoins des agriculteurs *26*
Étape 5. Évaluer le fonctionnement des filières de semences après la crise, afin de déterminer si une aide à court terme est nécessaire *29*
5A: Évaluation de la production domestique et des réseaux sociaux *29*
5B: Évaluation des marchés locaux de semences/grains *33*
5C: Évaluation de l'approvisionnement par le secteur formel *44*
Étape 6. Identifier les stress chroniques nécessitant des solutions à plus long terme et identifier les possibilités qui se présentent pour le développement *48*
Étape 7. Déterminer les interventions les plus appropriées, sur la base de l'analyse des principales contraintes et possibilités et des besoins prioritaires des agriculteurs *51*
7A: Arbres de décision pour les interventions de sécurité semencière *52*
7B: Corréler les problèmes de sécurité semencière avec le type de catastrophe *56*
7C: Études de cas : action concrète sur le terrain *61*
7D: Présentation de réponses récentes à des problèmes de sécurité semencière *63*

Abréviations *67*
Glossaire *68*
Références *69*

Avant-propos

Au cours des vingt dernières années, la fourniture de semences et d'outils est devenue une manière extrêmement courante d'apporter une aide humanitaire aux agriculteurs frappés par des catastrophes naturelles ou causées par l'homme. Lorsque ces interventions ont commencé, les méthodes de distribution et d'approvisionnement étaient très similaires à celles utilisées pour l'aide alimentaire – des distributions à grande échelle de semences achetées dans des lieux divers et généralement accompagnées d'un ensemble standard d'outils agricoles. Elles s'intéressaient peu aux préférences des agriculteurs, aux différences variétales, ni même aux besoins des agriculteurs, et les systèmes semenciers du pays étaient largement ignorés.

Il y a environ dix ans, Louise Sperling a commencé à remettre en question la validité de ces interventions. Pourquoi les agences de secours devaient-elles fournir des semences année après année aux mêmes communautés dans les mêmes pays ? Pourquoi les outils étaient-ils également nécessaires chaque année ? Pourquoi les études montraient-elles que les semences livrées dans le cadre des programmes d'aide internationale ne représentaient qu'une petite portion de ce que les agriculteurs plantaient effectivement ? Et si, au lieu d'aider une communauté agricole à se relever après une catastrophe, l'aide semencière causait en fait la distorsion des marchés locaux et empêchait le développement de systèmes semenciers sains ? Les recherches sur ces questions l'ont de plus en plus convaincue que des interventions axées sur les semences étaient faites dans des zones où les besoins étaient mal identifiés.

Avec Tom Remington de Catholic Relief Services (CRS), Sperling a mis sur pied le début d'un système de sécurité semencière comprenant les mêmes éléments de base qu'un système de sécurité alimentaire : la disponibilité, l'accès et l'utilisation (la composante d'utilisation couvrant des éléments cruciaux comme la qualité des semences, la pertinence de la variété et les connaissances des agriculteurs). Leurs travaux ont abouti à la publication en 2006 d'une série de Fiches Pratiques, intitulée Aide semencière pour une sécurité semencière : à l'intention des intervenants. Cette série montre que l'aide semencière exige une importante réflexion au niveau agronomique, social et économique – bien au-delà de la notion simpliste selon laquelle l'aide semencière est simplement une question de logistique centrée sur l'achat et la distribution de matériel de plantation.

Pour compléter les fiches, Sperling a commencé à travailler, avec les encouragements de CRS, à un guide complet sur l'évaluation de la sécurité des systèmes semenciers. Son raisonnement était que ce n'était qu'avec une analyse sur le terrain et une bonne compréhension des systèmes semenciers locaux et régionaux, qu'une stratégie appropriée pour le relèvement pourrait être élaborée et mise en œuvre. Ce guide représente des années de recherches difficiles, de plaidoyer, et de réflexion stratégique. À mon avis, c'est le document le plus important et utile qui ait jamais été écrit pour guider les acteurs humanitaires vers des programmes agricoles durables qui ne font pas de tort. Il s'agit d'un guide non seulement pour les agents de secours en cas de catastrophe, mais aussi pour ceux qui s'occupent de difficultés chroniques au niveau du développement agricole.

L'USAID/OFDA, qui a appuyé ce travail pendant des années, voit une évolution dans les interventions axées sur les semences qui sont proposées et mises en œuvre dans certains des pays les plus difficiles au monde. Grâce au travail décrit ci-dessus, ces interventions deviennent de plus en plus précises et spécifiques au contexte. Grâce aux fiches pratiques et maintenant grâce à ce guide d'évaluation, les organisations non gouvernementales, les organisations des Nations Unies et les agences donatrices changent la façon dont elles abordent les interventions axées sur les semences après une catastrophe. Les interventions agricoles sont de plus en plus soigneusement ciblées, plus axées sur les agriculteurs, et finalement plus durables.

J'espère que ce guide sera largement diffusé et largement utilisé par les agents humanitaires sur le terrain et qu'une évaluation de la sécurité des systèmes semenciers deviendra une méthode aussi courante pour déterminer les besoins en semences et pour proposer les interventions dans ce secteur que l'est actuellement une enquête de nutrition pour toutes les interventions de nutrition dans le secteur de la santé.

Laura Powers
Conseillère en agriculture et sécurité alimentaire
Bureau de l'USAID chargé de l'aide en cas de catastrophe
Agence américaine pour le développement international

Remerciements

Ce guide a bénéficié des perspectives de nombreux employés d'organisations humanitaires et d'experts sur les systèmes semenciers et les moyens d'existence. Des remerciements spéciaux vont à Tom Remington de Catholic Relief Services (CRS) qui a aidé à concevoir ce guide et qui a soutenu l'idée que l'évaluation de la sécurité semencière était réellement importante. Avec les encouragements de Tom, différentes équipes de terrain de CRS en Afrique de l'Est, de l'Ouest et Centrale, ont testé les premières versions du guide – à Thies au Sénégal, Douentza au Mali, Debub en Érythrée et au Darfour de l'Ouest, au Soudan.

Plusieurs personnes ont donné de conseils précieux ou ont fait des commentaires sur certaines sections. Leigh Andersen, Tim Dalton, Shawn McGuire, Melinda Smale et Sophie Walker ont contribué à faire progresser les analyses des marchés des semences. Eva Weltzien nous a fait bénéficier de son expertise sur les questions de sélection des plantes et de biodiversité. Tom Osborn a fait des commentaires sur le fonctionnement du secteur semencier formel, H.D. Cooper a largement contribué aux arbres de décision figurant dans l'Étape 7, et les discussions avec Jean-Claude Rubyogo ont précisé les réflexions sur les systèmes semenciers en général. Sur l'ensemble des thèmes, les compétences éditoriales exceptionnelles de Gerry Toorney ont contribué à rendre le contenu spécialisé plus intelligible et plus accessible à un large éventail d'utilisateurs potentiels.

Mes « patrons » au Centre international d'agriculture tropicale (CIAT) ont formidablement appuyé ce travail, qui sort un peu du cadre habituel de la recherche et du développement (« R&D »). Bien avant que le changement climatique ou les crises alimentaires ne bénéficient d'un intérêt accru, Joe Tohme, Robin Buruchara et Steve Beebe ont encouragé une enquête rigoureuse au sein des environnements de stress élevé, et dans des conditions instables, voire d'urgence. C'est un privilège de travailler avec de tels collègues, prêts à relever les défis les plus difficiles, en particulier pour les plus défavorisés.

L'Agence américaine pour le développement international a très généreusement financé l'élaboration de ce guide. Au sein de son Bureau chargé de l'aide en cas de catastrophe, Laura Powers et Julie March ont été bien plus que de bonnes gestionnaires de projet : leurs contributions intellectuelles ont aidé à façonner les détails de cet outil d'évaluation. C'est leur vision – rendre l'aide semencière plus efficace pour les pauvres et plus centrée sur eux – qui a été la force motrice de ce projet.

Enfin, ce sont ceux qui vivent et travaillent au milieu des crises qui ont donné forme à ce guide pour l'évaluation de la sécurité des systèmes semenciers. Les agents humanitaires, contre vents et marées, essayent de comprendre ce que les agriculteurs veulent et ce dont ils ont besoin. Pour leur part, les familles agricoles – femmes, hommes, enfants – survivent, s'adaptent et s'efforcent de progresser, que l'aide extérieure soit efficace ou non. Mon admiration et mes remerciements s'adressent à ce vrai « peloton de tête ».

Louise Sperling
Juillet 2008

L'objectif de cet outil d'évaluation de la sécurité des systèmes semenciers est d'encourager des stratégies plus ciblées pour répondre au continuum des problèmes d'insécurité semencière aigue et chronique qui touchent les petits agriculteurs. Une adaptation de l'aide aux contraintes spécifiques du système semencier devrait conduire à des gains à court et à plus long terme pour les bénéficiaires. Elle devrait également permettre aux organisations d'assistance et aux agents de développement de mener des interventions plus efficaces financièrement.

Vos commentaires sur ce guide sont les bienvenus. Merci d'adresser vos commentaires et suggestions à L.Sperling@cgiar.org ou, par courrier ordinaire, à Louise Sperling, CIAT, A.A 6713, Cali, Colombie.

Introduction

Objectifs

Ce guide présente une méthode en sept étapes pour évaluer la sécurité des systèmes semenciers des agriculteurs dans des situations de stress aigu ou chronique. Cela peut être à l'occasion d'une catastrophe naturelle comme une inondation, une sécheresse, un tremblement de terre ou une invasion d'insectes ; ou à l'occasion d'une crise causée par l'homme, guerre civile, instabilité politique ou récession économique. Quels que soient la crise ou le stress, ce guide est un manuel pratique de terrain pour les agences donatrices, les ministères du gouvernement, les organisations non gouvernementales et les personnes chargées de secours et de relèvement agricoles, y compris celles qui n'ont que peu ou pas d'expertise dans les systèmes semenciers.

PHOTO : LOUISE SPERLING, CIAT

Enfants : La sécurité semencière est cruciale pour la sécurité alimentaire.

La méthode présentée ici – que nous appelons évaluation de la sécurité des systèmes semenciers ou ESSS – aide les gestionnaires et le personnel de terrain à déterminer si les interventions dans les systèmes semenciers sont nécessaires et, si oui, guide le choix des actions de secours ou de développement. En suivant les étapes présentées dans ce guide, les agences humanitaires pourront :

- Déterminer s'il s'agit d'une insécurité du système semencier à court terme, à long terme, ou les deux.
- Se concentrer sur des problèmes spécifiques d'insécurité, tels qu'une faible disponibilité des semences, un manque d'accès des agriculteurs aux semences ou une mauvaise qualité des semences, et leurs causes sous-jacentes.
- Fixer immédiatement un plan d'action pour lutter contre l'insécurité semencière aiguë ou, en cas d'insécurité chronique à plus long terme, définir un ensemble de contre-mesures.

Pourquoi un guide sur l'évaluation de la sécurité des systèmes semenciers (ESSS)

Pourquoi avons-nous besoin d'un guide pour l'ESSS et les interventions associées ? Est-ce que nous ne savons pas comment faire des distributions directes de semences pendant les périodes de stress ? Est-ce que nous ne sommes pas déjà experts en programmes de bons d'achat et de foires aux semences ? Et pendant une crise, si la période des semis est imminente, ne vaut-il pas mieux donner tout de suite des semences aux agriculteurs et de faire ce qu'il faut comme suivi ou évaluation plus tard ? Ça fait des années que nous faisons comme ça ! Est-ce que nous devons vraiment travailler différemment ?

La réponse est que, depuis cinq ans, les effets des programmes semenciers d'urgence sont beaucoup mieux compris et que les pratiques actuelles ont des défauts et peuvent être améliorées. Il s'avère que l'intervention dans les systèmes semenciers est une affaire sérieuse. Les semences sont au cœur de la production agricole et déterminent ce que les agriculteurs cultivent et s'ils auront une récolte. Étant donné qu'une partie de la récolte est souvent conservée pour être semée les saisons suivantes, les interventions dans les systèmes semenciers, même si elles sont à court terme, peuvent avoir des effets importants pour des années.

Nous nous sommes rendu compte qu'une aide semencière mal conçue et mal mise en œuvre lors d'une crise fait du tort aux agriculteurs et les rend encore plus vulnérables aux aléas. La fourniture de semences d'espèces ou de variétés impropres entrainera de faibles rendements et un gaspillage de leurs faibles ressources en travail et en terres. Les livraisons inutiles de semences empêchent le développement d'économies régionales et sapent les marchés semenciers émergents ou croissants. En fin de compte, l'aide « charitable », même si elle est bien intentionnée, peut créer une

dépendance à long terme, ce qui affaiblit en même temps les mécanismes locaux d'adaptation.

Éviter ces écueils est une préoccupation majeure pour les professionnels et les institutions qui veulent apporter une meilleure aide semencière et un meilleur soutien au système semencier. Les interventions d'assistance semencière d'urgence doivent être bien adaptées à l'écologie locale et aux préférences des gens. Par exemple, il ne sert à rien de donner aux agriculteurs des plants pour une variété de manioc destinée à la production commerciale d'amidon s'ils ont en réalité besoin de racines de manioc comestibles pour la table ou la vente locale. La conception d'interventions appropriées est un défi important, parce qu'à la suite d'une catastrophe on risque de n'avoir que peu de temps pour anticiper les besoins de la prochaine saison.

En bref, ce guide pour l'ESSS vise à aider les agences humanitaires à stimuler les effets positifs de l'aide semencière.

Présentation de l'ESSS

Ce guide donne une méthode pour comprendre les systèmes semenciers en temps de crise et après une crise et pour déterminer quelle aide semencière est nécessaire. Il mène les décideurs et les agents humanitaires tout au long d'une série d'étapes distinctes. Ces étapes comprennent l'analyse des effets de la catastrophe sur les systèmes semenciers, l'identification d'éventuels problèmes à résoudre, et le choix de mesures pour atténuer les contraintes identifiées.

Plus précisément, de guide est structuré de façon à aider le personnel des organisations humanitaires à :

1. Identifier des zones d'évaluation préliminaire et d'intervention possible
2. Décrire l'état normal des systèmes de culture et de semences
3. Décrire les effets généraux de la catastrophe sur ces systèmes agricoles
4. Fixer des objectifs pour les opérations d'assistance et de relèvement agricoles en fonction des besoins des agriculteurs
5. Évaluer le fonctionnement des filières de semences après la crise afin de déterminer si une aide à court terme est nécessaire
6. Identifier les stress chroniques nécessitant des solutions à plus long terme et identifier les possibilités qui se présentent pour le développement
7. Déterminer des interventions les plus appropriées, sur la base de l'analyse des principales contraintes et possibilités et des besoins prioritaires des agriculteurs.

Chaque étape est présentée dans une section séparée, mais dans le même format, pour être claire et facile à utiliser :

- **Introduction.** La raison pour laquelle cette étape est importante et comment elle s'articule avec les autres étapes du processus.
- **Termes de référence.** Activités à chaque étape.
- **Questions d'orientation.** Elles permettent à l'équipe d'évaluation de donner une direction à sa réflexion, avec des questions particulières à explorer. Il y a un certain chevauchement entre les questions d'orientation, d'une étape ESSS à une autre, parce qu'on peut obtenir des informations similaires depuis diverses perspectives. Cette redondance est utile et permet à l'équipe de vérifier les informations.
- **Notes « Comment faire ».** Des suggestions sur la façon dont on peut collecter les données et éviter les pièges courants.
- **Listes de contrôle.** Ces fiches encouragent l'équipe à vérifier si les questions clés de chaque étape ont été assez bien comprises pour guider efficacement l'action pratique.

Les étapes 5 et 7 méritent une mention spéciale dès le départ.

L'étape 5, l'évaluation du fonctionnement des filières de semences pendant une période de stress, est au cœur de ce guide et c'est l'étape la plus difficile de l'évaluation en termes de travail sur le terrain. Le suivi de l'approvisionnement en semences demande beaucoup de travail de préparation : des entretiens avec des agriculteurs ou des groupes d'agriculteurs et des communautés, des contacts avec les négociants en semences, des enquêtes sur les marchés et des visites de marchés, et des consultations avec des spécialistes du secteur formel. L'étape 5 conduit l'agent humanitaire à travers des circuits différents pour comprendre comment la production domestique et les réseaux sociaux fonctionnent pendant une crise et pendant la période de stress qui la suit, comment les marchés locaux de semences et de grains se maintiennent ou ont changé sous le stress et les possibilités de puiser dans le secteur semencier formel et les fournitures commerciales. Ces différents types de filières de semences doivent être évalués, puis il faudra évaluer

leur potentiel commun de répondre aux besoins des agriculteurs.

L'étape 7 fait correspondre les interventions à la situation. Elle fournit des arbres de décision pour examiner les interventions possibles et explique quand elles peuvent être appropriées ou non. Les organisations vont choisir des interventions qui seront appropriées, bien sûr, mais aussi qu'elles seront capables de mettre en œuvre. Ainsi, au cours de l'étape 7, il peut y avoir un équilibre à chercher – entre l'intervention idéale et l'intervention la plus pratique au vu des capacités et des ressources disponibles.

Nous le répétons, les interventions inadaptées ne sont pas neutres : elles peuvent causer des dégâts pour des années. Certaines organisations humanitaires, après avoir étudié toutes les étapes d'une ESSS, peuvent conclure qu'elles ne disposent pas de l'expertise nécessaire pour bien faire le travail et décider de se tourner vers d'autres types d'assistance.

Qui devrait utiliser ce guide ?

Ce guide est destiné aux personnes qui ont la responsabilité de planifier l'intervention après la catastrophe, comme celles qui doivent décider quels types de secours sont nécessaires immédiatement. Un travail sur les systèmes semenciers n'est jamais vraiment à court terme comme la fourniture de nourriture ou de couvertures peut l'être. Lorsqu'une aide semencière est donnée, l'intervention devrait, au minimum, assurer un suivi pour les périodes de plantation et de récolte.

Ce guide peut également être utilisé par les personnes impliquées dans le relèvement et la réhabilitation dans les zones de stress chronique, car il fournit des outils pour réfléchir au fonctionnement du système semencier à plus long terme. Même si ce guide se veut accessible à des agents de développement qui ne sont pas spécialistes des systèmes semenciers, les utilisateurs doivent quand même être prêts à se renseigner assez en détail sur l'agriculture locale. Les interventions sur les systèmes semenciers sont plus efficaces lorsqu'elles sont adaptées à la situation particulière. Une variété qui pousse bien dans une zone agroécologique donnée peut être inadaptée pour une autre zone distante de seulement 20 kilomètres. De même, les préférences de culture et de variété peuvent différer de façon marquée entre des groupes ethniques voisins ou entre des agriculteurs pauvres et d'autres qui ont plus de moyens.

Application et calendrier

Ce guide a été conçu comme un outil d'analyse au niveau du projet, c'est-à-dire pour évaluer les conditions dans une zone d'action spécifique, délimitée géographiquement. Il est destiné à une équipe qui veut non seulement « découvrir » (évaluer) ce qui se passe, mais qui aussi mettre un projet en œuvre d'une manière ciblée et efficace. Certaines des tâches décrites dans le guide sont à faire au bureau ; d'autres nécessitent la collecte de données sur le terrain. Certaines parties du guide peuvent également être utilisées comme outils préparatoires. Par exemple, on peut créer à l'avance des profils de systèmes locaux de cultures et de semences (Étape 2), en particulier dans les zones de stress chronique où les urgences sont « presque prévisibles » et où les mesures d'assistance se répètent. Chercher les facteurs de stress chroniques (Étape 6) peut également permettre aux agents humanitaires d'être prêts pour une action rapide et appropriée. Ce genre de travail préparatoire représente un bon « investissement dans la connaissance ».

Dans l'idéal, l'évaluation ESSS complète doit être effectuée avant toute intervention. Selon la taille et l'hétérogénéité d'une zone, l'évaluation sur le terrain pourra être réalisée en trois à dix jours, parfois plus si la zone est particulièrement vaste et variée. Toutefois, il vaut certainement mieux faire une évaluation trop tard que pas du tout. Certaines composantes de l'ESSS, comme l'Étape 6, peuvent facilement être réalisées pendant l'intervention. Une ESSS peut même être réalisée à la fin de période des récoltes – pour voir les effets de la mise en œuvre et pour rassembler le matériel de base nécessaire pour préparer une intervention à la prochaine crise.

Il est important de souligner que l'ESSS est dynamique. Les équipes peuvent passer d'une étape à l'autre si de nouvelles informations conduisent à réfléchir différemment ou s'il arrive de nouveaux événements sur le terrain. Une fois que les informations de référence (par exemple sur les cultures, les systèmes semenciers et les structures de marché en temps normal) ont été collectées, il ne devrait falloir que quelques jours pour faire une mise à jour en cas de nouveau cycle de crise. Le tableau 1 présente un calendrier général des activités.

Composition de l'équipe

Qui devrait faire partie de l'équipe d'évaluation ? Il est important d'y inclure des personnes qui connaissent bien les systèmes agricoles locaux, comme des agents de vulgarisation et des agronomes de projets de développement. Il est également utile d'avoir un économiste dans l'équipe pour aider à l'analyse du marché, ainsi que des représentants du secteur semencier formel et des systèmes de recherche agricole. Mais l'équipe doit également comporter une bonne représentation des organisations ou autres

Tableau 1. Activités d'évaluation préliminaire avant et après une catastrophe

Évaluation de la sécurité des systèmes semenciers (ESSS) pour les situations de stress aigu et chronique					
Avant la catastrophe	**Après la catastrophe**				
Préparation : Déterminer l'état normal des systèmes de cultures et de semences Identifier les besoins chroniques du système et les possibilités de développement	Décrire les effets de la catastrophe	Fixer les objectifs pour le secours et le relèvement	Déterminer la sécurité semencière à court terme. Les filières de semences fonctionnent-elles ?	Identifier les stress chroniques à plus long terme et/ou les nouvelles possibilités	Présenter le plan d'action
Calendrier : Mois/saisons avant la catastrophe	Immédiatement après la catastrophe	Dès que possible après la catastrophe ; au moins un ou deux mois avant la prochaine campagne agricole			

Source : adapté des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge

groupes qui seront ensuite directement impliqués dans les secours et le relèvement. En s'appuyant sur des expertises et des organisations diverses, l'ESSS peut obtenir des informations approfondies sur le contexte, se concentrer rapidement sur les problèmes les plus importants, et créer des coalitions pour agir ensemble. L'apport de groupes locaux est, bien entendu, indispensable à une ESSS. Il s'agit notamment des communautés agricoles, des commerçants locaux, des représentants du gouvernement et d'anciens respectés. Même si les représentants de ces groupes risquent d'être trop occupés pour se joindre à l'équipe d'évaluation, il faudra prévoir explicitement un feedback aux populations locales.

Ce qui est inclus, ce qui ne l'est pas

Enfin, ce guide donne un aperçu sur les questions de semences et de systèmes semenciers. La mauvaise culture, la mauvaise variété ou la mauvaise approche peuvent signifier pour l'agriculteur et sa famille qu'ils n'auront tout simplement pas suffisamment de nourriture pour survivre. L'agriculture n'est pas vague ni homogène. L'adaptation des plantes a tendance à être spécifique au lieu et les préférences sociales et culturelles varient souvent entre des groupes géographiquement proches. Les informations collectées sur les conditions locales doivent être suffisamment spécifiques pour permettre aux agences humanitaires d'intervenir « juste comme il faut. »

Il ne s'agit *pas* d'un guide général sur les moyens d'existence. Il ne couvre pas l'éventail des domaines dans lesquels une organisation peut intervenir après une crise – des domaines tels que l'approvisionnement en eau, la santé et la production animale. Ce guide ESSS est prévu pour aider à agir dans le domaine spécifique de l'approvisionnement en semences pour l'agriculture. La démarche présentée ici comporte néanmoins un certain nombre d'étapes « vue d'ensemble » afin que les besoins liés aux semences ne soient pas évalués dans un vide contextuel. En fait, nous avons ajouté le mot « système » dans le titre de ce guide pour ne jamais perdre de vue la situation dans son ensemble qui devra influer sur la conception tant générale que spécifique.

Ce n'est *pas non plus* un guide sur des méthodes générales. Si les agents humanitaires n'ont pas les compétences de base pour le terrain– par exemple, s'ils ne savent pas comment mener des entretiens individuels ou des groupes de discussion, comment collecter et analyser les données qualitatives et quantitatives, ou comment sélectionner les agriculteurs et les communautés pour une enquête – ils ne devraient pas jouer un rôle majeur dans les évaluations sur le terrain.

Structure du guide

Ce guide est divisé en trois parties principales. Cette introduction, la Partie 1, est suivie d'informations de contexte, brèves mais essentielles, sur les systèmes semenciers et le concept de la sécurité semencière. La majeure partie du guide, la Partie 3, expose ensuite, en sept étapes, ce qu'il faut faire dans une évaluation de la sécurité des systèmes semenciers. Trois annexes complètent le guide : un glossaire des termes techniques, une liste d'abréviations et une liste de ressources bibliographiques.

Contexte de l'évaluation de la sécurité des systèmes semenciers

La sécurité semencière et la sécurité alimentaire : quelle est la différence ?

Les familles agricoles sont « en sécurité semencière » lorsqu'elles ont accès à des semences en quantité suffisante, de qualité acceptable, et à temps pour la plantation. Ici, nous utilisons une définition large du mot semence pour inclure non seulement les graines à semer, mais aussi les boutures, les tubercules et d'autres matériels de plantation agricole. Aider les agriculteurs à obtenir des semences leur permet de produire pour leur consommation personnelle et pour la vente. Donc, favoriser la sécurité semencière contribue plus généralement à la sécurité alimentaire et à la sécurité des moyens d'existence.

Bien que la sécurité semencière et la sécurité alimentaire aient des éléments communs, elles sont néanmoins très différentes. On peut avoir assez de semences pour semer une parcelle, mais pas assez de nourriture pour manger – par exemple, au cours de la « soudure » avant la récolte. À l'inverse, un ménage peut avoir suffisamment à manger mais ne pas avoir de semences (ou pas les semences qu'il faut) pour la plantation. Cela se produit plus rarement, mais cela peut arriver si les stocks de semences conservés à la maison sont infestés d'insectes ou contaminés d'une autre manière, ou si une maladie nécessite de changer pour une variété résistante.

Malgré ces importantes différences entre la sécurité alimentaire et la sécurité semencière, on a presque toujours estimé la sécurité semencière, implicitement ou explicitement, sur la base des évaluations de la sécurité alimentaire. Les évaluateurs évaluent les besoins alimentaires et se contentent d'en déduire par extrapolation les besoins semenciers qui sont compris dans le programme d'assistance. De même, ils peuvent estimer les stocks alimentaires existants en mesurant les récoltes ou les pertes de cultures. S'il y a une forte diminution de la récolte, ils savent qu'il y aura également une forte baisse des disponibilités alimentaires. Toutefois, ce lien direct n'est pas nécessairement vrai pour les systèmes semenciers, c'est-à-dire qu'un déficit de production ne conduit pas nécessairement à un déficit de semences.

Les manières de calculer les besoins du système semencier par rapport aux besoins de la sécurité alimentaire sont également différentes. Nous insistons sur la notion de « système » semencier ici, car pour évaluer la sécurité semencière, il ne suffit pas de prendre sa calculatrice pour additionner les besoins en semences, même si cela peut faire partie du travail. Atteindre la sécurité semencière implique de trouver des moyens d'appuyer les systèmes qui donnent aux agriculteurs un accès permanent aux semences des cultures et des variétés dont ils ont besoin. Dans de nombreux cas, cela n'a pas grand-chose à voir avec la livraison de semences directement aux agriculteurs mais cela a tout à voir avec l'appui aux filières par lesquelles les agriculteurs obtiennent du matériel de plantation par leurs propres moyens et le renforcement de ces filières.

PHOTO : JEAN CLAUDE RUBYOGO, CIAT

De mauvaises pratiques dans l'aide semencière rendent les agriculteurs encore plus vulnérables : semences distribuées des semaines trop tard.

Les sources de semences des petits exploitants agricoles : les systèmes formel et informel

Les petits exploitants agricoles obtiennent leurs semences de diverses sources. Ce sont grosso modo ce qu'on appelle les systèmes semenciers formel et informels, ces derniers appelés parfois systèmes semenciers locaux, traditionnels ou des agriculteurs.

Le système formel fournit aux agriculteurs des variétés « modernes », dont il assure la promotion

sous forme de semences de haute qualité, semences « de base » ou semences « certifiées ». Il s'agit d'une filière d'activités, qui commence généralement par la sélection des plantes et qui se termine par le lancement officiel des variétés prêtes. Le système formel est régi par les règlements destinés à maintenir l'identité et la pureté variétales, et à garantir la qualité physique, physiologique et sanitaire. Les semences sont commercialisées dans des magasins officiellement reconnus par les systèmes nationaux de recherche agricole, et parfois en passant par des programmes d'aide semencière. Le principe du système formel est qu'il y a une nette distinction entre les « semences » et les « grains ». Le système formel est particulièrement important lorsque les semences sont utilisées pour cultiver des cultures commerciales, comme dans le cas des produits destinés à l'exportation ou à la transformation alimentaire. Dans de tels cas, l'uniformité et la qualité du produit final doivent être garanties.

Le système semencier informel se concentre sur les variétés locales ou variétés des agriculteurs. Il peut également vendre des variétés « modernes » qui ont été multipliées par les agriculteurs (donc elles sont en fait « modernes » de la deuxième, troisième ou quatrième génération). Le système informel représente la plupart des manières dont les agriculteurs eux-mêmes produisent, diffusent et se procurent les semences : directement à partir de leur récolte personnelle, par le troc entre amis, voisins et proches, et par l'intermédiaire de marchés locaux de grains ou de commerçants. Les semences sont produites, et souvent triées, dans le cadre la production de grains de l'agriculteur et non comme une entreprise de production semencière distincte. Les connaissances techniques et les normes locales, comme les exigences des marchés locaux, guident la performance du système semencier informel. En raison de sa capacité à répondre aux besoins et préférences locaux, le système informel fournit la plupart des semences utilisées par les agriculteurs. Au niveau mondial, cela représente entre 80% et 90% des stocks de semences.

Les agriculteurs se procurent souvent des semences à la fois dans des filières formelles et informelles selon les types de cultures. En Afrique australe par exemple, les petits agriculteurs peuvent se procurer régulièrement du maïs hybride dans les systèmes semenciers formels (revendeurs, sociétés commerciales, organismes parapublics de l'état et organisations de secours), les haricots leur viennent de leur récolte personnelle ou des marchés locaux de grains, et les semences de sorgho de chez leurs voisins. Il n'est pas inhabituel non plus pour un ménage de se procurer dans des filières différentes les semences dont il a besoin pour une même

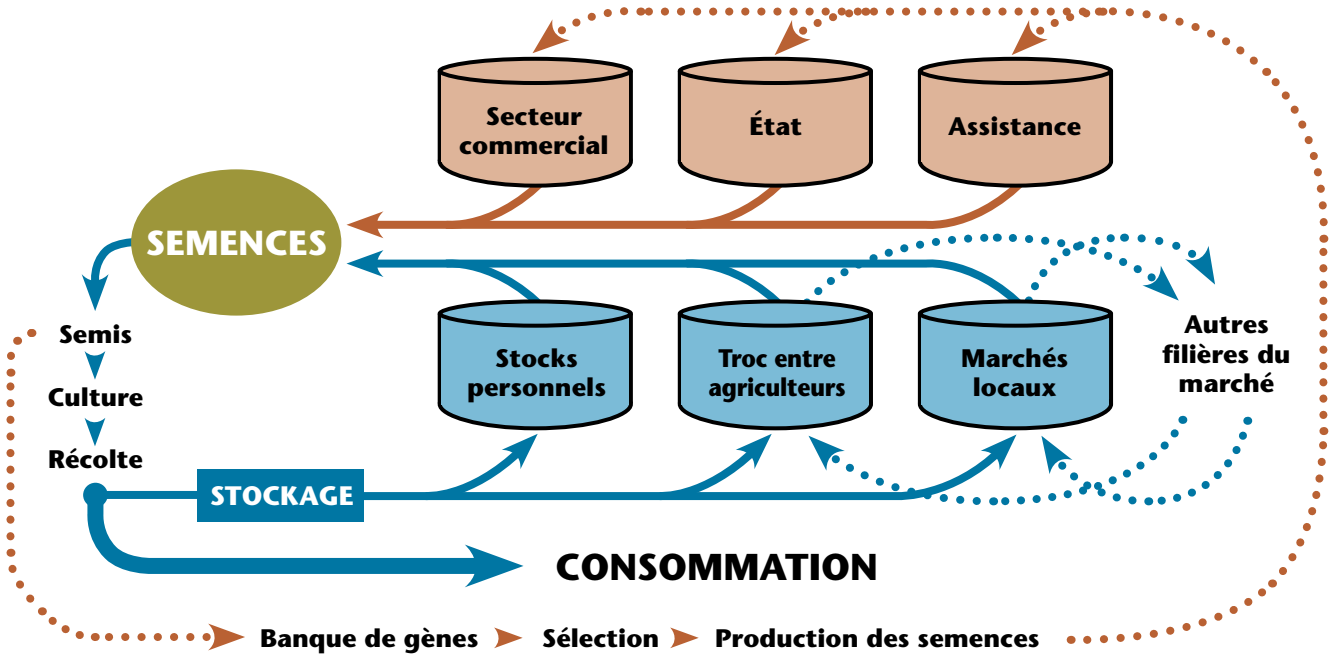


Figure 1. Les filières par lesquelles les agriculteurs se procurent des semences

Les sources sont représentées par les cylindres. Les stocks personnels de semences des agriculteurs, le troc avec d'autres agriculteurs, et les achats dans les marchés locaux de grains (le circuit bleu) constituent les filières informelles. Les fournisseurs commerciaux de semences, les points de vente de l'état ou de la recherche et les agences d'assistance constituent les filières formelles (le circuit orange). Adapté d'Almekinders et Louwaars (1999), figurant dans Sperling, Cooper, et Remingon, Journal of Development Studies *(2008).*

Tableau 2. Trois éléments essentiels de la sécurité semencière

Élément de la sécurité semencière	Description
Disponibilité	Des quantités suffisantes de semences peuvent être obtenues à une distance raisonnable (disponibilité spatiale) et à temps pour des périodes cruciales de semis (disponibilité temporelle).
Accès	Les gens ont suffisamment d'argent ou d'autres ressources (par exemple, le crédit financier ou des amis et des proches prêts à aider) pour acheter ou troquer les semences appropriées.
Qualité	Les semences sont d'une qualité acceptable : elles sont saines et utilisables, et leurs attributs variétaux (traits génétiques comme la taille, la forme et le goût des grains) sont acceptables pour l'agriculteur.

Source : modifié de Remington et al. 2002

culture. Par exemple, les producteurs de haricots en Afrique orientale et centrale tirent une partie de leurs semences de leurs stocks personnels, une partie des marchés ou des voisins, et peuvent acquérir une poignée de nouveau matériel (à tester) chez des agents de vulgarisation ou dans des stations de recherche.

La figure 1 illustre les systèmes semenciers formel et informel, les filières qui les composent, et la façon dont les filières sont liées. Il y a de nombreuses connexions entre ces deux systèmes. Par exemple, les nouvelles variétés « modernes », même si elles sont lancées par le système formel, peuvent passer rapidement dans les filières informelles, et être diffusées entre agriculteurs ou même vendues sur les marchés locaux. Parfois, les variétés locales, ou traditionnelles, sont introduites dans le système formel et puis distribuées officiellement. La figure 1 montre également l'importance particulière des marchés locaux de semences/grains. Ces marchés sont cruciaux pour que les agriculteurs puissent répondre à leurs besoins semenciers, particulièrement pour les agriculteurs pauvres et dans les moments difficiles. Pour de nombreux agriculteurs, les marchés locaux sont un bon choix, après les stocks domestiques, car ils peuvent offrir les variétés que les agriculteurs ont l'habitude de cultiver. Il existe d'importantes exceptions à cette tendance. Les cultures à multiplication végétative, comme la banane, l'igname, la patate douce et le manioc, ne sont généralement pas vendues dans les marchés, et dans les régions où les marchés sont peu développés, les matériels de plantation peuvent n'être vendus que rarement.

Un système semencier donné n'est pas forcément meilleur que l'autre. Les partisans des systèmes semenciers informels considèrent souvent le secteur formel comme une menace à la résilience des systèmes de culture et à la biodiversité agricole. Les partisans du système semencier formel considèrent que la production commerciale des semences de qualité supérieure pour de nouvelles variétés est un préalable à une augmentation durable de la productivité des cultures.

Certaines filières peuvent être affectées par les catastrophes différemment des autres. Il ne faut pas supposer que des perturbations dans une filière signifient forcément des perturbations dans toutes les filières. Par exemple, en période de bouleversements sociopolitiques, par exemple pendant une guerre civile, les filières officielles de l'état telles que les organismes parapublics cessent souvent de fonctionner, tandis que les filières locales telles que les marchés de semences/grains sont toujours en opération. En revanche, en période d'épidémie, comme les épidémies du virus de la mosaïque du manioc en Afrique orientale et centrale, les variétés résistantes sélectionnées par les filières formelles peuvent se révéler plus durables.

Les éléments clés de la sécurité semencière

La sécurité semencière d'un agriculteur ne signifie pas nécessairement qu'il *produit* toutes les semences dont il a besoin. C'est plutôt qu'il a *accès* sur une base fiable à toutes les semences dont il a besoin. Il peut en produire une partie lui-même. Il peut en acheter, au besoin. Il peut en obtenir par des échanges de semences avec ses voisins. La sécurité ou l'insécurité semencière doit être examinée culture par culture, car les contraintes et les possibilités immédiates sont souvent différentes d'une culture à l'autre. La sécurité semencière doit également être examinée collectivement – car une culture peut temporairement se substituer à une autre au cours d'une crise et après la crise. Par exemple, les cultures à cycle court, comme les haricots, peuvent aider à combler la période de soudure jusqu'à ce que les

cultures qui ont un cycle plus long, comme le maïs, soient prêtes à être récoltées.

Pour la sécurité semencière des agriculteurs, trois conditions doivent être remplies. Comme le montre le tableau 2, les semences doivent être disponibles, les agriculteurs doivent pouvoir y avoir accès, et la qualité doit répondre aux préférences des producteurs et des consommateurs.

On notera qu'il existe deux grands aspects de la qualité : celle des semences elles-mêmes et celle de la variété. La qualité semencière comporte des attributs tels que le taux de germination et la présence ou l'absence de maladie, pierres, sable, grains cassés ou mauvaises herbes. La qualité variétale concerne les caractéristiques génétiques, comme l'adaptation à l'environnement local, le port de la plante, le temps de maturation, la couleur et la forme des grains, et la saveur.

Quand on évalue la sécurité semencière, il est important de se rendre compte que la distinction entre la disponibilité et l'accès n'est pas très nette. Si les gens sont prêts à payer cher pour faire transporter des semences adaptées depuis de sources lointaines, par exemple, alors on peut dire que les semences sont toujours « disponibles ». En d'autres termes, avoir à sa disposition des moyens considérables pour « avoir accès » aux semences peut généralement rendre les semences disponibles.

Il est rare que le stress affaiblisse en même temps les trois éléments de la sécurité semencière. Après une catastrophe, le problème auquel les agriculteurs sont le plus fréquemment confrontés pour leurs semences est l'accès réduit. C'est généralement dû au fait que les prix du marché ont augmenté, ou que les agriculteurs ne sont plus disposés à échanger des semences entre eux, ou, plus souvent, que les agriculteurs ont tout à coup une longue liste de besoins urgents, juste au moment où leurs biens sont en déclin. Par exemple, les survivants de la guerre civile de 1994 au Rwanda ont généralement perdu énormément de biens (comme leurs outils, leur bétail, des portes, des fenêtres, et même des maisons entières) et ont « gagné » des dépenses considérables (comme des soins médicaux et de la main d'œuvre pour réparer les bâtiments).

Les vraies pénuries de semences, c'est-à-dire un problème de disponibilité des semences, sont rares. Elles ont tendance à se produire lorsque les systèmes agricoles sont anéantis en masse, comme lors du tsunami en Asie du Sud et Asie du Sud Est, fin décembre 2004. Les problèmes de qualité surgissent généralement uniquement lors d'épidémies majeures de parasites ou de maladies comme la pourriture des racines et des virus. Dans ce cas, les variétés habituellement plantées par les agriculteurs peuvent ne plus être adaptées aux conditions biologiques locales – c'est-à-dire qu'elles peuvent ne pas être en mesure de lutter contre les pressions des maladies ou des parasites. Les épidémies récurrentes du virus de la mosaïque du manioc (CMD), à partir de la fin des années 1980, ont fait que les agriculteurs ougandais ont dû lutter à maintes reprises pour éviter la famine et trouver des matériels de plantation. Il est important de comprendre les effets de ces différents stress pour diriger son action.

Distinguer l'insécurité aiguë de l'insécurité chronique

Les concepts de sécurité semencière et d'insécurité semencière sont également nuancés selon leur durée –problèmes aigus ou problèmes chroniques, tout en sachant que ce genre de distinction n'est pas absolu.

L'insécurité semencière aiguë est provoquée par des événements distincts de courte durée qui affectent souvent une grande partie de la population. Elle peut être déclenchée par l'absence de plantation, la perte d'une récolte, ou une forte infestation de parasites dans les semences stockées. Alors qu'en temps normal la sécurité semencière varie considérablement d'un ménage à l'autre, lors d'une événement grave, comme une inondation ou des troubles civils, tous les ménages peuvent être affectés.

L'insécurité semencière chronique existe en dehors des catastrophes ou des périodes de stress aigu, même celles-ci peuvent l'exacerber. Cette insécurité est souvent constatée chez les personnes marginalisées de l'une des trois façons suivantes : économiquement, par la pauvreté et le manque de terres ou de travail ; écologiquement, comme dans les zones sujettes à la sécheresse ou sur des terres dégradées ; ou politiquement, comme dans les zones d'insécurité, ou sur les terres où le régime foncier n'est pas clair. Les populations souffrant d'insécurité semencière chronique peuvent connaître des pénuries continues de semences à planter, avoir des difficultés à acquérir des semences hors exploitation par manque de fonds, et n'avoir régulièrement à leur disposition que des semences de qualité médiocre et des variétés non désirées. Ces ménages ont par conséquent des vulnérabilités inhérentes.

On peut avoir à la fois une insécurité semencière aiguë et une insécurité chronique. Lorsque les situations d'urgence ont tendance à se répéter – dans les zones sujettes à la sécheresse, par exemple – les

Tableau 3. Problèmes des systèmes semenciers et interventions généralement appropriées

Contrainte sur la sécurité semencière	Interventions à court terme	Interventions à plus long terme
Pas de semences disponibles	Distribution directe de semences	Appuyer le développement de la production de semences, y compris les entreprises commerciales là où c'est viable
Les agriculteurs pauvres et vulnérables n'ont pas accès aux semences	Versement d'argent Foires aux semences avec bons d'achat ou argent Achats locaux et distribution	Programmes de réduction de la pauvreté, par exemple, appui au développement d'entreprises agroindustrielles et à d'autres manières de générer des revenus
Les semences sont de mauvaise qualité : Si les semences ne sont pas saines ➡ Si les variétés sont in adaptées ➡	Distribution de semences saines ou traitées Distribution (par la distribution directe de semences (DDS) ou des bons d'achat et des foires aux semences (BA&FS)) de variétés spécifiquement adaptées, qui sont tolérantes au stress	Programmes visant à remédier aux contraintes de production ou de stockage (par exemple, pour réduire la détérioration après la récolte) Sélection participative des plantes pour identifier les variétés adaptées et acceptables

effets néfastes du stress aigu se superposent presque toujours à des problèmes chroniques, causés par la pauvreté. Une catastrophe peut affecter tous les segments de la population dans une certaine mesure lorsque les récoltes baissent, et peut entraîner la perte de certains stocks de semences. Cependant, ceux qui se trouvent déjà à la limite de la sécurité semencière en temps normal, risquent de tomber dans le stress semencier si l'intervention en réponse à la crise est insuffisante. De même, l'aide semencière à elle seule peut ne pas suffire pour permettre aux gens qui vivent sous un stress chronique de retrouver une certaine sécurité semencière.

Concevoir et cibler les interventions en réponse aux contraintes spécifiques de la sécurité semencière

La réflexion sur les trois aspects de l'insécurité semencière aiguë et chronique – la disponibilité, l'accès et la qualité des semences – peut aider les travailleurs humanitaires à mieux concevoir et cibler leurs interventions. Par exemple, si c'est la disponibilité qui se révèle être le problème, des interventions axées sur les semences, telles que l'importation de semences pour répondre à un choc aigu ou la promotion d'entreprises communautaires de production semencière, peuvent être appropriées.

Si l'on déterminer que la contrainte majeure est l'accès aux semences, cela pourrait conduite à faire une analyse plus globale des stratégies de subsistance. Fournir aux agriculteurs de l'argent ou des bons d'achat pour se procurer leurs semences préférées pourrait être efficace pour répondre aux problèmes d'accès à court terme. Cependant, si c'est le manque d'accès chronique qui est le problème clé, ceci devrait amener les agences humanitaires à regarder plus loin que les contraintes de semences et de sécurité semencière. L'incapacité durable à se procurer certains biens de première nécessité est généralement assimilée à la pauvreté. Des initiatives visant à aider les agriculteurs à générer des revenus et à renforcer leurs moyens d'existence sont essentielles ici. Ces questions sont abordées plus en détail dans l'étape 7.

En tous cas, jusqu'à présent, peu d'évaluations formelles de l'insécurité semencière ont été faites pendant ou même après une situation d'urgence. Au lieu de cela, les agences d'assistance ont fait diverses hypothèses « par défaut ». Le plus souvent, on suppose un problème de disponibilité, qu'« il n'y a simplement pas assez de semences pour tout le monde dans la zone affectée ». Par conséquent, les agents humanitaires passent leur temps à calculer la quantité de semences à acheter et à apporter – plutôt que d'évaluer les vraies contraintes sur le terrain. Une meilleure compréhension des concepts de sécurité semencière, ainsi que l'utilisation avisée de la méthode ESSS décrite ici, devraient permettre d'identifier plus précisément les problèmes et mener à une réponse ciblée : le tableau 3 en donne quelques exemples.

Le travail pratique

Nous passons maintenant au travail pratique : comment procéder à une évaluation de la sécurité des systèmes semenciers. Les sept grandes étapes de l'ESSS sont présentées dans l'encadré 1. Le reste de ce guide les décrit en détail. Les étapes sont présentées de manière séquentielle mais, lors de l'évaluation sur le terrain, il est nécessaire de faire des allers et retours entre les étapes jusqu'à ce que l'équipe d'évaluation comprenne ce qui se passe réellement.

Ce guide ESSS est conçu d'abord et avant tout pour travailler lors de chocs aigus – les situations d'urgence. Toutefois, une section distincte attire l'attention sur les tendances à plus long terme. Il peut s'agir de tendances négatives, telles que des modèles de stress chronique, ou positives, telles que des possibilités de créer des entreprises agroindustrielles ou de profiter de nouvelles variétés de culture et d'autres innovations.

Les groupes d'intérêt au centre de l'attention

Dans l'évaluation de la sécurité semencière il y a toujours des choix à faire pour décider à qui porter plus d'attention, pour voir quels sont les segments de la population qui peuvent fournir les informations les plus précieuses pour la conception d'une stratégie d'intervention. Voici quatre catégories clés :

- L'agriculteur « moyen » permettra de se faire une idée de l'ensemble des effets du stress aigu.
- Les agriculteurs plus vulnérables mettront en évidence les effets du stress aigu et devraient de plus révéler les problèmes chroniques auxquels sont confrontés les plus pauvres.
- Les agriculteurs pratiquant l'agriculture commerciale peuvent aider à découvrir les effets du stress sur la production des cultures de rente, y compris les produits destinés à l'exportation.
- Les femmes et les hommes peuvent avoir des besoins, des désirs et des connaissances très différents. Mettre l'accent sur l'un ou l'autre groupe peut donner une vision spécifique au genre.

Il est possible de recueillir des contributions de tous les groupes d'intérêt au cours de l'évaluation. Toutefois, les différents groupes auront besoin de différents types d'intervention pour atténuer le stress. De même, les groupes d'agriculteurs n'auront pas tous la même tolérance au risque et ni la même capacité à exploiter les possibilités, comme les variétés hybrides et l'utilisation d'engrais. Ces différences doivent être prises en compte lors de la conception et de la mise en œuvre des plans d'action.

PHOTO : STEVE WALSH, CRS

Préparatifs pour les foires aux semences, Muyinga, Burundi

Encadré 1. Les sept étapes de base pour l'évaluation de la sécurité des systèmes semenciers

1. Identifier des zones d'évaluation et d'intervention possible.
2. Décrire l'état normal des systèmes de culture et de semences.
3. Décrire les effets généraux de la catastrophe sur ces systèmes agricoles.
4. Fixer des objectifs pour les opérations d'assistance et de relèvement en fonction des besoins des agriculteurs.
5. Évaluer le fonctionnement des filières de semences après la crise, afin de déterminer si une aide à court terme est nécessaire.
6. Identifier d'éventuels stress chroniques nécessitant des solutions à plus long terme et identifier de nouvelles possibilités de développement.
7. Déterminer des interventions appropriées, sur la base de l'analyse des principales contraintes et possibilités et des besoins prioritaires des agriculteurs.

ÉTAPE 1

Identifier des zones d'évaluation préliminaire et d'intervention possible

La première étape d'une ESSS est d'identifier et de décrire la (ou les) grande(s) zone(s) d'intérêt, c'est-à-dire les lieux physiques où les évaluations devraient être effectuées et où les interventions pourraient bénéficier aux victimes d'une catastrophe naturelle ou d'une autre situation d'urgence. Il est crucial d'être précis, car les effets d'une catastrophe peuvent varier sur de courtes distances. En outre, les variations dans l'agroécologie, les pratiques agricoles et les coutumes et cultures locales signifient que deux zones adjacentes peuvent aussi avoir des besoins de sécurité semencière extrêmement différents.

Les termes de référence

En cas de stress aigu – après un ouragan ou un tremblement de terre par exemple – l'équipe doit cartographier l'étendue géographique et l'intensité de l'urgence et déterminer les zones d'intervention possible. Là où l'insécurité semencière est chronique, définir les zones cibles en justifiant clairement leur limites. Cette cartographie « d'urgence » devrait inclure une description géographique générale de la zone ou de l'unité territoriale, avec ses limites naturelles ou administratives, sa superficie en kilomètres carrés ou en miles carrés, et les routes principales et autres éléments nécessaires pour comprendre l'accessibilité, surtout en ce qui concerne les communautés isolées.

Au sein des zones globales, distinguer des sous-zones. Il peut être judicieux de procéder à une ESSS séparée pour chaque grande zone agroécologique et chaque grand système de culture, et pour chaque ethnie ou catégorie professionnelle (comme « principalement agriculteurs » ou « éleveurs »). La description de chaque unité territoriale devrait prendre en compte un certain nombre de facteurs clés :

- nombre et densité de la population
- précipitations (nombre de saisons et totaux saisonniers)
- superficie totale cultivée, superficie et production par culture, et rendements
- groupes ethniques (qui peuvent avoir des pratiques agricoles et culturelles différentes)
- variations importantes dans les pratiques agricoles au sein des zones, par exemple l'utilisation de l'irrigation
- manière dont les différentes populations (par exemple, les communautés résidentes et déplacées) ont été touchées par la catastrophe.

L'encadré 2, qui s'appuie sur l'expérience de Catholic Relief Services (CRS) au Mali, en Afrique de l'Ouest, donne une idée des caractéristiques utilisées pour définir les sous-zones de la zone générale d'intervention.

Encadré 2. Définir les sous-zones d'une zone générale d'intervention

Une évaluation du système semencier dans le nord du Mali s'est concentrée sur l'unité administrative du Cercle de Douentza. L'évaluation faisait suite à une série de crises affectant les systèmes semenciers et agricoles, comme des crues soudaines dans certaines zones en 2003-2004, une grave sécheresse et une invasion de sauterelles en 2004-2005, et une insuffisance marquée des précipitations en 2005-2006. Comme il n'était pas possible d'analyser en profondeur chaque commune du Cercle de Douentza, on s'est surtout intéressé à trois communes pour l'évaluation. Djaptodji, Dangol-Bore et Haire ont été choisies parce qu'elles avaient été fortement affectées par les crises, en particulier les sauterelles, parce qu'en temps normal, elles figurent parmi les principales zones de production agricole, et parce que la majorité de la population est sédentaire. [Note : il y a aussi des pasteurs nomades dans ce cercle]. Les trois communes représentent bien les différentes zones agroécologiques du cercle. Djaptodji jouxte la région intérieure du Delta du Niger, et comporte plusieurs lacs qui peuvent déborder quand le niveau des eaux du fleuve monte. En période de décrue, cette région est propice à l'agriculture de décrue, qui utilise l'humidité résiduelle. La commune de Dangol-Bore est située sur la bordure nord du Plateau Dogon. Les types de sols et les zones microécologiques sont influencés par la proximité de roches stériles et de vallées qui peuvent facilement être inondées, causant des crues soudaines au cours de la saison des pluies. L'équipe estime que les constatations dans ces trois zones peuvent être extrapolées à des zones plus larges de la région de Douentza.

Source : CRS Mali/Partenaires, 2006 (extrait modifié)

Questions d'orientation pour l'étape 1: Définir la zone générale d'action et les sous-zones possibles

Les facteurs qui pourraient nécessiter la division en sous-zones sont-ils bien compris ?

- Variations agroécologiques ?
- Fortes différences dans la production agricole ?
- Diversité de la population (ethnies, castes) ?
- Éventuelles inégalités de développement des infrastructures ?
- Impacts différents de la catastrophe ?
- Autres facteurs ?

Notes « comment faire » : identification des zones

Pour identifier les zones d'ESSS, consulter les services d'urgence nationaux et régionaux et examiner la documentation publiée sur les zones agroécologiques générales et la distribution des populations. Les bureaux de recensement, les universités, les ministères de l'agriculture et les unités de surveillance spécialisée (sur les conditions économiques rurales, l'agriculture ou les ménages agricoles) pourraient tous avoir des informations utiles. Il arrive souvent que les grandes zones d'action potentielle soient déjà définies car ce sont les zones où des ONG ou d'autres organisations de développement travaillent déjà. Dans certains cas, les zones d'action peuvent être pré-attribuées par les autorités de coordination de la catastrophe qui veulent minimiser la duplication de l'assistance. En outre, la disponibilité des financements peut déterminer la taille ou le nombre de zones/sous-zones. Il sera peut-être nécessaire de se rendre sur le terrain pour définir la grande zone d'action lorsque les exécutants sont nouveaux dans la région ou lorsque les données de bases sont fragmentaires ou non disponibles.

Liste de contrôle pour l'étape 1: Identifier des zones d'évaluation préliminaire et d'intervention possible

Utilisez cette liste de contrôle pour chaque culture clé.

Questions	Oui	Non	Commentaire	Mesures à prendre
La zone générale d'action a-t-elle été bien définie ? Si oui, quelles sont les limites de la zone générale d'action ?				
La zone générale de l'ESSS devrait-elle être divisée en sous-zones distinctes ? Si oui, pourquoi ? Quelles sont les sous-zones ? Combien sont-elles ? Noms/limites ?				

ÉTAPE 2

Décrire l'état normal des systèmes de culture et de semences

À l'intérieur de la zone identifiée pour l'action possible, comment les systèmes de culture et de semences fonctionnent-ils dans les conditions normales ? La réponse à cette question fait l'objet de l'étape 2. Disons que la sécheresse est un stress récurrent dans une zone semi-aride. Elle peut être considérée comme « normale » pour ces conditions agroécologiques. Dans ce cas, les évaluateurs devraient s'efforcer de comprendre les modèles des systèmes agricoles et semenciers et les stratégies qui ont permis aux agriculteurs de faire face régulièrement à ces contraintes liées au climat.

Bien que cette étape s'intéresse principalement aux profils de culture et de semences, il faudra peut-être inclure d'autres facteurs dans l'analyse des systèmes agricoles pour lesquels l'élevage est d'une importance particulière. Pour ces systèmes, il faudra recueillir des informations sur les espèces et les races d'animaux d'élevage, leur importance dans le système de production, les pratiques d'élevage (par exemple, pâturages, culture de fourrage et stabulation) et les compromis culture-élevage.

Termes de référence

Pour chaque zone ou unité territoriale considérée, les différents systèmes agricoles et semenciers doivent être décrits. Les grandes questions auxquelles devra répondre l'étape 2 sont énumérées dans l'encadré 3 ; chacune d'entre elle sera ensuite décrite plus en détail dans le reste de cette section.

Certaines des réponses à ces questions seront peut-être valables pour tous les ménages et tous les groupes socio-économiques et d'autres non. Ainsi il pourrait être important de refaire l'analyse pour différents types de ménages ou de groupes cibles – par exemple, les ménages dont le chef de famille est une femme. Les réponses peuvent également varier selon le groupe ethnique, et varieront certainement d'une zone agroécologique à une autre. Il est donc clair qu'une évaluation portant sur une petite surface ne sera pas une base valide pour des interventions à l'échelle nationale. Nous allons maintenant étudier plus en détail ces six éléments pour montrer comment on peut commencer à prendre des décisions, même pendant la collecte d'informations de routine.

A) Quelles sont les cultures les plus importantes des agriculteurs ?

Toutes les cultures ne contribuent pas de la même façon aux moyens d'existence agricoles. Une analyse rapide peut mettre en évidence celles qui sont les plus importantes pour la consommation directe et/ou pour les revenus. (Les sources de revenus permettent souvent aux familles agricoles d'acheter des articles de survie en période de stress). En outre, les hommes et les femmes peuvent avoir des priorités différentes de culture et les cultures essentielles pour les agriculteurs pauvres peuvent être moins importantes pour les agriculteurs plus fortunés. Il est souvent utile d'identifier immédiatement les cultures les plus pertinentes pour le bien-être des groupes vulnérables.

Encadré 3. Le profilage des systèmes de culture et de semences en temps normal : les bases

A. Quelles sont les cultures les plus importantes des agriculteurs en temps normal ? Pour quoi les utilisent-ils ? Consommation, revenu ou les deux ? Quelles cultures moins importantes pourraient devenir importantes en période de stress ?

B. Comment les agriculteurs se procurent-ils habituellement des semences ou d'autres matériels de plantation pour ces cultures ?

C. Quels sont les paramètres de semis pour chaque culture importante ? La superficie moyenne plantée ? Les taux de semis ? Les taux de multiplication (ratios des semences/grains récoltées par rapport aux semences plantées) ?

D. Y a-t-il des variétés importantes ou préférées de cultures particulières ?

E. Quels intrants sont essentiels pour certaines cultures ou variétés ?

F. Qui dans le ménage est responsable de la prise de décisions, de la gestion des cultures et de la vente des récoltes aux différentes étapes de la production et après la production ?

Les profils de culture changent d'une saison à l'autre et même au cours d'une même saison, et il peut y avoir des dates de semis et de récolte échelonnées. Bien que les profils de culture puissent également changer au cours d'une période de stress, ces variations peuvent généralement être anticipées. Pour toutes ces raisons, les calendriers agricoles se révèlent utiles comme outils pour décider sur quelles cultures mettre l'accent et comme guides pour l'établissement d'un calendrier général pour les interventions possibles.

Tableau 4. Production agricole à Djapotodji, Mali (zone Delta), par saison et utilisation

Culture	Utilisation de la culture		
	Consommation	Revenu/troc	Fourrage
Saison des pluies : juin – octobre			
Riz (irrigué)	✔	✔	✔
Riz (pluvial)	✔	✔	✔
Petit mil	✔		✔
Sorgho	✔		✔
Niébé	✔	✔	✔
Pois de terre	✔	✔	
Hibiscus	✔	✔	✔
Gombo	✔		
Après la saison des pluies (hors saison) : novembre – février			
Cultures horticoles, par exemple oignon et chou	✔	✔	
Saison de culture des plaines inondables : février – septembre			
Sorgho	✔		✔
Petit mil	✔		✔
Niébé	✔	✔	✔
Manioc	✔	✔	✔
Patate douce	✔	✔	✔

Source : CRS Mali/Partenaires, 2006

Notes « comment faire » : cultures importantes

Beaucoup de ces informations peuvent être obtenues avant même que la catastrophe ne se produise, grâce à la recherche documentaire et à des entretiens avec des informateurs clés comme des agents agricoles et des vulgarisateurs. Des groupes de discussion d'agriculteurs sont également une source utile d'informations sur les cultures préférées et leur utilisation finale selon le genre et à la situation de fortune.

Il ne faut pas classer les cultures d'une manière stricte –en considérant qu'une culture est plus importante qu'une autre dans l'absolu. En règle générale, les différentes cultures ont des finalités différentes et de nombreuses cultures ont plusieurs usages. Par exemple, les bananes peuvent être importantes tant pour la fabrication de bière que pour obtenir de l'argent, les haricots peuvent être essentiels pour répondre aux besoins en protéines alimentaires, et le manioc peut être une source importante de calories.

Tableau 5. Exemple d'un calendrier agricole pendant deux saisons pour des cultures importantes sélectionnées au Rwanda à mi-altitude

Culture	Jan.	Fév.	Mars	Avr.	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
Haricots	r		S			R				s		
Maïs		r S					R		s			
Sorgho	s						r					s
Patate douce	s	s	r	S			R				S	s

s = période de semis, saison 1; r = période de récolte, saison 1
S = période de semis, saison 2; R = période de récolte, saison 2
Source : J.C. Rubyogo, communication personnelle

B) Comment les agriculteurs se procurent-ils habituellement des semences pour ces cultures ?

En général, un agriculteur peut se procurer des semences de différentes sources, y compris pour une même culture. Par exemple, il pourrait prendre une partie des semences de haricot dans ses stocks personnels et s'en procurer une partie dans les marchés locaux, ce qui lui permettrait de rattraper une récolte insuffisante ou de mauvaises conditions de stockage. L'utilisation de multiples filières semencières pour la même culture est importante parce que la faiblesse ou l'échec d'une filière peut être compensée par l'utilisation d'une autre.

Les semences pour des cultures différentes peuvent également être régulièrement obtenues par des voies très différentes. Les semences de maïs hybride sont normalement obtenues du secteur formel ou des vendeurs commerciaux, tandis que les semences de sorgho peuvent être facilement obtenues de récoltes domestiques comme son taux de multiplication est élevé et que la récolte peut être directement utilisée pour les semences.

L'offre de filières à partir desquelles les agriculteurs obtiennent leurs semences peut changer au fil du temps. Par exemple, il y a de plus en plus de commerçants informels qui vendent des semences de qualité supérieure (mais toujours non certifiées). Dans le même temps, des semences fournies par des organisations d'assistance sont de plus en plus couramment disponibles dans les zones de grande pauvreté. D'où la nécessité pour les équipes d'évaluation de connaître toute la gamme de filières de semences utilisées par les agriculteurs, et de se tenir au courant des tendances actuelles en matière d'approvisionnement en semences. Le tableau 6 donne un exemple hypothétique de la façon dont un ménage du Kenya ou du Rwanda pourrait se procurer ses semences, en adaptant l'utilisation des filières spécifiques en fonction de ses besoins.

C) Quels sont les besoins semenciers pour chaque culture importante ?

Nous examinons ici les besoins semenciers quantifiables. Avec des informations agronomiques de base, il est possible de calculer la quantité de semences dont les agriculteurs afin de prévoir les pénuries ou les excédents. Plus le taux de multiplication des semences d'une culture/variété est grand, moins la proportion d'une récolte normale nécessaire pour répondre aux besoins du

Tableau 6. Les sources de semences en pourcentage de l'approvisionnement pour les cultures les plus importantes : exemple hypothétique en Afrique de l'Est

Culture	Production personnelle (%)	Réseaux sociaux, voisins et amis (%)	Marchés locaux (%)	Secteur formel (%)	Total (%)
Haricots	50	5	45		100
Sorgho	95	5			100
Maïs	40			60	100

Notes « comment faire » : identification des sources de semences

1. *Toutes les sources possibles de semences – le « où » - devraient être étudiées pour chaque culture. Avec ce décompte initial à la main, il est possible d'identifier la source la plus importante, suivie par les sources secondaires et tertiaires. Voici les sources typiques à considérer :*
   - *La récolte domestique. Les semences sont conservées de la récolte précédente et stockées dans l'exploitation.*
   - *Le marché local. Les semences sont achetées dans des marchés ouverts ou des commerces locaux qui stockent des grains et des semences (souvent un mélange des deux). Il peut s'agir aussi bien des variétés locales que des variétés améliorées telles que les haricots autofécondés ou les variété à pollinisation ouverte (VPO) de maïs.*
   - *Les points de vente. Les agriculteurs se procurent les semences dans des magasins spécialisés qui vendent des semences certifiées, des engrais, des pesticides et d'autres intrants agricoles.*
   - *Les vulgarisateurs/projets. Les semences sont fournies par des agents de l'état qui, normalement, font la promotion de variétés issues de la recherche ou du secteur privé.*
   - *La famille ou les voisins. Dans ce cas, les semences sont généralement offertes.*
   - *L'aide/l'assistance semencière. Les semences, soit achetées dans le commerce, soit venant de marchés aux grains, sont données à titre d'aide d'urgence, ou d'assistance pour les personnes pauvres ou vulnérables. Les donateurs peuvent être des gouvernements, des ONG ou des églises.*
2. *Le « comment » doit être bien expliqué dans la description : par quels moyens les semences sont-elles obtenues ? Sont-elles obtenues gratuitement, par troc ou par paiement en espèces ?*
3. *Il est également très important de savoir « qui » est interrogé, en particulier en ce qui concerne la situation de fortune. Alors que les agriculteurs plus riches peuvent avoir des stocks substantiels de semences, les agriculteurs pauvres ont peut-être besoin de s'appuyer sur les réseaux sociaux ou d'acheter leurs semences au marché.*

semis pour la prochaine saison est importante. Les cultures à petites graines ont généralement un taux élevé de multiplication ; ainsi, seulement une petite proportion de la récolte doit être utilisée comme semences. Par exemple, pour le mil et le sorgho, les cultures à petites graines dominantes des zones arides d'Afrique, il faut généralement moins de 5% de la récolte pour répondre aux besoins semenciers. Donc même pendant une mauvaise année, les besoins semenciers pour ces cultures sont peu susceptibles de représenter une ponction importante sur la récolte. Dans le cas des cultures à grosses graines telles que l'arachide, les agriculteurs peuvent devoir mettre de côté jusqu'à 10% de la récolte comme semences. La disponibilité semencière est plus susceptible d'être un problème avec ces cultures, en particulier les mauvaises années. L'encadré 4 présente des formules simples pour le calcul des besoins de semis et des récoltes suivantes. Les tableaux 7a, 7b et 7c présentent des exemples pour différentes cultures, les bonnes et les mauvaises années.

Pour les cultures importantes localement, les données de base sur la production, comme le taux de multiplication, seront bien connues des agronomes et des agriculteurs de la région. Pour estimer avec précision les besoins de semis par ménage, vous devez également connaître la superficie moyenne que chaque ménage sème généralement pour une culture particulière, et la quantité de semences que les agriculteurs sèment par hectare (taux de semis).

À titre d'exemple, le tableau 7a montre les relations entre divers facteurs agricoles pour les haricots et le sorgho au Rwanda, en temps normal. Le tableau 7b, basé sur des données du nord du Mali, résume le processus pour montrer la quantité de semences dont les agriculteurs ont besoin en général et la

Encadré 4. Les besoins de semences prises sur les récoltes

Pour une culture (et une variété) et une zone à planter données, il est facile de calculer la quantité de semences dont un agriculteur aura besoin pour le semis, ainsi que la récolte à laquelle on peut s'attendre.

Soit ZP la zone devant être plantée par l'agriculteur, en hectares. Soit TS le taux de semis, c'est-à-dire la quantité de semences, en kilogrammes, qui doit être semée pour chaque hectare de la culture et de la variété en question. Soit TM le taux de multiplication pour cette culture ou cette variété, c'est-à-dire le rapport entre les grains récoltables et les semences semées. En utilisant ces trois variables, nous pouvons déterminer les besoins du semis (BS), en kilogrammes, pour la zone à planter, et la récolte attendue (R), en kilogrammes (dont une partie peut être utilisée à la prochaine saison agricole comme semences), en utilisant quelques formules simples :

BS = ZP x TS
R = ZP x TS x TM
Ainsi, R = BS x TM

Attention : la formule de calcul de BS suppose qu'une culture n'est semée qu'une seule fois. Toutefois, dans certaines situations, il peut arriver que les semences d'un semis initial ne germent pas. Ainsi, les agriculteurs doivent quelquefois planter une culture deux ou même trois fois, donc doubler ou tripler leurs besoins en semences.

Les tableaux 7a, 7b et 7c donnent quelques exemples de besoins semenciers étant donné les récoltes potentielles des cultures particulières.

Une simple calculatrice, au format Microsoft® Office Excel, peut être téléchargée sur le site [www.ciat.cgiar.org/work/Africa/Pages/seed_systems_publications.aspx]. Voici un exemple des entrées et des sorties pour un cas hypothétique.

Entrees

Paramètre	Valeur	Unités	Exemple
ZP	0,5	ha	0,5
TS	15	kg/ha	15
TM	166,6667	ratio	166,6667
BS		kg	7,5
R		kg	1250

Sorties

Paramètre	Valeur	Unités	Formule
ZP		ha ha	ZP = BS/TS ZP = R/(TS x TM)
TS		kg/ha kg/ha	TS = R/(ZP x TM) TS = BS/ZP
TM		ratio ratio	TM = R/(ZP x ST) TM = R/BS
BS	7,5	kg kg	BS = ZP x TS BS = R/TM
R	1250,0003	kg kg	R = ZP x TS x TM R = BS x TM

Notes « comment faire » : Calculer les quantités de semences

Toute évaluation des quantités de semences nécessaires devrait être fondée sur le comportement réel des agriculteurs. Pour des raisons valables, la pratique habituelle dans l'exploitation peut différer sensiblement de la pratique officiellement recommandée. Utilisez donc les densités de semis des agriculteurs eux-mêmes comme base des calculs. En outre, les pourcentages de semences par oppositions aux grains dans le tri des agriculteurs (par exemple, quelle portion est mise à part comme semences par rapport à ce qui est mangé ou jeté comme n'étant pas des semences) doivent être pris en compte pour calculer les quantités de semences nécessaires.

Tableau 7a. Besoins en semences par ménage : haricots et sorgho au Rwanda en altitude moyenne

Paramètre des semences	Haricots	Sorgho
Zone plantée par ménage (ha)	0,25	0,25
Taux de semis (kg/ha)	100	10
Besoins de semis (kg)	25	2,5
Taux de multiplication (grains produits divisés par semences semées)	8	100
Récolte (kg)	200	250
% de la récolte nécessaire pour répondre aux besoins de semis (100 divisé par le taux de multiplication)	12,5	1,0

Tableau 7b. Besoins de semis par ménage : petit mil et arachide au nord du Mali

Paramètre des semences	Petit mil	Arachide
Besoins de semis (kg par superficie cultivée normale)	10 à 20	15
Récolte (kg)	430	125
Proportion de la récolte nécessaire pour les semences (%)	2,3 à 4,7	12

Tableau 7c. Exemples pour le sorgho dans l'est de l'Éthiopie : zone à potentiel élevé et zone à faible potentiel, les bonnes et les mauvaises années

Paramètre de semences	Chiro (région montagneuse)	Mieso (plaine)
Zone plantée par ménage (ha)	0,5	0,75
Besoin de semis (kg)	7 à 8	11 à 12
Récolte, bonne année (kg)	1250	1600
Proportion de la récolte nécessaire pour les semences, bonne année (%)	0,56 to 0,64	0,75
Récolte, mauvaise année (kg)	400	260
Proportion de la récolte nécessaire pour les semences, mauvaise année (%)	2,0	4,6

Notes « comment faire » : Identifier des variétés

Il est souvent difficile d'identifier les variétés en se basant seulement sur leur nom. Les agriculteurs d'une zone utilisent quelquefois le même nom pour un groupe de variétés – par exemple, « jaune ». Ou bien utilisent des noms différents, par exemple « développement » et « rouge », pour la même variété, en particulier s'ils l'ont obtenue de sources différentes. Les noms peuvent aussi changer sur de courtes distances. Lors de l'identification des variétés, il est important de noter les caractéristiques descriptives en plus du nom. Il s'agit notamment de la couleur, de la forme et du temps relatif de maturation (précoce, normale ou tardive). Il peut aussi être utile d'amener des échantillons de semences (dans le cas des cultures propagées par des semences) pour les comparer avec les semences des agriculteurs ou pour leur demander leur avis.

quantité qu'ils récoltent normalement (moyennes approximatives). Cela peut être affiné, en tenant compte aussi bien des pratiques de tri des semences (jeter les petits grains ou les grains cassés) que des taux de ressemis (replanter lorsque le premier semis ne pousse pas, ce qui arrive souvent lors d'une sécheresse). Le tableau 7c améliore la précision en s'appuyant sur des données réelles du terrain pour deux zones de potentiel agricole différent en Éthiopie, et en contrastant une année de bonnes récoltes et une année de mauvaises récoltes.

Le message des tableaux 7a-7c est constant : un déficit de production n'implique pas forcément une pénurie de semences – pas même pendant une mauvaise année, et pas même s'il est nécessaire de ressemer une ou plusieurs fois. Pour de nombreuses cultures analysées en Afrique (par exemple, haricot commun, fève, maïs, sorgho, arachide, blé et tef), il y aura potentiellement assez de semences disponibles, même si les récoltes baissent de 90%. Nous disons « potentiellement » parce que la qualité des semences venant de la récolte doit être suffisante et que les agriculteurs doivent être en mesure de conserver des stocks suffisants jusqu'à la période des semis. Cela peut être particulièrement difficile dans les régions où il n'y a qu'une seule saison agricole par an.

D) Y a-t-il des variétés importantes ou préférées de cultures particulières ?

Des variétés différentes peuvent servir des objectifs différents dans un ménage. Certaines variétés peuvent être cultivées spécifiquement pour la consommation domestique tandis que d'autres peuvent être préférées pour la vente. Certains aspects du traitement après récolte, comme la facilité de battage ou la qualité en cuisine, peuvent entraîner des préférences variétales différentes chez les femmes et les hommes. Le choix des variétés cultivées peut aussi refléter des différences dans les conditions agroécologiques, socioéconomiques et autres entre les exploitations, les ménages et les communautés. Par exemple, les personnes ayant un accès facile aux marchés peuvent disposer d'engrais et de pesticides ; dans ce cas, il y a moins d'incitation à planter une variété tolérante aux parasites locaux ou aux sols pauvres. En outre, la pertinence des différentes variétés peut augmenter ou diminuer au fil du temps, même au sein d'un même ménage, lorsque les conditions changent.

La tâche importante ici n'est *pas* de faire un inventaire de toutes les variétés que les agriculteurs utilisent. Il faut plutôt identifier les variétés centrales à

Tableau 8. Cadre pour évaluer quels intrants peuvent être essentiels pour les agriculteurs

Intrants	Cruciaux pour quelles cultures ?	Où sont-ils normalement obtenus ?	Quantités utilisées (précisez les unités)	Commentaires
Engrais inorganiques (préciser)				
Fumier (préciser, par exemple, fumier animal ou engrais verts)				
Pesticides (préciser, par exemple : type d'insecticide ou de fongicide)				
Autre (préciser)				

Notes « comment faire » : Evaluation des intrants

Dans l'évaluation des besoins en intrants, il est important d'utiliser les pratiques réelles des agriculteurs comme étant la norme, tout comme nous l'avons déjà mentionné pour le calcul des besoins en semences. Ce qui se passe dans les champs des agriculteurs est souvent très différent de la pratique officiellement recommandée.

la sécurité alimentaire et aux revenus– par leur nom, mais surtout par leurs caractéristiques. La présence continue de ces variétés dans les systèmes semenciers des agriculteurs servira de signe de stabilité de la production en cours.

E) Quels intrants sont essentiels pour certaines cultures ou variétés ?

Des intrants sont parfois indispensables pour que les cultures puissent simplement pousser (tableau 8). L'accent devrait être mis sur ceux qui sont utilisés couramment par les agriculteurs « normaux » et par les plus pauvres. Si l'on s'intéresse trop aux agriculteurs « progressistes, » cela pourrait fausser l'évaluation de ce qui est nécessaire.

F) Qui dans le ménage ou dans l'unité de production est responsable de la prise de décisions, de la gestion des cultures et de la vente des récoltes aux différentes étapes de la production et après la production ?

En compilant les profils des cultures et des semences en temps normal, il est essentiel de comprendre les divisions du travail selon le genre, la caste, l'ethnie ou

Questions d'orientation pour l'étape 2: Divisions du travail agricole et implications pour l'action

- Y a-t-il des cultures spécifiques aux femmes ? Aux hommes ? Faites-en une liste.
- Les femmes et les hommes ont-ils des parcelles séparées ? Décrivez la situation.
- Pour chaque culture clé, quelle est la division du travail selon le genre ? Différentes étapes de la gestion des cultures sont-elles associées aux femmes ou aux hommes ? Décrivez la situation, y compris la transformation et les autres activités après la récolte.
- Qui décide de l'utilisation des produits de récolte et post-récolte, pour la consommation, le stockage, la transformation ou la vente ?
- Qui est « propriétaire » ou bénéficie immédiatement de la consommation des cultures, de la vente directe des cultures et des produits agricoles transformés ?

Tableau 9. Divisions du travail selon le genre : exemples du Cercle de Douentza, Mali, dans un rayon de 70 km

Lieu : N'Gouma Groupe ethnique : Peul	Lieu : Sobo Groupes ethniques : Bozo, Bambara, Peul et Tamashek	Lieu : Wakere Groupe ethnique : principalement Bambara	Lieu : Sarafere-Mirion Groupe ethnique : Bambara
Les hommes font tout le travail agricole. Les femmes fabriquent et vendent des nattes.	Les femmes comme les hommes cultivent, mais ils gèrent leurs champs séparément. Les hommes cultivent le mil, l'arachide, les pois de terre et le riz. Les femmes cultivent l'arachide, les pois de terre, le riz, le niébé, et des cultures horticoles (tabac, oignon, tomate et poivron).	Les femmes s'occupent du riz et des cultures horticoles. Les hommes s'occupent des autres cultures : le mil, le sorgho, l'arachide, les pois de terre, le niébé et l'hibiscus.	Les femmes aident au cours des semis du mil et du repiquage du riz. Les hommes font le reste du travail – sur le mil, le sorgho, le niébé, l'arachide, les pois de terre et le riz.

Source: CRS Mali/Partners, 2006

Liste de contrôle pour l'étape 2: Description de l'état normal des systèmes de culture et de semences

Questions	Oui	Non	Commentaire	Mesures à prendre
Pour la prochaine saison, les deux ou trois cultures essentielles pour la sécurité alimentaire ont-elles été clairement identifiées ?				
Pour la prochaine saison, les deux ou trois cultures essentielles pour générer des revenus ont-elles été clairement identifiées ?				
Les informations recueillies sur les variétés suffisent-elles pour voir quelles variétés (par culture) pourraient être acceptables pour les agriculteurs – au cas où une intervention axée sur les semences serait nécessaire ? Évaluez culture par culture, si nécessaire.				
Certaines des cultures clés pour la sécurité alimentaire ou la génération de revenus ont-elles absolument besoin d'intrants extérieurs ?				
A-t-on clairement défini quelles seraient les implications pour la pauvreté si l'on se concentrait sur l'une ou l'autre des principales cultures ? Pour donner la priorité aux pauvres, faut-il s'intéresser particulièrement à une culture ou variété ?				
A-t-on clairement défini quelles seraient les implications pour le genre si l'on se concentrait sur l'une ou l'autre des principales cultures ? Pour donner la priorité aux femmes, faut-il s'intéresser particulièrement à une culture ou variété ?				

toute autre caractéristique distinctive. Les divisions du travail peuvent être complexes et les connaissances techniques associées très spécialisées. La collecte de ces informations est importante pour deux raisons. Tout d'abord, il est important que l'équipe d'évaluation sache qui a le type d'informations précises dont elle a besoin pour faire la lumière sur les divers aspects de l'agriculture en temps normal. Il n'est pas efficace d'interroger des personnes qui ne sont pas bien informées sur le sujet. Ensuite, il est important de savoir qui prend les décisions et qui contrôle les produits de la récolte, de manière à comprendre comment insister sur une culture ou variété spécifique peut être la cause d'avantages ou d'inconvénients pour un certain groupe ou certains groupes.

Les divisions liées au genre ne sont souvent pas aussi simples que ne pourraient le faire croire quelques questions d'orientation. Les exemples dans le tableau 9 sont tirés d'une ESSS au Mali. Différents types de divisions ont été remarqués, même sur de très courtes distances et au sein des mêmes ethnies. Toutes ces variations – dans le choix de la culture et de la variété, dans la propriété et la gestion et par zone, groupe ethnique et genre – suggèrent que toute intervention devra être guidée par une bonne compréhension de la zone cible locale. Ce n'est qu'avec une vision aussi précise que l'équipe d'évaluation peut cibler précisément des groupes particuliers pour l'assistance et garantir l'équité du programme.

ÉTAPE 3

Décrire les effets généraux de la catastrophe sur les systèmes agricoles

Avant de s'intéresser au système semencier ou même au système agricole en général, l'équipe d'évaluation doit bien comprendre quels sont les principaux effets de la catastrophe ou de la crise afin de déterminer si une intervention agricole est réellement nécessaire. Même si celle-ci se justifie, les travailleurs humanitaires doivent encore déterminer si elle est faisable.

Termes de référence

Cette vue d'ensemble, l'étape 3, n'est pas conçue comme une analyse détaillée des effets de la catastrophe. Un tel travail en profondeur est habituellement effectué par d'autres, dans le cadre d'une évaluation nationale, généralement avec l'aide d'un instrument de collecte d'informations générales, par exemple une enquête sur les moyens d'existence. L'étape 3 s'intéresse plutôt à la catastrophe avec une optique agricole. Elle vise à répondre à la question : devons-nous envisager d'engager une action dans le domaine des systèmes agricoles et semenciers ?

On pourra trouver beaucoup des réponses aux questions d'orientation pour l'étape 3 sous d'autres formes et auprès de sources diverses. L'astuce ici est de filtrer les informations selon leur pertinence pour un ensemble éventuel d'actions agricoles ou liées aux semences. Ce travail, bien que simple, est très important pour garder à l'esprit une vision globale.

Questions d'orientation pour l'étape 3

Vue d'ensemble

- Quelles sont les caractéristiques clés de la catastrophe ?
  - Type : simple/complexe, exceptionnelle, répétée, chronique
  - Histoire : catastrophe soudaine ou à évolution lente
  - Durée : passagère ou prolongée
  - Causes : « naturelles » ou d'origine humaine
  - Facteurs géographiques et démographiques : nombre de personnes et régions affectées, hétérogénéité de l'impact (par exemple, certains sont touchés par les inondations, d'autres pas, certains sont déplacés, d'autres pas).
- Quels biens ont été perdus ? Incluez une description des pertes aux niveaux local, régional, et, le cas échéant, national.
- Les marchés ont-ils été perturbés ? Décrivez ce qui s'est passé.
- D'autres services tels que les télécommunications ont-ils été perturbés ? Décrivez ce qui s'est passé.
- Si la crise comprenait un conflit et des déplacements de population, y a-t-il eu des changements dans l'accès à la terre ?

Étudier si une intervention agricole peut se justifier

Comment la catastrophe a-t-elle affecté les systèmes agricoles ?

- Quel a été l'impact sur le capital naturel ?
  - Dégradation des terres (érosion des sols) ?
  - Pénuries d'eau (sécheresse) ?
- Quel a été l'impact sur le capital humain en lien avec l'agriculture ?
  - Beaucoup de connaissances agricoles ont-elles été perdues en raison de décès, de déplacement ou de migration ? *(Suite à la page suivante)*

  - Y a-t-il eu un changement dans la disponibilité de la main d'œuvre en raison de décès, de déplacement ou de migration
- Quel a été l'impact sur le capital social dans l'agriculture ?
  - Les guerres, les guerres civiles ou les tensions politiques ont-elles modifié, ou sont-elles susceptibles de modifier, les accords de coopération tels que le partage du travail ?
- Quel a été l'impact sur le capital financier (en particulier des dispositions telles que le crédit agricole)?
  - Y a-t-il eu un impact sur des actifs comme les cultures et le bétail produits exclusivement pour la vente ?
  - D'autres possibilités de revenus ont-elles été perdues ?
- Quel a été l'impact sur le capital physique ?
  - Perte de biens productifs – infrastructure d'irrigation, animaux de trait, outils, greniers ?
  - Perte de cultures et du bétail ?
  - Perte de biens domestiques tels que les maisons et le mobilier ?
  - Modifications des routes utilisées pour le transport des produits agricoles ?
  - Fermeture de marchés régionaux ?

Une intervention axée sur l'agriculture est-elle faisable du point de vue des bénéficiaires ?

- Les agriculteurs sont-ils convaincus que la situation est maintenant assez stable et sûre pour qu'ils puissent réussir à cultiver, récolter, vendre ou consommer une culture ?
- Ont-ils un accès suffisant aux champs et aux autres moyens de production (engrais, outillage, animaux de trait) ?
- Sont-ils prêts à reprendre l'agriculture ?

Du point de vue des organisations humanitaires et des personnels d'aide au développement, une intervention pour répondre au stress aigu est-elle une option possible ?

- Dispose-t-on de suffisamment de temps pour faire l'analyse, la conception et la mise en œuvre d'une intervention, avant la prochaine campagne agricole ?
- Dispose-t-on de l'expertise agricole, à la fois technique et sociale, nécessaire pour avoir des conseils judicieux et pour que les mesures prévues aient de bonnes chances d'être bénéfiques pour les populations soumises au stress ?
- S'agit-il d'une intervention unique, ou sera-elle liée à un processus de relèvement à plus long terme ?
- Dans quels domaines votre organisation pourrait-elle travailler à des mesures correctives ?

Liste de contrôle pour l'étape 3: Décrire les effets généraux de la catastrophe sur les systèmes agricoles

Questions	Oui	Non	Commentaire	Mesures à prendre
Du point de vue de l'agriculteur : Est-il possible de mener une intervention agricole/semencière dans la zone ?				
Du point de vue des organisations de mise en œuvre : Votre organisation dispose-t-elle de l'expertise technique requise ? Votre organisation dispose-t-elle de la logistique nécessaire permettant une intervention rapide ?				
Quels aspects de la catastrophe ont eu ou auront un impact significatif sur les systèmes agricoles ou semenciers ?				

ÉTAPE 4

Fixer des objectifs pour les opérations d'assistance et de relèvement agricoles en fonction des besoins des agriculteurs

La prochaine étape dans l'évaluation de la sécurité des systèmes semenciers est d'identifier, d'évaluer et de fixer des objectifs d'assistance et de relèvement. Au fur et à mesure que de nouvelles informations permettent à l'équipe de mieux comprendre les systèmes semenciers existants, les contraintes qu'ils ont subies, et comment ces systèmes pourraient évoluer, les objectifs devraient être examinés et éventuellement révisés.

Cette réflexion stratégique augmente les chances que les agences puissent satisfaire les besoins des populations en situation de stress. Elle remplace la réponse automatique traditionnelle consistant à simplement distribuer des intrants tels que les semences, qui sera peut être appropriée pour le contexte ou peut-être pas, et, qui, même si elle est appropriée, peut ne pas être utilisée à cause d'autres facteurs.

Termes de référence

En fixant les objectifs essentiels, les agences humanitaires peuvent viser soit à restaurer le système agricole dans son état antérieur soit à promouvoir un système différent et sans doute amélioré. Quelle que soit l'option choisie, ceux qui planifient l'intervention doivent s'assurer que l'intervention réponde aux besoins immédiats et à la demande des agriculteurs.

Quelques points doivent être pris en compte. Tout d'abord, on ne peut pas intervenir dans tous les aspects d'un système agricole, pour toutes les cultures. Il faut faire des choix en ce qui concerne les cultures prioritaires. Faut-il favoriser un relèvement rapide ? Ou faut-il maximiser le retour sur investissement ? Ensuite, si les systèmes de culture et de semences déjà en place ont des points forts évidents, un objectif global de toute intervention doit être de « ne pas nuire ». La modification de ces systèmes pourrait mettre ces points forts en danger. Toutefois, des faiblesses préexistantes dans le système ou sa détérioration sont des raisons valables de ne pas essayer de revenir à la situation d'avant la crise. Cela ferait très probablement du tort aux populations déjà stressées et pourrait renforcer leur vulnérabilité. Enfin, il convient de préciser dès le début de l'ESSS quel groupe ou quels groupes seront considérés comme les bénéficiaires cibles prioritaires. S'agit-il des agriculteurs ? Si oui, lesquels ? Les femmes ? Les hommes ? Les agriculteurs commerciaux ? Les agriculteurs orientés vers la subsistance ? Ou les principales cibles sont-elles les commerçants locaux de semences/grains, les entreprises de semences ou peut-être les entreprises agroindustrielles ?

Cette étape de « fixation d'objectifs » n'est réellement finie qu'une fois que toute l'ESSS est terminée. Elle est présentée au début du processus ESSS pour aider à la réflexion. Les exécutants peuvent réfléchir aux questions d'orientation de l'étape 4 tout au long de l'évaluation. Mais ils ne devraient tirer des conclusions qu'à la fin – une fois qu'ils disposent de toutes les informations pertinentes.

Questions d'orientation pour l'étape 4

Vue d'ensemble : examen du système actuel et des possibilités

- Quelles sont les forces et les faiblesses des pratiques agricoles et des systèmes semenciers d'avant la crise ?
- Les cultures et les variétés de cultures auxquelles les gens ont accès sont-elles généralement appropriées ?
- Les gens ont-ils accès aux marchés pour les intrants et les produits de l'exploitation ?
- Y a-t-il des réseaux sociaux ou des institutions pour distribuer le matériel de plantation ? Pour transmettre des connaissances sur les cultures et les semences ?
- Y a-t-il une culture de l'expérimentation et de l'évaluation des nouvelles cultures et/ou semences ?
- Les gens sont-ils désireux d'explorer de nouveaux créneaux, tels que le commerce des semences ?
- Y a-t-il des possibilités inexploitées, telles que les entreprises agroindustrielles ?

Un retour au statu quo antérieur . . .

- Si l'objectif est de restaurer le système d'avant la catastrophe, l'intervention devrait-elle mettre l'accent sur les cultures génératrices de revenus, les cultures de base ou les cultures essentielles à la résilience du système ? Pourquoi ?
- Quelles sont les cultures les plus touchées par la crise ? Faut-il mettre l'accent sur ces cultures ? Pourquoi ou pourquoi pas ?
- Les cultures touchées sont-elles cruciales pour la sécurité alimentaire immédiate ? Y a-t-il des substituts (ou autres possibilités) localement disponibles pour les remplacer ?

. . . Ou une stratégie pour améliorer le systèmes cultural, semencier ou agricole

- Qu'est-ce qui montre qu'un changement est nécessaire ? Quels types de changement ?
- L'intervention doit-elle se concentrer sur les cultures cultivées auparavant par les agriculteurs ? Pourquoi ? Faudrait-il combiner d'anciennes et de nouvelles cultures ? (N'oubliez pas que l'introduction d'une nouvelle culture signifie aussi qu'il faut identifier de nouveaux marchés).
- Est-ce que la promotion de la diversification des cultures devrait être une stratégie explicite ?
- Semble-t-il y avoir des problèmes de qualité des semences ? Comment ces problèmes pourraient-ils être résolus ?
- Y a-t-il des indications que les nouvelles cultures et variétés seraient accessibles ? Y a-t-il des goulets d'étranglement dans le secteur formel, dans les marchés locaux de semences/grains ou dans les réseaux de troc ?
- Quelles sont les forces et les possibilités du système survivant qui peuvent être exploités ?
- Quels sont les risques de l'adoption d'une stratégie de renforcement ? Comment pourrait-on les prévoir et y remédier ?

Répondant à la demande immédiate des agriculteurs

- Y a-t-il des indications de changements dans l'économie locale, en particulier par rapport à la demande et aux besoins des agriculteurs ?
- Y a-t-il des tendances dans l'utilisation des cultures ou des variétés ? Pourquoi ces tendances existent-elles et quels en sont les effets ?

Liste de contrôle pour l'étape 4: Fixer des objectifs pour les opérations d'assistance et de relèvement agricoles en fonction des besoins des agriculteurs

Questions	Oui	Non	Commentaire	Mesures à prendre
Les forces du système agricole justifient-elles les efforts pour le restaurer à son état antérieur ? Y a-t-il des indications que « continuer à faire la même chose » est la meilleure option ? Si oui, précisez.				
A-t-on bien expliqué pourquoi on se concentre sur les cultures génératrices de revenus ou sur les cultures de sécurité alimentaire ?				
Devrait-il y avoir des changements dans le système ? Si oui, précisez. A-t-on de indications que ces mesures seront des « valeurs sûres » ? Si oui, précisez.				

ÉTAPE 5

Évaluer le fonctionnement des filières de semences après la crise, afin de déterminer si une aide à court terme est nécessaire

Maintenant il est temps d'évaluer comment les sources de semences et les filières utilisées par les agriculteurs fonctionnent réellement, y compris pour les cultures prioritaires de la prochaine saison agricole. L'étape 5 est au cœur de l'ESSS. Son but est de déterminer s'il y a suffisamment de semences disponibles, si ce sont les bonnes semences (celles dont les agriculteurs ont besoin et qu'ils veulent) et si les agriculteurs y ont effectivement accès.

Termes de référence (pour l'étape 5 dans son ensemble)

Pour bien comprendre l'état de la sécurité semencière, en se concentrant sur la quantité, la qualité et l'accessibilité, trois filières clés doivent être examinées :

- La production domestique, comme les récoltes immédiates, les stocks à la maison, et les stocks partagés entre amis, voisins et membres de la famille (réseaux sociaux)
- Les marchés aux semences/grains, locaux comme régionaux
- Les filières officielles, comme les organismes parapublics et les entreprises commerciales qui offrent des variétés améliorées et des semences certifiées.

Il faut également prendre certaines décisions initiales sur la question de savoir sur quelles cultures l'accent sera mis. Les principales cultures vivrières, qui fournissent l'essentiel des calories et des protéines dans les régimes alimentaires de la population, seront des éléments essentiels. Si les ventes de produits agricoles sont également indispensables à la survie, alors l'analyse pourrait également se concentrer sur les principales cultures commerciales. Dans tous les cas, il faudra s'intéresser particulièrement aux cultures qui conviennent pour la prochaine saison, ainsi qu'à celles qui ont été les plus durement touchées.

Ces évaluations des filières de semences sont faites dans plusieurs endroits : sur l'exploitation agricole, en présence des agriculteurs hommes et femmes ; dans les groupes communautaires ; sur le marché, avec les commerçants en semences/grains et les agriculteurs-acheteurs ; et dans les bureaux du secteur semencier formel, où l'on peut trouver des informations sur les réserves de semences de variétés améliorées. Des informations secondaires sur les prix des semences et autres, sont également utiles. On peut les obtenir à partir de bases de données comme celles qui sont utilisées dans les systèmes d'information sur les marchés ou les systèmes d'alerte précoce.

Dans le reste de cette section, nous verrons le processus d'évaluation filière par filière, mais les activités de l'étape 5 doivent, bien entendu, aboutir à une synthèse ou une vision d'ensemble de toutes les sources.

Étape 5A) Évaluation de la production domestique et des réseaux sociaux

La catégorie « production domestique » comprend trois sources : les récoltes des agriculteurs, les stocks de semences de récoltes antérieures stockés dans la communauté ou le ménage, et les semences récoltées et stockées par les voisins, amis ou membre de la famille, qui peuvent sans doute être données en cadeau ou être troquées.

Rappelez-vous que les informations doivent être recueillies pour chaque culture (pour les principales cultures, en fonction des objectifs établis à l'étape 4). Le personnel de l'état ou humanitaire qui connaît bien la région peut parfois donner une vue d'ensemble utile. Les agriculteurs sauront mieux ce qui s'est passé dans leur famille, leur village ou leur zone. Ces groupes peuvent avoir des visions différentes sur la situation et des unités/méthodes différentes pour exprimer leurs points de vue actuels. Ce type de vérification par recoupement est utile.

Termes de référence (étape 5A, production domestique)

Les questions d'orientation ci-dessous abordent les problèmes de disponibilité, d'accès et de qualité des semences. « L'accès » n'est pas un problème pour ce que l'agriculteur a déjà (au champ ou à la maison), mais peut devenir un problème particulier, même parmi les parents les plus proches, lorsque les stocks s'épuisent. En période de stress, tous ne partagent pas.

Questions d'orientation (étape 5A) : Production domestique et stockage des semences, questions particulières

Récolte : stocks de semences après la catastrophe

Disponibilité

- Au cours de la dernière période de stress, comment a été la récolte ? Décrivez la situation pour chacune des cultures clés.
- De quelle quantité de la récolte les agriculteurs ont-ils normalement besoin comme semences, en proportion de la récolte, ou en quantité brute, en poids ou en volume ?
- Les agriculteurs ont-ils récolté assez pour satisfaire tous leurs besoins semenciers ? Seulement une partie de leurs besoins ? Aucun de leurs besoins ? Expliquez.

Qualité

- Comment les agriculteurs évaluent-ils la qualité des semences obtenues au cours de la dernière période de stress ?
- Cette qualité est-elle différente de celle qu'ils obtiendraient normalement quand ils prennent les semences dans la récolte ?
- Les variétés (par culture) récoltées par les agriculteurs sont-elles toujours adaptées ou appropriées dans la période suivant la catastrophe ?

Magasins/stocks de semences

Disponibilité

- Les semences de la dernière récolte ont-elles été stockées ? Décrivez la situation.
- Des réserves de semences des récoltes antérieures ont-elles été stockées ? Décrivez la situation.
- Les quantités stockées sont-elles suffisantes pour couvrir les besoins en semences (en volume, en pourcentage) ? Sinon, de quelles quantités a-t-on encore besoin ?
- Si d'importantes réserves de semences ont été mangées, pourquoi ?

Qualité

- En général, quelle est la viabilité des semences actuellement stockées (combien de temps peuvent-elles être stockées) ?
- Y a-t-il eu des dégâts importants dans les semences stockées – par exemple, causés par des parasites ? Décrivez la situation.

Réseaux, voisins, amis et membres de la famille

- Si les agriculteurs ont besoin de semences supplémentaires, seront-ils capables de les obtenir des voisins dans la période post-stress ?
- Quelle est la fourchette des quantités de semences qui sont généralement disponibles (exprimée en pourcentage des besoins) ?
- La catastrophe ou le stress ont-ils changé d'une manière ou d'une autre l'accès aux réserves de semences des voisins ?
- Si des semences sont disponibles, dans quelles conditions les agriculteurs pourraient-ils en obtenir ? Seraient-elles données ou prêtées ? Devraient-ils les acheter ?
- Tous les agriculteurs y auraient-ils accès ?

Notes « comment faire » pour l'étape 5A : Évaluation de la production domestique et les réseaux sociaux

Se mettre d'accord sur la terminologie et les unités de mesure

Comme les travailleurs humanitaires et les groupes d'agriculteurs dans une zone d'action parlent souvent des langues différentes, les confusions sur les termes sont très courantes. Il est crucial que toutes les parties concernées se comprennent quand elles parlent de « variété », « semences », et d'autres concepts clés. Les membres de l'équipe ESSS peuvent clarifier la notion de « variété » en donnant des exemples de noms de variétés régulièrement semées par les agriculteurs. Par exemple, Ikinimba (« petit noir ») et Kirimukwe (« beau ») sont des noms de variétés de haricots cultivés au Rwanda. En revanche, les « semences » sont quelque chose que les agriculteurs plantent dans le sol et elles peuvent inclure l'une de ces variétés ou les deux.

« Qualité » peut être difficile à traduire. Donc, encore une fois, il est prudent de se mettre d'accord sur le sens en utilisant des exemples. « Une bonne qualité » pourrait se référer au grand nombre de plantes qui poussent à partir d'une quantité donnée de semences semées. Ou cela peut signifier que les semences semblent à maturité (pas de grains non développés) ou qu'elles sont soigneusement triées (pas de cailloux, de brindilles ni du sable).

Certains agriculteurs connaissent les poids et mesures internationaux (comme les kilogrammes), d'autres pas. Dans de nombreuses cultures, les agriculteurs ont leurs propres mesures standard. Cela peut être un récipient de nourriture comme une boîte de margarine, utilisée dans de nombreux pays africains, ou une certaine taille de panier de semis. Pour des quantités plus importantes, les agriculteurs dans de nombreux sites se réfèrent à une taille donnée d'un sac tissé. Pour aider les agriculteurs à faire des estimations plus précises, il faudra être prêt à faire les calculs dans les mesures locales et à convertir ensuite les chiffres plus tard, dans une unité plus couramment utilisée.

Liste de contrôle pour l'étape 5A : Approvisionnement en semences provenant de la production domestique

Utilisez cette liste de contrôle pour chaque culture clé.

Questions	Oui	Non	Commentaire	Mesures à prendre
Des quantités adéquates de semences provenant de la production domestique sont-elles disponibles pour le semis ? Cela inclut à la fois les semences de la récolte personnelle de l'agriculteur et les semences récoltées par les voisins. Savez-vous à peu près quelle proportion des besoins totaux des agriculteurs en semences pour cette culture pourrait provenir actuellement de leur production domestique/personnelle ?				
S'agit-il d'une culture que les agriculteurs veulent toujours planter ? Est-elle adaptée aux conditions locales ? Y a-t-il toujours une demande pour cette culture ?				
Les variétés disponibles par le biais de la production personnelle des agriculteurs sont-elles toujours appropriées pour la plantation la saison prochaine ?				
La qualité des semences répond-elle aux normes habituelles de l'agriculteur ? La catastrophe a-t-elle en aucune manière changé la qualité des semences sur le champ ou en stock ? Les semences sont-elles d'une assez bonne qualité pour le semis, compte tenu des besoins découlant de la catastrophe ou du stress chronique ?				

Étape 5B) Évaluation des marchés locaux de semences/grains

Les marchés locaux sont la prochaine source de semences que nous examinons. Les agriculteurs puisent souvent dans ces marchés si leurs stocks personnels sont insuffisants, s'ils veulent renouveler les semences « fatiguées » (par exemple, des semences de mauvaise qualité), ou s'ils sont à la recherche de nouvelles variétés. L'utilisation des marchés locaux tend à s'intensifier dans les périodes de stress, puisque la réduction des récoltes oblige généralement les agriculteurs à se procurer une plus grande proportion de leurs semences hors de l'exploitation.

L'évaluation des questions de sécurité semencière liées à l'utilisation des marchés locaux exige beaucoup de réflexion et d'analyse. On ne peut pas trouver toutes les principales cultures et variétés sur les marchés locaux. En outre, il peut être difficile de faire la distinction entre les grains et les semences vendus sur les marchés locaux, car il se peut que les deux ne soient pas produits, étiquetés ni même vendus séparément. L'essentiel est que cela peut être fait – et en un temps relativement court !

Avant d'expliquer les termes de référence pour la partie marchés de l'étape 5, nous examinons brièvement la dichotomie grains/semences. Cette section porte également un peu plus d'attention aux méthodes, parce que les aspects « comment faire » peuvent être moins évidents que pour d'autres activités de l'ESSS.

Les semences et les grains sur les marchés locaux

Pour certaines cultures ou variétés clés, les matériels de plantation ne seront pas disponibles sur les marchés locaux et régionaux. Par exemple, les agriculteurs obtiennent souvent leurs boutures de bananiers directement auprès d'autres agriculteurs, dans l'exploitation. Tous les grains vendus sur les marchés agricoles ne peuvent pas servir de semences non plus. Néanmoins, les marchés locaux sont une source importante de semences pour les agriculteurs partout dans le monde en développement. Cela est particulièrement vrai pour des légumineuses comme les haricots et les pois chiches, et pour des céréales comme l'orge, le sorgho et le blé.

Les agriculteurs s'appuient sur leur expérience pour choisir des semences sur les marchés locaux. Ils recherchent des variétés qu'ils connaissent, et généralement des vendeurs qu'ils connaissent, dans l'espoir que leurs achats de semences seront adaptés à leurs propres exploitations. Avant de semer les semences, les agriculteurs éliminent également les matières inertes comme les cailloux et les brindilles, ainsi que les grains cassés ou endommagés.

Malheureusement, les commerçants en semences/grains – ceux qui vendent sur les marchés ouverts et qui transportent les marchandises à l'intérieur des régions et entre les régions – ne sont pas toujours aussi exigeants. Certains font la distinction semences/grains explicitement, en se procurant leurs produits par zone agroécologique, variété spécifique, ou méthode de production et de tri. Mais d'autres ne font aucune distinction dans la pratique, et peuvent même ne pas comprendre la différence. Ainsi, une partie de cette section propose des manières de déterminer « ce qui est des semences » et « ce qui est des grains » parmi les marchandises vendues par les commerçants.

Les commerçants doivent être considérés comme des partenaires clés dans le processus d'évaluation des systèmes semenciers. En temps normal, les marchés de semences/grains sont particulièrement importants pour les agriculteurs pauvres. Mais au cours d'une crise ou d'une période de stress, ils deviennent une source vitale de semences pour de nombreux agriculteurs, en plus d'être des fournisseurs cruciaux pour les représentants de l'état et des ONG qui mettent en œuvre une aide semencière. Les commerçants peuvent également donner des indications sur la dynamique de l'approvisionnement en semences et des marchés pendant les périodes de stress – par exemple, la façon dont la sécheresse, les inondations ou les conflits civils affectent la disponibilité des semences, l'accès des agriculteurs aux semences (prix, troc), et la qualité des semences.

Enfin, les bases de données actuelles et historiques (par exemple, celles utilisées dans les systèmes d'information sur les marchés et les systèmes d'alerte précoce) peuvent fournir des informations utiles sur les prix et le volume des semences/grains. Ces sources ne sont pas absolument nécessaires et, dans de nombreux endroits, peuvent tout simplement ne pas exister, mais lorsqu'elles sont disponibles, elles peuvent être utilisées pour vérifier des informations recueillies par d'autres moyens. Là encore, la distinction semences/grains pose un problème, que nous explorerons plus tard.

Termes de référence (étape 5B, marchés)

L'analyse des marchés dans le cadre d'une ESSS se compose de quatre parties :

- décrire les structures de marché existantes en lien avec la sécurité semencière
- évaluer le fonctionnement des marchés pour les semences du point de vue du commerçant
- évaluer le fonctionnement des marchés pour les semences du point de vue de l'agriculteur
- compléter les évaluations des commerçants et des agriculteurs par des données de prix et de volume à partir de bases de données officielles (si elles sont disponibles)

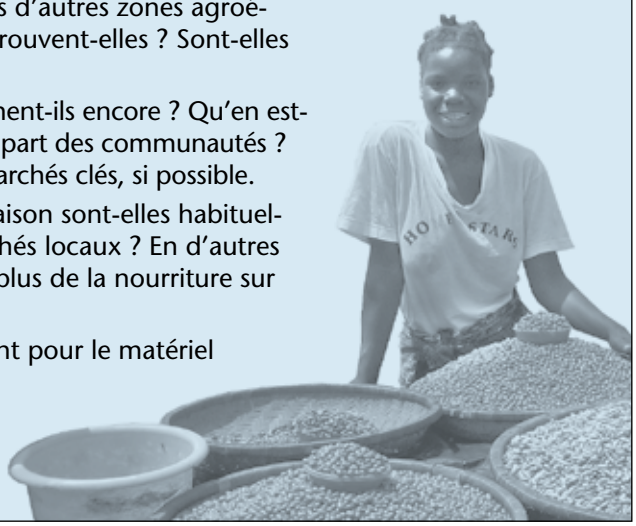
Une analyse complète des marchés des semences dépasse la portée et des besoins d'information d'une ESSS. Ici, nous nous concentrons sur les méthodes pratiques et les indicateurs qui aideront le personnel de développement à prendre des décisions sur le potentiel d'utilisation des marchés. Ces méthodes sont rapides et relativement précises. Ce que nous devons savoir est clair : les marchés fournissent-ils normalement des semences ? Peuvent-ils continuer à fournir des semences appropriées dans cette période de stress ? Comment sont les quantités, la qualité et les prix actuels par rapport à ceux qu'on observe en temps normal, selon les fournisseurs (commerçants) ? Selon les acheteurs (agriculteurs) ? Les gammes de variation sont-elles dans des limites acceptables pour les agriculteurs ?

Les structures des marchés

La plupart des informations nécessaires au sujet du fonctionnement des marchés dans les zones touchées par le stress ou la catastrophe seront déjà

Questions d'orientation (étape 5B) : vue d'ensemble des structures des marchés dans les zones d'action

- Un réseau de marchés sert-il régulièrement les agriculteurs dans la zone d'action ?
- La catastrophe a-t-elle facilité ou entravé le fonctionnement continu des marchés ? (Les marchés ont tendance à fonctionner normalement pendant une période de sécheresse, par exemple, et habituellement, mais pas toujours, normalement pendant un conflit. Les inondations sont susceptibles d'affecter le fonctionnement des marchés.)
  - Les grains sont-elles transportés librement à l'intérieur du territoire et pour entrer et sortir du territoire ? Y a-t-il des problèmes de sécurité ou pour les itinéraires de transport ? Si de tels obstacles existent, décrivez-les et analysez-les.
  - Les agriculteurs sont-ils en mesure de se déplacer, de vendre et d'acheter librement ? La sécurité, le transport, et la distance jusqu'aux marchés sont-ils des problèmes pour eux ? Qui a accès aux marchés ? Qui n'y a pas accès ?
- La zone agroécologique desservie par le marché est-elle très spécifique ? Les semences peuvent-elles toujours être obtenues dans cette zone ?
- Pourrait-on se procurer des semences adaptées depuis d'autres zones agroécologiques ? Si oui, lesquelles et à quelle distance se trouvent-elles ? Sont-elles utilisées maintenant, après la crise ?
- La plupart des marchés locaux dans la région fonctionnent-ils encore ? Qu'en est-il de ceux qui peuvent être atteints à pied depuis la plupart des communautés ? Décrivez la situation et faites une carte montrant les marchés clés, si possible.
- Les cultures qui sont importantes pour la prochaine saison sont-elles habituellement vendues sous forme de semences sur les marchés locaux ? En d'autres termes, les agriculteurs achètent-ils des semences en plus de la nourriture sur les marchés locaux ?
- Les variétés que les agriculteurs achètent régulièrement pour le matériel de plantation, sont-elles habituellement proposées sur les marchés locaux ? Y a-t-il des raisons de croire qu'elles seront proposées pour la prochaine saison ?



Notes « comment faire » pour l'étape 5B : Evaluation des marchés dans la principale zone d'action

Les informations sur la structure de base des marchés peuvent être facilement obtenues dans des entretiens avec les autorités locales comme les gouverneurs, les maires et leurs équipes techniques. Il est essentiel de vérifier les informations avec d'autres sources. Il est généralement possible d'affiner ou de clarifier les réponses aux questions générales sur les semences/grains en interrogeant des gros commerçants et transporteurs.

Des entretiens avec des agronomes locaux et des agriculteurs-acheteurs peuvent faire la lumière sur la question de l'adaptation agroécologique des cultures et des variétés. Ils devraient également être en mesure d'indiquer si les zones à partir desquelles les commerçants apportent des semences, après la catastrophe, peuvent fournir des variétés adaptées. On notera que les zones d'adaptation sont très différentes selon les cultures. La figure 2 donne un exemple en Éthiopie.

Il est important de se rendre compte qu'il peut y avoir des préjugés culturels ou des stéréotypes liés à l'achat de semences sur les marchés. Les informateurs auront peut-être une bonne idée des quantités de semences que les agriculteurs se procurent sur les marchés locaux pour répondre à leurs besoins, mais l'évaluateur devra peut-être tenir compte de certaines sensibilités, en particulier dans des entretiens en tête-à-tête. Dans certaines cultures, l'utilisation des marchés est considérée comme une pratique normale et comme la meilleure façon de faire. Dans d'autres cultures, l'utilisation des marchés est un signe de pauvreté ou un signe que l'on est « un mauvais agriculteur ». Ainsi, les agriculteurs-acheteurs peuvent parfois être réticents à donner des renseignements exacts.

bien connues et pourront être obtenues rapidement, en particulier auprès de représentants de l'état et de gros commerçants.

Les points de vue des commerçants

L'un des aspects les plus difficiles de la collecte de renseignements sur les marchés afin de faire une ESSS précise est de décider qui interroger et comment trier les données sur les semences par rapport aux données concernant des non semences. Les commerçants sont peut-être *les* personnes clés à interviewer pour l'évaluation des marchés. Le reste de cette sous-section donne des conseils sur la façon de différencier les commerçants et de les interviewer.

Comment différencier un commerçant d'un autre

Les commerçants qui ont de grands camions fiables et de grands entrepôts de stockage définissent leur territoire d'offre différemment des vendeurs locaux qui peuvent produire leurs propres semences et aller au marché à vélo ou à dos d'âne. Si l'équipe d'évaluation doit comprendre l'ensemble des fournitures potentielles d'une région, les grands commerçants (commerçants régionaux ou grossistes) doivent être interviewés, car ils peuvent être en mesure de faire venir des semences/grains de loin. Cependant, comme l'important dans l'évaluation est de comprendre les réserves de grains qui sont de qualité convenable pour servir de semences, il est également important de travailler avec des commerçants qui traitent directement avec les agriculteurs et qui comprennent leurs besoins. Avec l'aide des commerçants nous cherchons à comprendre les volumes, les prix et la qualité et à distinguer quels approvisionnements en grains peuvent être utilisés comme semences.

Une série de questions préliminaires posées à chaque commerçant peut aider l'équipe d'évaluation à voir l'échelle et l'importance des opérations des différents commerçants. Même si les réponses ne sont pas exactes (comme on peut s'y attendre de la part de personnes qui sont en concurrence), elles devraient être suffisantes pour fournir une vue d'ensemble de

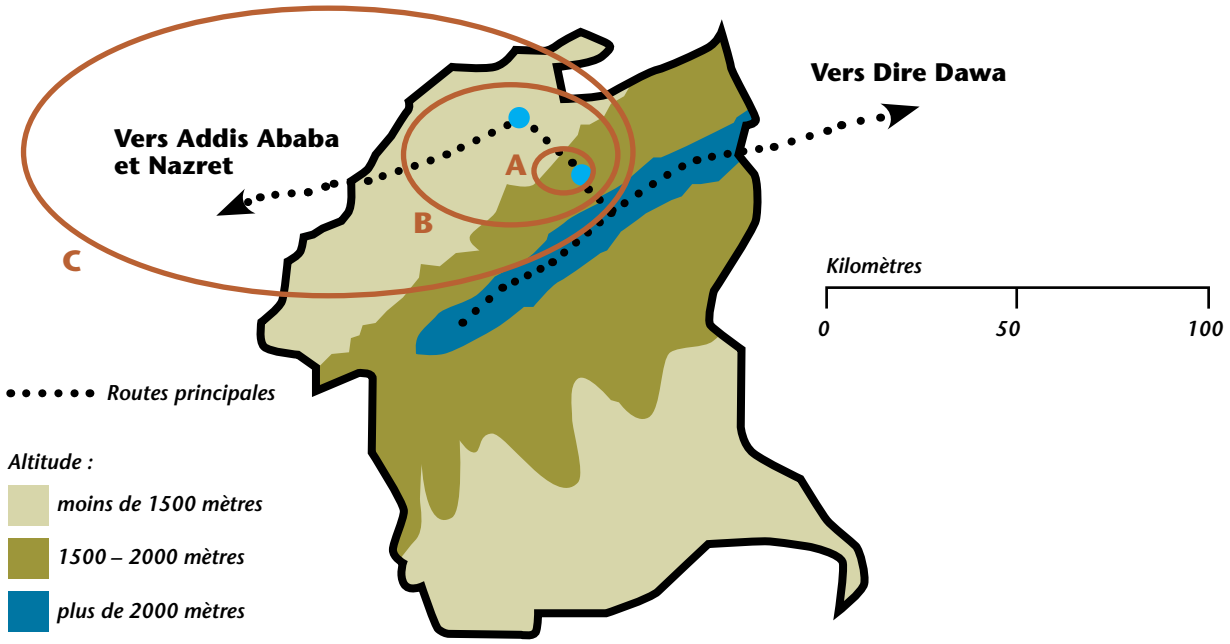


Figure 2. Différentes échelles d'adaptation des semences dans la zone Hararghe Ouest, en Éthiopie

Les cultures ayant une adaptation très locale, telles que le sorgho, sont généralement obtenues localement (ellipse A), ou au minimum dans une zone d'altitude similaire. Les cultures telles que le maïs, d'adaptation intermédiaire, peuvent provenir de plus loin (ellipse B). Les variétés améliorées de haricot commun peuvent être largement adaptées aux conditions dans une zone beaucoup plus grande (ellipse C), et leurs semences viennent souvent de grands producteurs distants de 200 kilomètres. (Figure de S. McGuire)

Notes « comment faire » pour l'étape 5B : Entretiens avec les commerçants

Lors des entretiens avec les commerçants, gardez à l'esprit qu'ils peuvent avoir des intérêts personnels et qu'ils sont toujours prêts à faire une vente. Les travailleurs humanitaires et autre personnel d'aide impliqués dans l'allègement de la crise sont parmi les acheteurs les plus recherchés, car ils achètent de gros volumes et paient généralement rapidement. Les entretiens avec les commerçants pour obtenir des informations objectives doivent donc être séparés de tout contact ou action liés aux achats de semences. N'imaginez donc même pas que vous pourriez obtenir des renseignements fiables sur le marché lorsque vous placez une commande de semences ! Les commerçants qui « reniflent » des affaires potentielles fourniront d'habitude des informations qui laissent supposer qu'il y a des semences disponibles, « qu'on peut en trouver. »

Les commerçants seront aussi probablement plus à l'aise pour révéler les détails de leur commerce s'ils ont une garantie explicite que ces informations resteront confidentielles. Comme dans toute profession qui repose sur des techniques d'entretien pour obtenir des informations potentiellement sensibles, les personnes chargées de l'ESSS doivent respecter les directives d'éthique pour la confidentialité, la vie privée et le consentement.

qui fait du commerce où, à quelle échelle et dans quels produits (cultures, semences ou grains, etc.).

Outre les entretiens avec les individus, l'équipe doit aussi cartographier la « hiérarchie des commerçants » pour le commerce des semences (par opposition aux grains) dans et en dehors d'une région donnée. Il est possible de commencer au niveau des exploitations agricoles, en notant qui collecte auprès des agriculteurs, comment ils le font, le calendrier des transactions, et les variétés concernées. Toutefois, il est également utile de commencer par le haut, par les commerçants plus importants, et de descendre dans la hiérarchie. Cette cartographie des hiérarchies des commerçants n'est pas difficile et peut facilement être combinée avec des questions sur les caractéristiques de chaque commerçant.

L'exemple de la figure 3 vient de l'est de l'Éthiopie. Au niveau le plus proche des agriculteurs (les « collecteurs »), la distinction entre semences et grains est montrée très clairement. Les collecteurs sont souvent chargés par leurs employeurs (commerçants à moyenne et grande échelle) de trouver des variétés particulières d'un certain type de qualité. Toutefois, dans ce cas, même certains « grands commerçants », qui vendent 100 tonnes de sorgho chaque saison, peuvent se procurer des cultures/variétés directement auprès des agriculteurs et à partir d'une seule zone agroécologique, ce qui suggère que de grandes quantités de semences peuvent être vendues à partir de marchés. La cartographie précise de la filière est différente selon les cultures dans le cas de l'Éthiopie. Par exemple, les haricots et le café partent en général des agriculteurs producteurs, remontent la filière et quittent la région. En général, il n'y aurait pas de revente vers le bas de la filière. En revanche, le sorgho, le tef, le maïs et le blé ont des flux à la fois ascendants et descendants, de A à D et de D à A.

Il ne faut pas oublier, quand on étudie le rôle des commerçants, qu'il est important de distinguer clairement entre le commerce des *grains* et le commerce des *semences*, pour chaque niveau de la hiérarchie du commerce.

Questions d'orientation (étape 5B) : Comment différencier un commerçant d'un autre . . . À qui exactement êtes-vous en train de poser des questions ?

Caractéristiques du commerçant

- Depuis combien de temps le commerçant est en affaires ?
- Son travail est-il du travail à temps plein, à mi-temps, ou à l'occasion ? Le commerçant est-il essentiellement agriculteur ou a-t-il un autre type d'activité principale ? Quelle est l'importance du commerce dans son revenu global ?
- Quelles sont les marchandises vendues ? Seulement certaines cultures/variétés ? Lesquelles ? Comment et pourquoi la combinaison des marchandises a-t-elle changé au fil du temps ?

Actifs

- Quel type et quelle taille d'équipements de transport le commerçant a-t-il ? Les équipements lui appartiennent-ils ou sont-ils loués ?
- Quelles sont les installations de stockage utilisées ? Lui appartiennent-elles ou sont-elles louées ?
- Comment se procure-t-il les marchandises ? Sont-elles produites par le commerçant lui-même ? Sont-elles obtenues directement auprès des agriculteurs, ou indirectement via des intermédiaires ruraux ? Sont-elles obtenues de commerçants ambulants, de marchés de détail ou de marchés de gros ?
- Quel est le volume de échanges des principales cultures– par saison, mois, semaine ou autre intervalle pertinent ? (Notez : les commerçants peuvent être réticents à répondre à ce genre de questions sensibles).

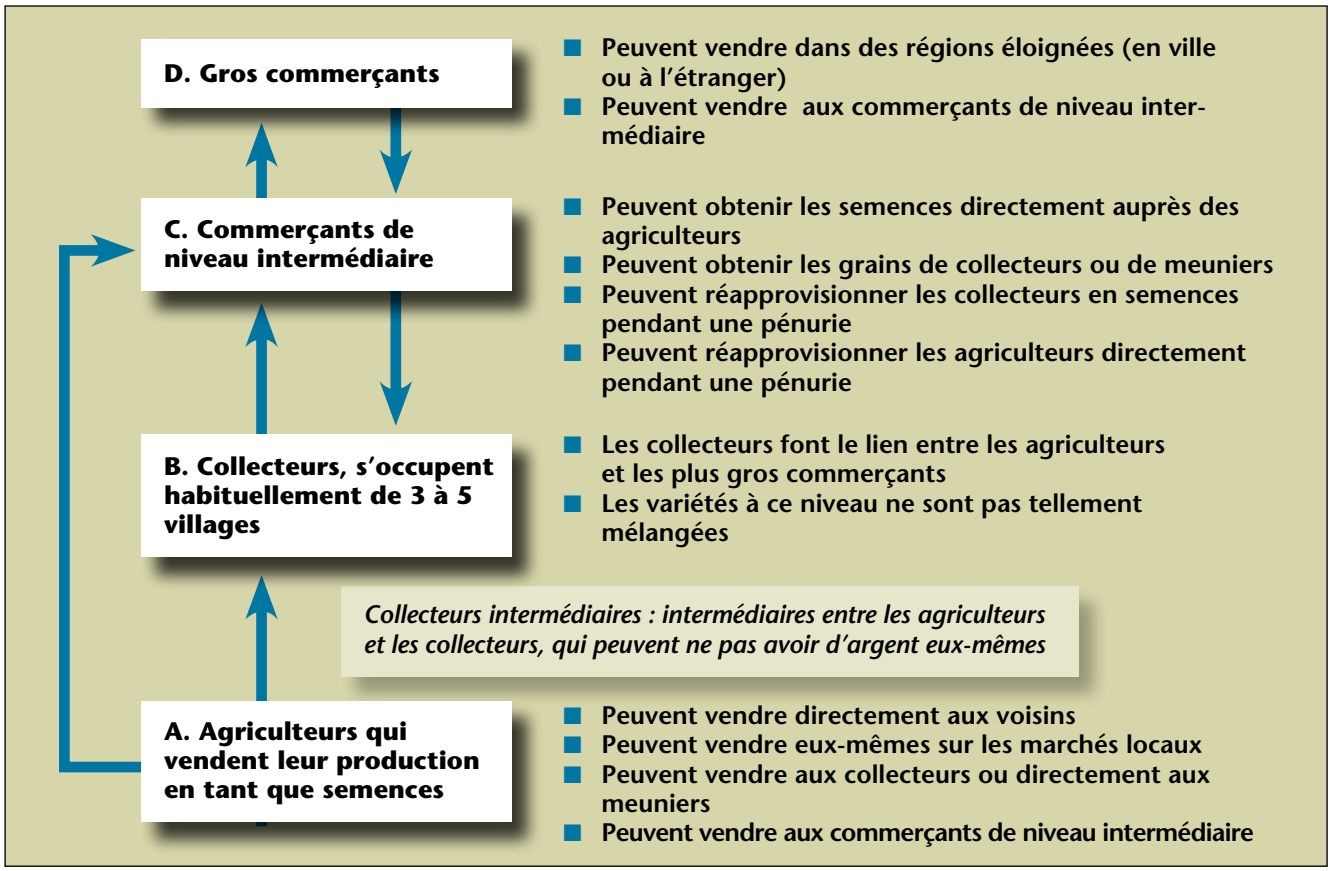


Figure 3. Quatre niveaux d'un système de commercialisation de grains/ semences, basés sur un exemple en Éthiopie

Source : adapté de Sperling et al. 2007

Questions d'orientation (étape 5B) : Collecte d'informations auprès des commerçants sur le commerce des grains/semences pendant la période actuelle de stress et pendant la saison à venir

Zones d'approvisionnement en semences

- Comment les zones fournissant actuellement des semences en raison de la crise se comparent-t-elles avec celles qui en fournissent en temps normal ? Sont-elles suffisamment similaires du point de vue agroécologique pour que des régions de la nouvelle zone d'approvisionnement puissent également servir de sources de semences appropriées ?

Volumes de semences

- Quelle est la quantité de semences que les commerçants estiment avoir disponible maintenant ou qu'ils pourraient mettre à disposition pour la prochaine campagne agricole ? Il peut s'agir de nouvelles acquisitions, de semences obtenues des sources de « dernier recours », ainsi que de semences stockées lors de saisons précédentes.
- Les commerçants ont-ils des raisons de penser que les volumes de semences d'une culture/variété seront plus importants ou moindres que normalement ? Expliquez.

Prix

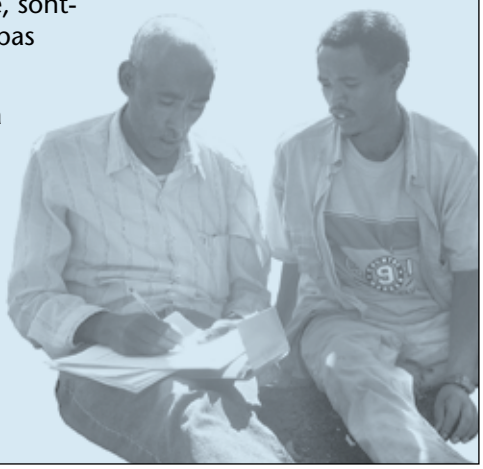
- Quel est le prix actuel des cultures/semences sur le marché local ?
- Comment les prix se comparent-t-ils aux prix à la même période les saisons précédentes ? Précisez les prix par culture et notez les changements en pourcentage (par exemple, 10% d'augmentation).

Prêts/emprunts

- Les commerçants font-ils des crédits aux agriculteurs au cours de cette crise ? L'ont-ils fait au cours de précédentes périodes de stress ?

Qualité des grains/semences

- Les réserves de semences/grains qui sont disponibles sur le marché, sont-elles d'une qualité « normale » (par exemple, assez bien stockées, pas décolorées, pas attaquées par les insectes).
- Les agriculteurs se contenteraient-ils de planter des semences de la qualité actuellement disponible sur le marché ?



L'aptitude des commerçants à se procurer des semences pendant les périodes de stress

- Les commerçants ont-ils eu du mal à se procurer des semences/grains après la dernière période de stress (par exemple, de sécheresse) ? Si oui, quelles ont été les difficultés rencontrées (par exemple, de coûts ou de logistique) et quelles cultures ont été touchées ? Les commerçants rencontrent-ils des difficultés (ou des possibilités) pour la saison en cours ?

Notes « comment faire » pour l'étape 5B : Cartographie du commerce des semences/grains

Les souvenirs d'un commerçant peuvent être assez précis, si l'interviewer lui pose des questions sur des événements récents particuliers ou sur des années de stress du marché, par exemple lors d'une grave sécheresse. Posez des questions sur des cultures spécifiques en fonction de la zone fournissant les grains/semences. Faites la différence entre le prix d'achat et le prix de vente d'un commerçant et entre ce qui est considéré comme de simples grains et ce qui peut être utilisées comme semences. Rappelez-vous aussi que les commerçants peuvent vendre des stocks conservés dans des entrepôts ainsi que des stocks nouvellement acquis. Ils devraient donc être tous deux inclus dans le décompte des « volumes disponibles ».

Divers indicateurs peuvent éclairer sur le stress et les possibilités dans les marchés aux semences. Parmi ceux que les commerçants citent souvent, il y a des changements dans :

- *les zones géographiques fournissant des grains/semences*
- *le prix*
- *les volumes disponibles ou demandés**
- *la qualité des semences*
- *l'échelle des prêts semenciers (crédit) ou des dons.*

Les prix fluctuent toujours entre la récolte (lorsque les grains sont abondants) et les semis. À la période des semis, les hausses de prix pour les variétés populaires sont plus élevées que pour d'autres variétés. Lors d'une crise aussi il peut y avoir de fortes augmentations des prix, dues soit au comportement des commerçants, soit à des changements réels dans les facteurs liés à l'approvisionnement, comme une augmentation des prix des transports. Il est donc facile de voir que les prix des semences vont inévitablement augmenter fortement au cours d'une période de semis qui coïncide avec une crise ou ses suites immédiates.

L'une des difficultés est d'évaluer dans quelle mesure la hausse de prix est à un niveau « normal » et « gérable » pour les bénéficiaires cibles. Il se peut que les agriculteurs les plus pauvres, souffrant de stress chronique, ne puissent acheter des semences, même lorsque tout va bien. Il est donc utile de fixer des seuils objectifs, c'est-à-dire, des plafonds de prix indicatifs pour diverses catégories d'agriculteurs.

** Note : les commerçants peuvent augmenter leur volume de semences en cas de crise, en anticipant une plus grande demande des agriculteurs, des organisations humanitaires et des départements gouvernementaux d'assistance.*

Les points de vue des agriculteurs

Pour comprendre le fonctionnement des marchés, il est essentiel d'obtenir le point de vue des agriculteurs-acheteurs. Sachez que leurs perceptions risquent d'être très différentes de celles des commerçants, en particulier pour ce qui est de la qualité et du prix. Le meilleur moment pour recueillir des informations précises sur ce qu'ils font réellement, plutôt que sur ce qu'ils disent faire, c'est quand ils font leurs achats de semences sur les marchés.

Questions d'orientation (étape 5B) : Collecter des informations auprès d'agriculteurs-acheteurs sur les questions relatives aux marchés

Marchés en temps normal

- Pour quelles cultures les agriculteurs pourraient-ils normalement se procurer des semences sur les marchés ?
- Pour chaque culture, les variétés de semences clés nécessaires sont-elles habituellement proposées ?
- Dans l'ensemble, comment les agriculteurs évaluent-ils la qualité des semences des marchés ? Mauvaise ? Acceptable ? Bonne ?

Marchés pendant les périodes de stress

- Pendant la crise, les cultures et variétés habituelles auxquelles on s'attendait ont-elles été proposées ? Décrivez la situation.
- Les offres des marchés correspondent-elles aux préférences locales ? Précisez pour chaque culture.
- Comment la qualité des semences se compare-t-elle avec celle que les agriculteurs trouvent normalement sur les marchés ?
- Comment les prix actuels se comparent-ils avec ce que l'on trouve habituellement à cette saison ?
- Y a-t-il des possibilités de crédit en place ? Diffèrent-elles des possibilités habituelles ? Si oui, de quelle manière ?
- Que disent les agriculteurs par rapport à l'achat de semences sur les marchés, une fois que la crise sera passée ?

Notes « comment faire » : Entretiens avec les agriculteurs-acheteurs

Les agriculteurs sont évidemment très occupés au marché et n'auront sans doute pas plus de 20 minutes à consacrer à un entretien. On peut à la place, ou en plus, interroger les agriculteurs chez eux, juste après le jour du marché. Avec cette option, vous devez vous assurer que les personnes sélectionnées sont des personnes ayant une expérience pertinente, soit des agriculteurs qui ont acheté des semences, soit des agriculteurs qui ont choisi délibérément de ne pas le faire après être allés aux marchés.

Les agriculteurs se plaignent toujours des prix, même en temps normal. En général, ils préféreraient ne pas devoir acheter des semences (les hybrides étant la principale exception). Au cours d'une crise, les agriculteurs peuvent avoir perdu des biens considérables. L'achat des semences devient donc une charge extraordinaire, d'autant plus qu'ils peuvent avoir d'autres priorités telles que le paiement de réparations pour la maison ou de factures médicales. Vous devrez peut-être poser des questions afin de déterminer si et comment les prix et la qualité des semences après un stress diffèrent de ceux observés au cours d'une période normale de semis, et comment un niveau donné de changement affecte la façon dont les agriculteurs gèrent les cultures.

Perspectives tirées des bases de données actuelles et historiques

Les informations historiques sur les prix des matières premières sur les marchés locaux peuvent compléter les résultats des entretiens avec les agriculteurs et les commerçants. Ces séries chronologiques de données peuvent également indiquer une pénurie ou un surplus d'une certaine culture, par exemple lorsque la gamme actuelle des prix diffère sensiblement de la norme. Seul un économiste ou un professionnel du marketing sera en mesure de faire ce travail d'interprétation des prix.

On peut obtenir des tendances sur l'approvisionnement en céréales et leurs prix à partir de nombreuses sources. Il s'agit notamment des évaluations de la sécurité alimentaire et des bases de données sur la sécurité alimentaire du pays, par exemple celles qui ont été faite ou continuées par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture ou parfois par de plus petites organisations comme Save the Children. Les pays qui ont des bases de données pour un système d'alerte précoce peuvent également fournir des informations utiles sur l'approvisionnement et les prix.

Quand vous exploitez ces bases de données, gardez à l'esprit qu'elles s'intéressent à la nourriture, pas aux semences. Il faut donc en extraire les questions de semences. Lorsque les grains sont bien triés et peuvent donc être vendus comme semences (c'est-à-dire que les cailloux, les brindilles et les grains immatures ou brisés ont été enlevés), ou si une variété spécifique est connue pour avoir un bon potentiel pour fournir des semences, elles obtiendront un prix plus élevé. Mais c'est pendant la période d'un à deux mois juste avant les semis que l'on peut le mieux suivre les tendances des semences sur le marché, car les prix peuvent augmenter fortement pour les variétés les plus populaires. Contrairement aux prix du grain, les prix des semences ne s'élèvent pas au cours de la période de soudure, juste avant la récolte. (Notez que pendant une période de soudure prolongée, les prix des grains pourraient même dépasser ceux de semences « potentielles ».)

Les données de prix historiques sont souvent à une échelle géographique plus grande, moins détaillée que ce dont on aurait besoin pour saisir les variations dans une zone agroécologique ou une communauté données. Il vaut mieux analyser les données pour chaque marché, dans toute une série d'unités spatiales. En outre, si les données couvrent une période très longue, elles devront également être ajustées pour tenir compte de l'inflation et il faudra faire référence aux conditions qui régnaient à ce moment-là, par exemple une mauvaise récolte ou une forte surproduction. Mais en général, ces données de prix chronologiques sont une bonne indication de la disponibilité des semences.

La figure 4 illustre les différences saisonnières générales entre les prix des semences et des grains. Le graphique en donne seulement une idée, pour aider les évaluateurs à réfléchir à ce qui se passe pendant et entre les saisons. En réalité, les tendances dans les prix des grains sont très variables selon la culture et l'environnement et peuvent suivre des chemins tout à fait différents de celui qui est présenté à la figure 4.

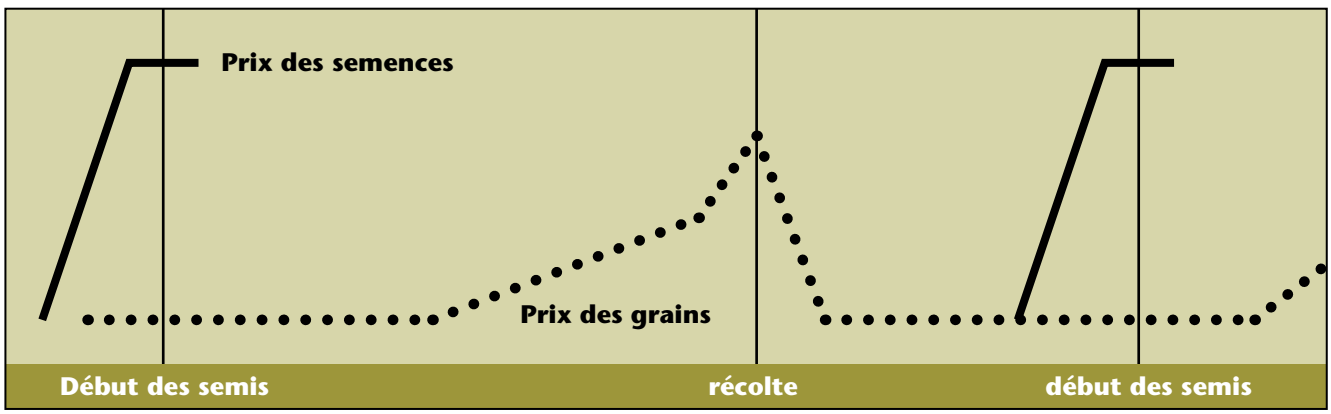


Figure 4. Tendances des prix des cultures et des semences dans les marchés locaux de semences/grains

Les tendances couvrent un cycle complet de culture. Les prix des semences sont à leur maximum au moment des semis tandis que les prix des grains sont à leur maximum avant la récolte.

Liste de contrôle pour l'étape 5B: Approvisionnement en semences dans les marchés locaux de semences/grains

Utilisez cette liste de contrôle pour chaque culture clé.

Questions	Oui	Non	Commentaire	Mesures à prendre
Les marchés fonctionnent-ils en général malgré la catastrophe ? ■ Les jours de marché ont-ils toujours lieu ? ■ Les grains sont-ils transportés librement à l'intérieur du territoire, et pour entrer et sortir du territoire ? ■ Les agriculteurs peuvent-ils se déplacer, vendre et acheter librement ?				
Les zones actuelles d'approvisionnement en grains/ semences sont-elles comparables à celles des périodes normales de semis ?				
Les volumes actuels de grains/semences disponibles sont-ils comparables à ceux qu'il y a dans des conditions normales (à la même période les saisons précédentes) ?				
Trouve-t-on sur les marchés des cultures et des variétés qui sont encore adaptées à la culture ?				
La qualité des semences disponibles sur le marché est-elle normale (selon les normes de agriculteurs locaux) ?				
Les prix actuels du marché des semences/ grains sont-ils comparables aux prix à la même période les saisons précédentes ? Sinon, exprimez cette différence de prix en différence absolue et en pourcentage d'augmentation ou de diminution, c'est à dire l'ampleur du changement (par exemple, 10% d'augmentation). S'il y a un différentiel de prix, son ampleur est-elle susceptible d'être un problème pour les agriculteurs ?				
Y a-t-il des signaux plus généraux de stress des marchés (ou de nouvelles possibilités)?				

Étape 5C) Évaluation de l'approvisionnement par le secteur formel

Les filières formelles sont celles qui fournissent les variétés améliorées et les semences certifiées. Il s'agit d'un relativement petit groupe qui comprend les stations de recherche, les organismes parapublics de semences et les entreprises de semences du secteur privé (bien que les entreprises privées distribuent aussi parfois des grains « recyclés », c'est-à-dire des semences non certifiées).

Si les agences d'assistance ont recours au secteur formel pour les semences, cela signifie généralement qu'elles se limitent à une petite gamme de cultures et de variétés. Celles-ci sont généralement pour des zones à potentiel moyen et plus élevé, et souvent ce sont des variétés qui ont été développées pour des marchés commerciaux particuliers. La décision de promouvoir ou non des semences hybrides après une catastrophe doit être soigneusement pesée, car les rendements baissent fortement si les agriculteurs ressèment ces variétés. La question clé pour l'utilisation de ces semences du secteur formel lors d'une catastrophe et après la catastrophe est centrée sur la qualité variétale : les cultures et les variétés proposées conviennent-elles pour les agriculteurs dans les zones de stress ? Si oui, quels volumes pourraient être mis à disposition ?

La qualité physique et phytosanitaire (liée à la santé) des semences obtenues par les filières formelles est presque toujours adéquate. Leur label « certifié » est censé garantir qu'elles respectent les paramètres officiels de pureté, de germination et de santé. Par contre, les semences venant des entreprises commerciales peuvent varier en qualité, selon les réglementations ou pratiques locales.

Termes de référence (étape 5C, secteur semencier formel)

Pour cette troisième partie de l'étape 5, notre enquête est parallèle à l'analyse de marché parce que nous nous intéressons à la fois au côté de l'offre et à celui de la demande. La première série de questions porte sur le côté de l'offre. Il s'agit du système formel de recherche dont les chercheurs ont

Questions d'orientation (étape 5C) : Entretiens avec les acteurs du secteur semencier formel

Temps normal/en général

- Pour les cultures les plus nécessaires, y a-t-il un ensemble de variétés du secteur formel ? Y a-t-il également un secteur semencier commercial ?
- Quel est le pourcentage des ventes de semences qui passe par le secteur privé par rapport aux points de vente et aux projets gouvernementaux ? (Il est utile de savoir cela pour éviter de faire accidentellement du tort au réseau semencier privé en monopolisant le marché.)

Après la catastrophe

- Quelles cultures/variétés peut procurer ce secteur pendant ou après une catastrophe ?
- Pour quelles zones ces cultures/variétés sont-elles adaptées et celles-ci comprennent-elles les zones touchées ?
- Quelles quantités pourraient être disponibles et combien d'agriculteurs pourraient-elles servir ?
- Les agriculteurs utilisent-ils normalement ces variétés ? Pourquoi ou pourquoi pas ? Pouvez-vous obtenir des chiffres sur la proportion d'agriculteurs qui plantent ces variétés ou sur les surfaces couvertes ?
- Les agriculteurs achètent-ils des semences à ce secteur ? Pourquoi ou pourquoi pas ? Quelles variétés/cultures ? Pouvez-vous obtenir des chiffres sur l'utilisation des semences certifiées ?
- Serait-il facile ou difficile de transporter des semences de ce secteur jusqu'aux zones de stress ? Quelles seraient les contraintes ? Arriveraient-elles à temps pour la plantation ?

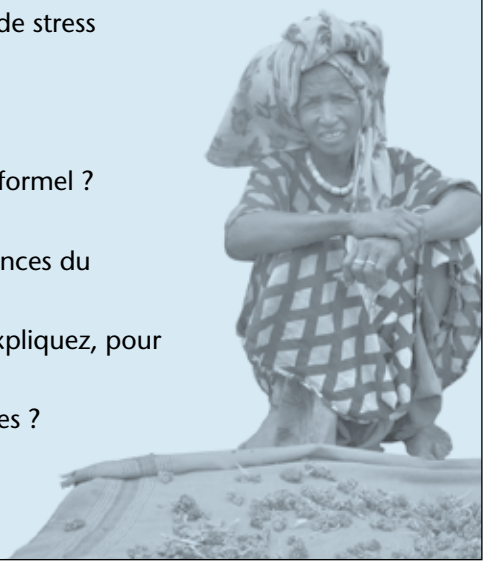
Questions d'orientation (étape 5C) : Entretiens avec les agriculteurs sur l'approvisionnement en semences par le secteur formel

Variétés

- Les agriculteurs dans la région connaissent-ils de nouvelles variétés ? Si oui, par quelles filières obtiennent-ils des informations ? Spécifiez par culture.
- Les agriculteurs ont-ils accès à ces nouvelles variétés ? Par quelles filières ? Spécifiez par culture.
- Les agriculteurs de la région utilisent-ils de nouvelles variétés (modernes) pour leurs agro-écosystèmes particuliers ? Si oui, quelles variétés de quelles cultures ? Estimez le pourcentage d'agriculteurs utilisant ces variétés.
- S'ils ont l'expérience de nouvelles variétés, comment les agriculteurs évaluent-ils la performance de ces variétés dans l'exploitation et pour d'autres qualités (par exemple, goût, commercialisation) ?
- Ces cultures/variétés sont-elles appropriées pour tous les agriculteurs ? Expliquez.
- Y a-t-il des conditions particulières nécessaires pour la gestion de ces cultures/variétés ?
- Ces nouvelles cultures/variétés sont-elles adaptées aux conditions de stress auxquelles les agriculteurs sont confrontés ?

Semences commerciales/certifiées

- Les agriculteurs achètent-ils des semences du secteur commercial/formel ? Pourquoi ou pourquoi pas ? Préciser les cultures et les variétés.
- Par quelles filières les agriculteurs peuvent-ils avoir accès aux semences du secteur commercial/formel ?
- Ces semences sont-elles appropriées pour tous les agriculteurs ? Expliquez, pour chaque culture et chaque variété.
- Dans quelles conditions les agriculteurs utiliseraient-ils ces semences ?
- Ces semences commerciales/certifiées sont-elles adaptées aux conditions de stress auxquelles les agriculteurs sont confrontés ?



élaboré, adapté ou testé les variétés, et du secteur commercial – les organismes gouvernementaux et/ou entreprises privées – qui vend les variétés et distribue des échantillons par le biais de la vulgarisation.
La deuxième série de questions guide la collecte d'informations du côté de la demande ou des utilisateurs – les agriculteurs.

Le côté de l'offre peut donner des réponses nettes sur ce qui est recommandé et sur les quantités potentielles de semences disponibles pour des variétés améliorées. Ce sont les agriculteurs, toutefois, qui décident du sort de ces variétés, si elles seront connues dans la communauté et si elles sont effectivement utilisables.

Liste de contrôle pour l'étape 5C: Approvisionnement en semences par le secteur formel

Questions	Oui	Non	Commentaire	Mesures à prendre
Les cultures/variétés proposées sont-elles appropriées aux besoins des agriculteurs pendant les périodes de stress ?				
Les variétés proposées sont-elles adaptées à des zones de stress particulières ?				
Y a-t-il des indications que ces cultures/variétés donneront de bons résultats dans les conditions des agriculteurs ?				
Y a-t-il des indications que les agriculteurs (y compris les agriculteurs en situation de stress) aiment ces variétés, expriment une demande, et continueront de les semer ?				
Si les agriculteurs utilisent des semences commerciales/ certifiées, les conditions actuelles sont-elles convenables pour leur plantation ?				
Les quantités de semences disponibles à partir du secteur formel peuvent-elles répondre aux besoins de l'aide semencière ? Sinon, quelle est la proportion des besoins des agriculteurs qui pourrait être satisfaite par les approvisionnements par le secteur formel/commercial ?				

Liste de contrôle générale pour l'étape 5 : Analyse des filières semencières

Une analyse culture par culture, ou, le cas échéant, une analyse relative à l'ensemble du système

Questions	Oui/non, commentaires/explication				
	Domes-tique	*Voisins/ échange*	*Marchés locaux*	*Secteur formel*	*Évaluation globale*
Y a-t-il des semences disponibles ?					
Les semences sont-elles accessibles ?					
Les semences sont-elles d'une qualité suffisante ?					

Perspectives sur les régions et les populations (culture par culture)

Questions	Disponibilité	Accès	Qualité
Quelle est votre évaluation globale de l'approvisionnement en semences pour cette culture ?			
Y a-t-il des régions spécifiques où il y a des problèmes ?			
Y a-t-il des populations spéci-fiques qui ont des problèmes ?			

Autres préoccupations sur le fonctionnement des filières de semences ? Ajoutez les informations ou observations nécessaires.

Questions	Oui	Non	Commentaire	Mesures à prendre

ÉTAPE 6

Identifier les stress chroniques nécessitant des solutions à plus long terme et identifier les possibilités qui se présentent pour le développement

Avant de décider quelles sont les interventions les plus appropriées pour la crise, l'équipe d'évaluation doit prendre en compte la situation à long terme. Si l'on porte seulement attention aux stress aigus, l'ESSS pourrait ne pas rendre compte d'autres facteurs importants, qu'il s'agisse de forces ou de faiblesses. Cela se traduirait par un mauvais diagnostic de la situation.

Termes de référence

L'objectif de cette étape est d'identifier les tendances négatives à long terme, en faisant attention en même temps aux influences positives et aux nouvelles possibilités pour une meilleure sécurité des systèmes semenciers. Sur le plan négatif, par exemple, l'équipe peut demander si des stress continus, comme une sécheresse chronique, réduisent les récoltes d'année en année. Ou l'équipe peut voir si les agriculteurs adoptent des pratiques de gestion moins durables ou moins productives. Sur le plan positif, l'étape 6 vise à faire remarquer des options potentiellement bénéfiques pour les agriculteurs telles que l'introduction d'une nouvelle culture ou variété ou peut-être le développement d'un type particulier d'agro-entreprise.

L'objectif de l'étape 6 est de pousser les travailleurs humanitaires et de développement à réfléchir à long terme, même lorsqu'ils réagissent à ce qui semble être une situation de stress aigu. Toutefois, si un programme de recherche ou de développement à long terme est envisagé, il faudra faire une analyse complète et approfondie des tendances dans les moyens d'existence et les systèmes de production. Ce travail détaillé n'entre pas dans le cadre de ce guide ESSS.

Cette section donne une liste préliminaire de signaux pour aider l'équipe d'évaluation à penser à la situation d'ensemble et à réfléchir aux questions à plus long terme : est-ce que les systèmes semenciers sont soumis aux stress chroniques et au déclin de la sécurité semencière, et est-ce qu'il existe des possibilités de développement immédiates ou potentielles.

Les signaux de stress chronique

Il y a un certain nombre de signaux ou d'indicateurs clairs de tendances négatives à long terme. Mais ils ne donnent pas forcément une idée des causes profondes des problèmes. Une grande partie du travail de l'étape 6 consiste à rechercher ces facteurs. Comme nous nous concentrons sur la sécurité semencière, les signaux ci-dessous sont tous basés uniquement sur les observations du système de culture. Dans le contexte plus général des moyens d'existence, par exemple, la consommation d'aliments de famine ou une augmentation de l'émigration peuvent aussi indiquer un dysfonctionnement du système de culture.

Voici huit signaux de stress chronique sur la sécurité semencière :

- Une assistance est apportée saison après saison, en l'absence de stress aigu (comme des inondations).
- Les mauvaises récoltes et le manque prétendu de semences deviennent cycliques, revenant peut-être tous les deux ou trois ans.
- Il y a un manque de semences stockées dans les maisons ou ailleurs dans la communauté où elles sont normalement maintenues en quantité.
- Les experts en semences, généralement des agriculteurs plus riches, ne disposent pas de stocks excédentaires de semences.
- Il y a des déclins dramatiques de la qualité des semences, y compris de leur viabilité ; plus d'agriculteurs sèment des semences qu'ils savent être de qualité nettement inférieure, c'est-à-dire, des semences ayant des taux de germination faibles et un mauvais état sanitaire.
- Les profils de culture changent parce qu'une variété ou une culture particulière est absente.
- L'utilisation de variétés « non privilégiées » ou de variétés que les agriculteurs n'aiment pas, ne cesse d'augmenter.
- Les prix des semences sur les marchés locaux restent élevés, dépassant même le prix maximum habituel des périodes normales des semis.

Identifier des possibilités de développement

Il peut être possible de concevoir le renforcement des systèmes semenciers de telle sorte qu'ils répondront aux problèmes existants et permettront aussi d'exploiter des

possibilités novatrices. Voici certains des signaux montrant qu'il y a des options de développement méritant d'être étudiées :

- les agriculteurs ne connaissent pas de nouvelles variétés, n'y ont pas accès ou ne les utilisent pas
- forte dépendance vis-à-vis d'un petit nombre de cultures de subsistance
- forte dépendance vis-à-vis d'une ou deux cultures de rente seulement
- pas de commercialisation des produits agricoles bruts au-delà de la région
- pas de transformation sur place des produits agricoles ni de liens avec des entreprises de transformation
- pas d'agro-entreprises en général, la plupart des cultures produites étant consommées localement.

Questions d'orientation (étape 6) : Contraintes semencières à plus long terme

Disponibilité

- Les agriculteurs déplorent-ils une pénurie généralisée de semences pour des cultures ou variétés spécifiques, ce qui les oblige à planter des surfaces plus petites que ce qu'ils voudraient ?
- Les agriculteurs donnent-ils les raisons pour lesquelles ces cultures/variétés ne sont pas disponibles localement ? S'agit-il de problèmes de commercialisation ? De problèmes de transport? (Si les agriculteurs se plaignent de prix élevés, ou de ne pas avoir les fonds pour acheter ce qui est proposé, il s'agit d'un problème d'accessibilité.)

Accessibilité

- Les agriculteurs affirment-ils que les prix élevés de semences les ont forcés à des changements importants dans leur stratégie agricole, par exemple à devoir planter des surfaces plus petites, à utiliser de semences non préférées, ou à utiliser la zone plantée pour des cultures différentes ?
- Les agriculteurs mentionnent-ils une diminution dans les réseaux de troc de semences qui, auparavant, leur donnaient accès aux semences ?

Qualité

- Les agriculteurs cultivent-ils ce qu'ils considèrent comme des variétés de culture inadaptées (ou « inférieures ») parce qu'ils ne peuvent rien trouver de mieux ? Il pourrait s'agir de cultures à faible rendement, ayant de mauvais cycles, un mauvais goût ou de faibles qualités de commercialisation.
- Les agriculteurs plantent-ils ce qu'ils considèrent comme des semences de mauvaise qualité, parce qu'ils ne peuvent rien trouver de mieux ?
- Les agriculteurs doivent-ils continuellement ressemer des champs à cause de problèmes de germination ou d'émergence ?

Les problèmes de sécurité semencière à long terme

- Les agriculteurs se plaignent-ils d'une baisse de la quantité, de la qualité ou de l'accessibilité des semences à plus long terme (disons cinq à dix saisons) ? Si oui, pourquoi ? Ont-ils le sentiment qu'ils ne peuvent pas résoudre ces problèmes ?
- Les agriculteurs ont-ils été à plusieurs reprises et régulièrement bénéficiaires de l'aide semencière – disons une fois toutes les trois saisons ? Si oui, pourquoi ?
- Y a-t-il certains agriculteurs qui ont toujours des semences disponibles, qui n'ont jamais de problèmes d'accès aux semences, et qui sont satisfaits des variétés et de la qualité de leurs semences ? Pourquoi ces agriculteurs sont-ils « en sécurité semencière » et que peut-on apprendre d'eux ?

Questions d'orientation (étape 6) : Possibilités de développement pour une amélioration de la sécurité semencière à long terme

- Existe-t-il de nouvelles variétés prometteuses pour les agro-écosystèmes en question ? Si oui, les agriculteurs y ont-ils accès ? Quelles sont les utilisations potentielles de ces variétés pour les agriculteurs et dans quelles circonstances ?
- Y a-t-il des tendances positives dans le choix et l'évolution des cultures ? Si oui, pour qui ? Quelles ont été les conditions de réussite et comment ces conditions peuvent-elles être maintenues ?
- Les possibilités actuelles de commercialisation des produits agricoles peuvent-elles être renforcées ?
- Y a-t-il des « valeurs plus sûres » pour le développement de filières de marché novatrices ?
- Des entreprises agroindustrielles ont-elles été développées au niveau régional ? Si oui, quelles sont les caractéristiques déterminantes pour leur démarrage et leur réussite ? Analysez également celles qui ont échoué ou qui ont disparu.

Liste de contrôle pour l'étape 6: Identifier des facteurs de stress chroniques nécessitant des solutions à plus long terme et identifier les nouvelles opportunités

Questions	Oui	Non	Commentaire	Mesures à prendre
Y a-t-il des signaux clairs de stress chronique dans la zone ? Si oui, lesquels ? S'il y a des facteurs de stress chronique, certaines des causes profondes ont-elles été identifiées ? Des interventions ont-elles déjà été mises en œuvre pour répondre à des stress chroniques particuliers ? Si oui, avec quels résultats ? Pourrait-on mettre en œuvre d'autres actions particulières pour répondre à des éléments de stress chronique ? Si oui, quelles actions devraient être entreprises et où ? Y a-t-il des indications que ce sont des valeurs sûres ?				
Y a-t-il des signes d'innovations culturales ou semencières dans la zone ? Si oui, quels en sont les résultats pour les différents types d'agriculteurs ? Est-il possible (ou nécessaire) de renforcer ou d'élargir des options existantes d'innovation? Si oui, comment cela pourrait-il être fait ?				
Certaines actions concernant les semences ou les entreprises agroindustrielles mériteraient-elles d'être étudiées pour l'avenir ? Si oui, quels indices le montrent ?				

ÉTAPE 7

Déterminer les interventions les plus appropriées, sur la base de l'analyse des principales contraintes et possibilités et des besoins prioritaires des agriculteurs

Pendant cette dernière étape, nous passons de la définition des problèmes à l'identification d'actions concrètes pour diminuer les pressions sur la sécurité semencière. L'ESSS doit être suffisamment bonne pour permettre à l'équipe de peser les différentes options d'interventions. La réflexion sur l'action potentielle au niveau du terrain révélera dans quelle mesure les informations recueillies au cours des six premières étapes ont permis de bien comprendre les tendances négatives et positives dans le fonctionnement du système semencier.

Termes de référence

Dans la section A de l'étape 7, nous présentons trois arbres de décision. Ces arbres relient les problèmes de sécurité semencière qui peuvent survenir pendant les périodes aiguës ou chroniques de stress, à des interventions possibles pour répondre à ces problèmes.

Après cet exercice de logique, nous discuterons des types de problèmes de semences qui, d'après les observations sur le terrain, sont susceptibles de se poser pour différents types de catastrophes. La section B est donc une sorte de plan pour classifier catastrophes et stress semenciers.

Dans la section C, nous présenterons quelques exemples d'interventions réelles de secours humanitaire qui ont été mises en œuvre.

La section D résume les interventions courantes en réponse aux stress aigus (du côté de l'offre). Cette vue d'ensemble et l'étude des types d'interventions aideront les organisations humanitaires à comprendre à quels genres de contraintes le répertoire actuel d'interventions peut ou ne peut pas répondre.

Avant de plonger dans le travail détaillé de l'étape 7, l'équipe d'évaluation doit faire un test de faisabilité. Utilisez la liste de contrôle A pour évaluer rapidement si les interventions agricoles sont justifiées et possibles – du point de vue de la population agricole comme ce ceux qui feront éventuellement la mise en œuvre. La liste de contrôle B est également un test de faisabilité, et doit être remplie à la fin de l'étape 7. Elle aide à confirmer la validité de l'intervention choisie par l'équipe d'évaluation.

Liste de contrôle pour l'étape 7: *Avant* de passer à la suite de l'étape

Questions	Oui	Non
Y a-t-il des raisons de croire que le système agricole a été affecté par la catastrophe ou la crise ?		
Une intervention axée sur l'agriculture est-elle faisable du point de vue des bénéficiaires ?		
Avez-vous, les agences et les travailleurs humanitaires, l'expertise nécessaire pour intervenir ?		
Avez-vous assez de temps pour intervenir, c'est-à-dire avant le début de la prochaine saison de plantation ?		
Poursuivez la planification de l'intervention uniquement si vous avez pu répondre oui aux quatre questions.		

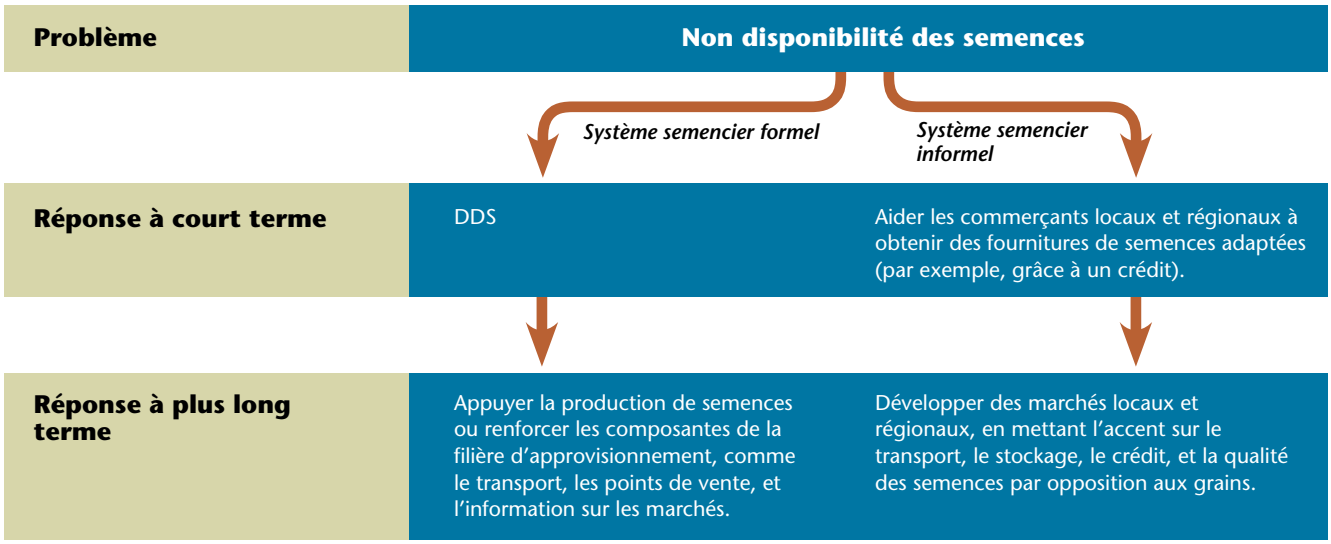


Figure 5. Arbre de décision présentant des options pour répondre à la non disponibilité des semences

Étape 7A) Arbres de décision pour une intervention de sécurité semencière

S'il y a des contraintes aigues et chroniques sur la sécurité semencière, les étapes 1 à 6 de l'ESSS devraient les avoir clairement mises en évidence. Pour l'intervention immédiate, n'oubliez pas de mettre l'accent sur les cultures les plus importantes pour la prochaine saison. Toute stratégie devrait également prendre en compte la façon dont les semences de cultures différentes sont normalement obtenues – de filières de semences informelles, formelles, ou les deux – et si cela se justifie d'utiliser une autre filière.

Les arbres de décision visent à stimuler la réflexion sur la question de savoir quelles options spécifiques d'action sont les plus appropriées pour quels types de problèmes.

Problème : Il n'y a pas de semences disponibles

Un problème de disponibilité des semences signifie qu'il y a un manque absolu de semences dans une région pour répondre aux besoins minimaux des agriculteurs. Les stocks au niveau des exploitations (à la ferme et dans la communauté locale), dans les marchés, et/ou dans le secteur formel sont faibles. Cela ne se produit pas souvent au cours d'une crise, mais cela peut arriver pour diverses raisons, comme nous l'expliquons ci-dessous. Des problèmes différents appellent des réponses différentes. L'arbre de décision représentée par la figure 5 donne un aperçu des interventions possibles.

À court terme, le manque de semences peut être dû à au fait que les cultures ont été gravement abimées avant la récolte (par exemple, par une catastrophe naturelle), qu'il y a eu des vols, ou des dégâts anormaux dans les stocks de semences des ménages. Ce manque absolu est souvent associé à un manque « spatial » de disponibilité. Des semences peuvent être disponibles dans la région, mais ne peuvent peut-être pas être livrées en raison d'une interruption du système de transport, de problèmes de sécurité, ou d'une catastrophe naturelle. Cela peut également être dû à une indisponibilité « temporelle » - comme lorsque la demande immédiatement après la catastrophe augmente de façon spectaculaire, en particulier la demande pour d'autres cultures ou variétés qui mûrissent rapidement.

Un manque aigu de semences signifie qu'il faut utiliser des sources extérieures. Il peut s'agir de donner des semences ou d'éliminer des contraintes pour le transport. Selon les cultures, les semences peuvent provenir de filières formelles ou informelles, ou des deux, et le type d'intervention peut être soit la distribution directe de semences (DDS) soit des bons d'achat de semences et des foires aux semences (BAS&FS), où les commerçants locaux et régionaux jouent un rôle important.

Le manque de semences à long terme est assez rare. D'une part, il peut y avoir en fait des semences disponibles dans la région, mais des systèmes de transport non fonctionnels, ou, plus généralement, de mauvaises infrastructures de marché (par exemple, des commerçants qui n'ont pas accès au crédit, des installations de stockage insuffisantes, ou des politiques

de prix défavorables) peuvent créer des pénuries continues. D'autre part, de mauvaises récoltes dues à l'intensification d'une maladie peuvent entraîner un manque chronique de matériel de plantation. Ici apparaît également un problème de *qualité* des semences : les variétés disponibles ne pourront plus réussir dans une localité donnée. Les partisans du secteur semencier formel peuvent également se plaindre d'un manque de variétés modernes ; mais là encore, cette contrainte se rapporte plus à la qualité variétale qu'à un manque absolu de matériel de plantation.

Selon la nature du problème, on dispose d'un certain nombre d'options pour combattre le stress chronique en semences. Les exécutants pourraient développer ou améliorer la production locale de semences par de petites entreprises ou des microentreprises, en partant des producteurs locaux existants ou de groupes nouvellement créés. Dans ces cas, les prix des semences ne devraient être que légèrement plus élevés que ceux pour l'alimentation humaine et animale, et les producteurs devraient maintenir la qualité et l'intégrité de la variété au moins aux mêmes niveaux que ceux sur lesquels les agriculteurs peuvent compter en temps normal. La production devrait se concentrer sur les variétés des agriculteurs ou sur les variétés améliorées des cultures pour lesquelles il y a une demande des agriculteurs et consommateurs locaux.

Une autre intervention possible est de renforcer le transport et la vente des semences en diversifiant les itinéraires et les points de distribution. Il est souvent utile de partir de filières existantes, commerciales ou autres, pour maintenir les coûts bas ; cependant, ce ne seront pas nécessairement des filières de semences en soi. Des magasins de produits locaux, des centres de santé/nutrition, et des écoles pourraient s'avérer utiles en tant que vendeurs de semences. Et avec l'amélioration de la diffusion des semences, les agents de développement devront renforcer les filières d'informations décentralisées, car l'absence d'un système d'informations sur les marchés peut empêcher des fournisseurs potentiels de semences de répondre à la demande.

Problème : accès inadéquat aux semences

Un problème d'accès se pose lorsque les semences désirées sont disponibles localement, mais que les agriculteurs n'ont pas les moyens de les acheter ou de se les procurer autrement. Les problèmes d'accès dus à des contraintes sur le fonctionnement du marché, tels qu'une insécurité qui limite les mouvements des personnes, sont beaucoup moins fréquents. Les interventions doivent évidemment être adaptées au type de contrainte, que ce soit du côté de la demande ou de l'offre. L'arbre de décision dans la figure 6 esquisse des réponses possibles aux contraintes d'accès aux semences.

Le manque d'accès aux semences à court terme est généralement dû à des facteurs tels que le faible pouvoir d'achat des agriculteurs ou à une réduction des possibilités de troc et d'autres formes d'entraide. Suite à une crise, il peut y avoir des pertes importantes de biens ruraux, une érosion des réseaux sociaux, une perte de confiance (en particulier dans les situations de conflit), une réticence de la part des

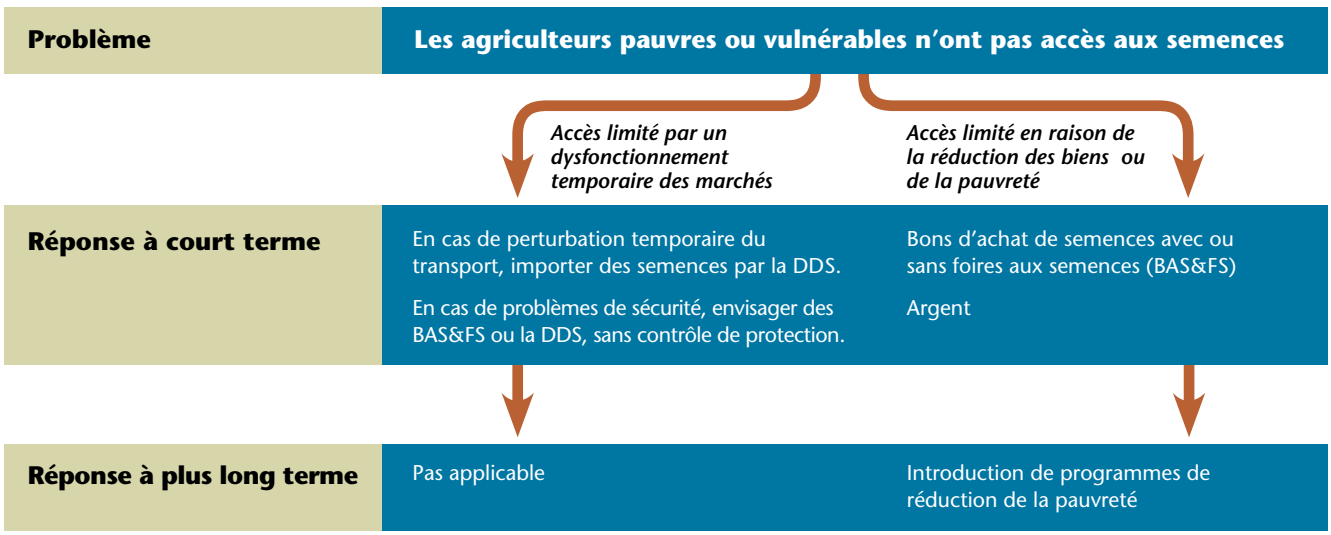


Figure 6. Arbre de décision présentant des options pour répondre aux contraintes d'accès aux semences

voisins à s'entraider, ou une incertitude pour l'avenir qui n'encourage pas à faire des prêts pour des achats de semences. Dans certains cas plus rares, il peut y avoir des semences disponibles, mais les agriculteurs n'y ont pas accès, à cause de contraintes du côté de l'offre, telles que des risques pour la sécurité des voyageurs ou des routes impraticables après des inondations.

À court terme, le moyen le plus direct d'améliorer l'accès des agriculteurs est de leur donner de l'argent ou des bons d'achat, ce qui leur permet de se procurer de semences sur les marchés ou dans des foires. Si la sécurité est un problème, il faudra inclure dans la conception de l'intervention des activités visant à améliorer la sécurité pendant les périodes de la fourniture de semences. En cas de perturbations sociales graves, comme une guerre civile violente ou une pandémie, les intervenants pourraient aussi envisager une distribution directe de semences, car les agriculteurs ne voudront peut-être pas « se rencontrer » pour faire des affaires.

Quand le manque d'accès aux semences est chronique, il est presque toujours lié à la pauvreté. Les agriculteurs peuvent avoir un faible pouvoir d'achat, les réseaux sociaux peuvent être limités (sans partage habituel des semences), et les prêts de semences peuvent ne pas être une option financièrement intéressante en raison des intérêts élevés que l'agriculteur doit payer. Dans ces cas, les agences de secours et les autres intervenants doivent voir plus loin que des interventions axées sur les semences. Donner directement des semences – encore et encore – ou organiser de façon répétée des foires aux semences, tout cela n'est qu'une solution de dépannage qui coûte cher. Les interventions visant à atténuer les problèmes d'accès devraient être incluses à l'intérieur d'un vaste programme de réduction de la pauvreté, peut-être avec le développement d'activités novatrices de génération de revenus comme des agro-entreprises. (Ferris, S et al, 2005). On peut aussi envisager l'élargissement du répertoire des cultures de rente, des cultures à double usage, ou même un emploi hors de l'exploitation.

Problème : Mauvaise qualité des semences

Il faut considérer deux aspects généraux de la qualité semencière. Le premier est la qualité variétale : les variétés proposées sont-elles adaptées à la situation locale et représentent-elles les options les plus productives et intéressantes possible ? L'accent ici est mis sur les attributs génétiques tels que le type de plante, la durée du cycle de croissance, et la couleur et la forme des semences. Le deuxième aspect distinct est la santé des semences, donc la qualité du matériel végétal même. Nous utilisons souvent le terme « sain » pour désigner les divers aspects de la qualité des semences, mais dans ce cas nous devons nous concentrer sur trois types d'attributs :

- sanitaires : est-ce que des parasites ou des maladies sont transportés sur, dans ou avec les semences
- physiologiques : taux et vigueur de la germination
- physiques : la quantité de débris présents tels que les cailloux, le sable, et les mauvaises herbes, et la proportion de semences brisées ou autrement endommagées

Comme nous l'avons vu, les interventions devront être adaptées à la nature du problème. L'arbre de décision présenté à la figure 7 groupe les interventions possibles selon qu'elles répondent à des problèmes et à des possibilités concernant la qualité variétale ou la santé des semences.

Qualité variétale

Les agriculteurs n'ont pas souvent des problèmes à court terme de qualité variétale, c'est-à-dire, une pénurie de variétés adaptées à leurs conditions générales. Bien sûr, il y a des cas où des cultures ou des variétés particulières de cultures semblent soudainement « inadaptées » à cause d'une augmentation marquée des maladies ou des parasites – comme c'était le cas avec le virus de la mosaïque du manioc, ou la pourriture des racines des haricots, ou avec la mauvaise herbe parasitaire Striga dans le maïs et d'autres céréales. Plus souvent, les préoccupations à court terme sur la qualité variétale surgissent lorsque les intervenants ont le sentiment qu'une variété moderne potentiellement utile, dont ne disposent pas encore les agriculteurs, pourrait être mise à disposition, et rapidement, grâce à l'aide d'urgence. Curieusement alors, cette préoccupation ne vient pas d'un « problème », mais de l'identification d'une éventuelle possibilité.

Face à un stress environnemental important, et à la nécessité d'une réponse à court terme, les intervenants doivent veiller à ce que l'offre soit vraiment adaptée à la situation émergente. Que les matériels proposés soient les variétés des agriculteurs ou des variétés améliorées, ils doivent avoir été préalablement testés ou cultivés dans les conditions particulières qui existent maintenant. Une approche prudente mais utile est de promouvoir un panier (une gamme) de variétés. Face à l'*ad*versité, la *di*versité peut être importante pour encourager la stabilité de la production.

Si de nouvelles variétés doivent être introduites dans une situation de stress aigu, quelques règles de « bon sens » s'appliquent :

- Il devrait y avoir des indications solides que la variété croît dans les conditions de stress vécu par les agriculteurs.
- Pour réduire le risque, on n'encouragera que de petites quantités pour chaque agriculteur.
- Toute nouvelle variété proposée devrait être accompagnée d'un bon nombre d'informations pratiques afin que les agriculteurs puissent décider s'ils veulent semer cette variété, et, s'ils le font, comment la gérer au mieux.

À plus long terme, les agriculteurs peuvent avoir besoin de matériels novateurs, soit des variétés modernes soit des variétés venant d'autres systèmes agricoles locaux, pour leur permettre de réagir aux changements dans leur système cultural. Ceux-ci peuvent avoir été rendus nécessaires par des changements environnementaux (comme le réchauffement atmosphérique), l'augmentation de l'incidence de maladies et de parasites, ou une promotion inappropriée de variétés modernes inadaptées. Dans certains cas, les agriculteurs ne peuvent peut-être pas maintenir les niveaux de pureté qu'ils désirent dans leur propre stock de semences ou dans celles du marché. L'introduction de variétés locales (c'est-à-dire à proximité) peut donc également contribuer à revigorer le pool génique dont dépendent les agriculteurs.

Dans le cas de variétés populaires ou bien connues, déjà utilisées, les intervenants pourraient insister sur la promotion – en faisant mieux connaitre les variétés aux agriculteurs, en les conditionnant ou en les vendant en quantités pratiques pour les utilisateurs – et les proposer à des manifestations agricoles ou autres.

Dans certains cas, il peut être nécessaire de développer des variétés (amélioration des plantes, sélection, et essais sur le terrain). Pour la recherche et le développement (R&D), il faudrait envisager des modèles comprenant une participation des agriculteurs, en particulier lorsque les conditions de culture sont stressantes. Une collaboration entre les agriculteurs et les sélectionneurs officiels garantit que les variétés sélectionnées pousseront dans des conditions réelles de production, y compris les pratiques de gestion des agriculteurs, et qu'elles répondront aux préférences culturelles, sociales et économiques locales.

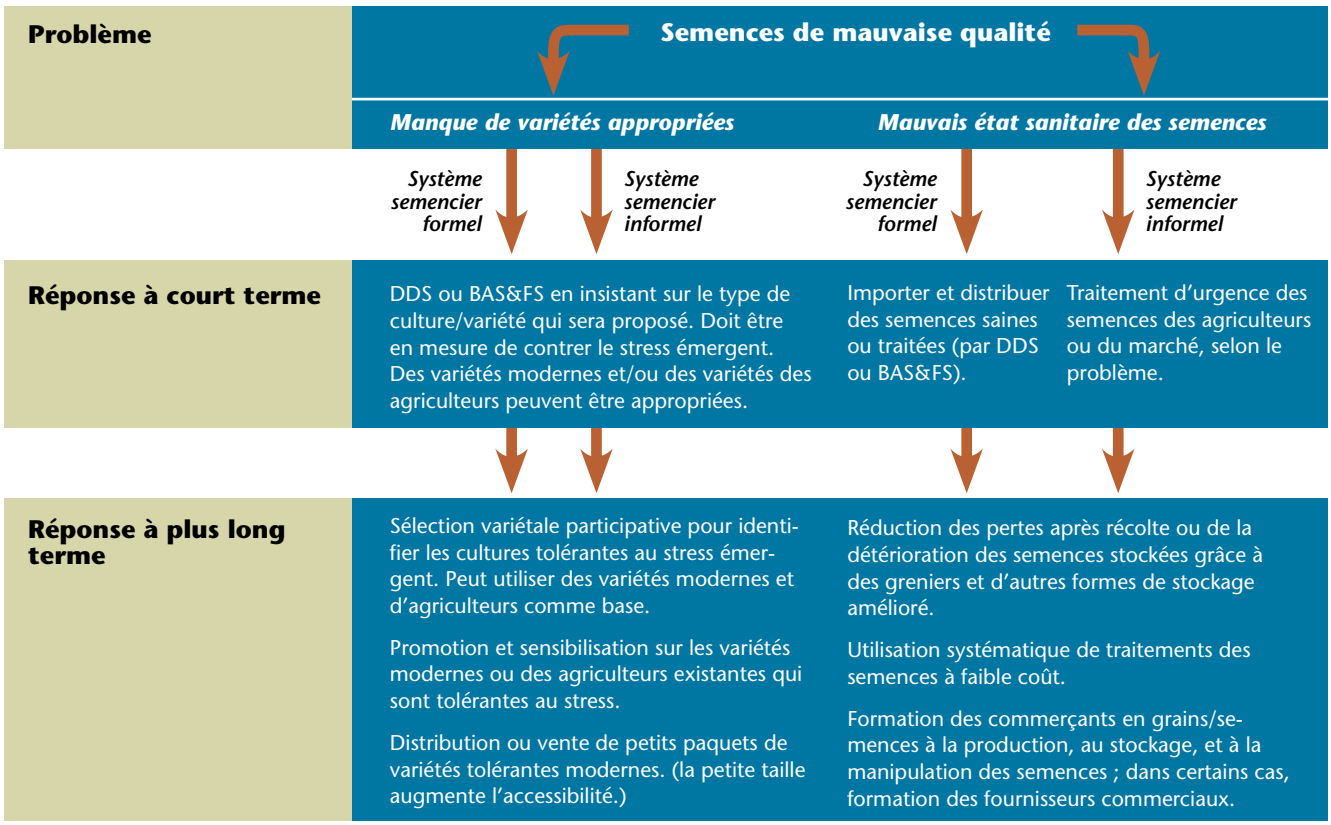


Figure 7. Arbre de décision présentant des options pour répondre aux problèmes de mauvaise qualité des semences

Santé des semences

Des problèmes aigus de santé des semences se posent lorsque les semences personnelles des agriculteurs, ou les semences disponibles sur les marchés, sont compromises ou affectées négativement par des maladies ou des parasites. À court terme, selon le problème précis, les intervenants pourraient peut-être promouvoir la désinfection des semences. Plus souvent, ils préfèrent introduire de nouvelles semences, soit des semences locales traitées, soit des semences certifiées. Les étiquettes ne garantissent pas à elles seules la santé des semences. Les semences d'urgence ne sont souvent que des grains de mauvaise qualité recyclés (triés et étiquetés). De plus, les semences certifiées peuvent être « propres » mais la variété n'est peut-être pas capable de se développer dans des conditions de stress.

À plus long terme, pour rectifier les problèmes chroniques de mauvaise qualité des semences, il faut que les agriculteurs-producteurs et les commerçants en semences/grains modifient les bases de la production et la manutention des stocks de semences après la récolte. Selon la nature du problème de qualité, les exécutants peuvent se concentrer sur des méthodes permettant de réduire les pertes lors du stockage dans le ménage, accorder plus d'attention à la gestion des cultures (y compris la sélection initiale des semences), ou analyser et lutter contre les contraintes à la qualité des semences à un niveau plus élevé de la filière de marché des grains/semences. Ces initiatives techniques sont souvent complétées par une formation à grande échelle à la production et à la manutention des semences. L'implication des commerçants dans ces initiatives d'information sur les semences et de renforcement des compétences pourrait apporter des bénéfices intéressants.

Étape 7B) Corréler les problèmes de sécurité semencière avec le type de catastrophe

L'impact d'une catastrophe naturelle ou autre crise – comme la sécheresse ou la guerre – sur la sécurité semencière dépend fortement du contexte local. Ceci comprend des facteurs tels que l'ampleur et le moment de la catastrophe, le type et l'étendue des dégâts, le déroulement des événements politiques, et la stabilité et la résilience des systèmes semenciers normaux des agriculteurs. Néanmoins, l'analyse de nombreuses catastrophes et situations de stress au cours des années révèle certaines tendances dans les changements de la sécurité semencière. Ces premières associations entre les contraintes de sécurité semencière et le type de catastrophe sont présentées dans le tableau 10. C'est la sécheresse qui a généralement les conséquences fâcheuses les plus prévisibles (et les plus légères) pour la sécurité semencière, tandis que les diverses sortes de guerre ont des conséquences beaucoup plus variables, et souvent plus graves. Faire correspondre le type de catastrophe avec ses répercussions possibles sur la sécurité semencière est un peu le pendant de ce que nous avions fait dans la section A, identifier les types d'actions qui peuvent atténuer les contraintes spécifiques pour la sécurité semencière.

Tableau 10. Lier le type de catastrophe aux problèmes spécifiques de sécurité semencière : expérience sur le terrain en Afrique

Catastrophe ou autre stress	Caractéristiques risquant de saper la sécurité semencière	Les contraintes de sécurité semencière le plus souvent découvertes	Leçons tirées de l'expérience sur le terrain
Sécheresse	■ Les récoltes peuvent être inférieures à la normale, mais on n'a que dans des cas très rares une perte totale des récoltes. ■ Le partage de semences peut diminuer en raison de la pénurie de semences. ■ Il peut y avoir des pertes d'actifs à cause des faibles récoltes.	Problème d'accès : un certain appauvrissement des actifs des agriculteurs.	Les sécheresses sont de loin les déclencheurs les plus communs justifiant la DDS, en particulier en Afrique australe. Toutefois, les indications sur le terrain montrent que, même avec une forte baisse des récoltes, il y a d'habitude suffisamment de semences disponibles pour la plantation, à la fois venant de la production domestique et des marchés. Ceci est typique des zones sujettes à la sécheresse où les cultures à petites graines comme le sorgho ou le millet perlé prédominent.
Maladies des plantes	■ Il peut y avoir une perte totale des récoltes. ■ Les cultures et variétés locales peuvent ne pas être adaptées à la maladie. ■ Les filières locales de production de semences peuvent ne pas être en mesure de fournir immédiatement des variétés adaptées. ■ Le partage de semences peut diminuer en raison de la pénurie de semences. ■ Il peut y avoir des pertes d'actifs en raison de la faiblesse ou de l'absence des récoltes.	Problème de qualité : des variétés ne produisent plus.	La difficulté avec les maladies des plantes est de trouver quelque chose qui va pousser dans les nouvelles conditions de production (contrairement à la sécheresse, où les conditions de production sont stables). En outre, trouver suffisamment de matériel résistant peut nécessiter un effort généralisé de multiplication des semences. Exemple : des parties de l'Afrique de l'Est et de l'Afrique centrale ont été confrontées à des crises et des problèmes de qualité semencière depuis la fin des années 1990 avec des vagues de CMD dans le manioc et la pourriture des racines dans les cultures de haricots.
Parasites des plantes	■ Il peut y avoir une perte totale des cultures, parfois même pour différentes cultures. ■ Le partage de semences peut diminuer en raison de la pénurie de semences. ■ Il peut y avoir des pertes d'actifs en raison de la faiblesse ou de l'absence des récoltes.	Problème d'accès : l'appauvrissement des ressources peut être sévère.	Les questions de sécurité semencière varient selon le type de parasite et l'étendue des dégâts dus au parasite. Les dégâts causés par les criquets, qui ne sont pas spécifiques à une culture, peuvent être extrêmes, touchant des cultures diverses, et même les arbres, les buissons, et l'herbe (ce qui peut avoir un impact sur les réserves de fourrage pour le bétail). Les criquets, cependant, n'ont pas d'effets persistants. Ils frappent, détruisent, puis disparaissent. Exemple : l'Afrique de l'Ouest, par exemple, a connu des vagues de criquets : le nord du Mali, attaqué en 2004, a repris une production relativement normale des cultures en 2005 (même s'il a souffert de sécheresse entre temps).

Catastrophe ou autre stress	Caractéristiques risquant de saper la sécurité semencière	Les contraintes de sécurité semencière le plus souvent découvertes	Leçons tirées de l'expérience sur le terrain
Inondation	■ La récolte peut être totalement perdue (cultures anéanties). ■ Les champs pourraient être gravement endommagés ou détruits. ■ Il y a une possibilité de déplacement de la population. ■ Les filières locales de production semencière ne fonctionnent peut-être pas. ■ Les relations sociales restent généralement les mêmes, mais pourraient changer si les familles se retrouvaient dans des camps pour personnes déplacées (PDIP). ■ Les marchés, les routes, et d'autres infrastructures pourraient être très perturbés. ■ Il peut y avoir des pertes importantes d'actifs (semences, bétail et maisons).	Problème de disponibilité probable ; les conditionsrequises pour la plantation (terres arables) peuvent aussi ne pas exister. Le problème principal pourrait être une perte importante d'actifs.	Des problèmes de disponibilité des semences suivent généralement les inondations. Exemple : Cependant, au Mozambique, un pays très exposé aux inondations, l'état a promu les BAS&FS et les foires commerciales aux intrants peu après 2000, transportant les semences d'une zone agro-écologique à une autre. Cette réponse met l'accent sur les contraintes d'« accès ». Selon l'origine de l'eau des crues, il faudra peut-être résoudre des problèmes de sols (lessivage, érosion) avant la plantation.

Catastrophe ou autre stress	Caractéristiques risquant de saper la sécurité semencière	Les contraintes de sécurité semencière le plus souvent découvertes	Leçons tirées de l'expérience sur le terrain
Guerre **(soudaine, courte et intense, répartie par zones)**	■ Les récoltes sont plus faibles que d'habitude, mais la perte est rarement totale. ■ Peut-être pas de déplacements forcés de la population, même si certaines parties de la population peuvent fuir en masse. ■ Le partage de semences peut diminuer suite à la rupture des relations sociales et à la pénurie de semences. ■ Les filières locales de production de semences peuvent fonctionner (ou pas). ■ La sécurité pourrait être compromise, ce qui limite les travaux agricoles ou l'utilisation des ressources publiques telles que les marchés. ■ Pertes d'actifs en raison de la faiblesse ou de l'absence des récoltes (par exemple lorsque les champs sont abandonnés).	Cela dépend de la nature de la guerre : Il peut s'agir de problèmes de disponibilité et d'accès ou ni l'un ni l'autre. Les questions de protection pourraient être cruciales. Est-ce qu'on fournit des intrants aux ménages si cela risque de les mettre en danger ?	Les problèmes de sécurité semencière rencontrés dépendent fortement des caractéristiques du conflit (déclenchement, durée, ampleur, intensité). Exemple : Avant la guerre et le génocide au Rwanda dans les années 1990, de nombreux agriculteurs avaient pris l'habitude d'utiliser les filières du secteur formel pour des semences propres de pomme de terre et de nouvelles variétés. Ces arrangements se sont effondrés au début du conflit quand les services gouvernementaux ont été restreints et que les projets de développement se sont retirés. En revanche, les marchés locaux, principale source de haricots, ont continué à vendre des semences de haricot au cours de certains des pires évènements. Ainsi, alors que la production de pommes de terre s'est pratiquement effondrée, comme elle était dépendante du secteur formel, les filières de semences de haricot, qui étaient fondées sur les systèmes locaux d'agriculteurs, ont pour la plupart continué. Dans le cas des pommes de terre, il y avait un problème de disponibilité des semences. Pour les semences de haricot, la contrainte était seulement l'accès. On notera également que les ruptures dans les réseaux sociaux de « partage de semences » n'ont pas été pas un facteur clé. Cela est dû au fait que le don de semences ne faisait pas partie de la culture agricole rwandaise même avant la catastrophe. *(Suite à la page suivante)*

Catastrophe ou autre stress	Caractéristiques risquant de saper la sécurité semencière	Les contraintes de sécurité semencière le plus souvent découvertes	Leçons tirées de l'expérience sur le terrain
Guerre **(conflit chronique)**	■ Les champs peuvent ne pas être plantés, en particulier si les agriculteurs sont dans des camps de PDIP ou si une zone n'est pas sûre. La production peut donc être totalement perdue. ■ Des gens peuvent être déplacés. ■ Les relations sociales peuvent changer dans les camps des PDIP, ou, selon les causes profondes du conflit, mais elles peuvent quelquefois rester les mêmes. ■ Les filières locales de production semencière peuvent fonctionner (ou pas). ■ Les infrastructures peuvent être perturbées ou rester intactes. ■ Les marchés ne fonctionnent que dans les zones sécurisées. ■ La perte des biens est susceptible d'être grave.	Cela dépend de la nature de la guerre : Il peut s'agir de problèmes de disponibilité et d'accès ou ni l'un ni l'autre. La qualité, en particulier la qualité variétale, pourrait être un problème si la population partait vers de nouvelles zones agroécologiques. Les questions de protection pourraient être cruciales. Est-ce qu'on fournit des intrants aux ménages si cela risque de les mettre en danger ?	Il est difficile de faire des généralisations sur les conflits à long terme. Une « guerre » est rarement homogène, et les conditions sont souvent en perpétuel changement. Exemple : Un bon exemple est le Darfour en 2008. Selon les moments, certaines zones étaient utilisées puis n'étaient plus utilisées et selon les lieux, les problèmes à résoudre étaient différents.

Étape 7C) : Études de cas : action concrète sur le terrain

Cette section décrit certaines interventions d'organisations humanitaires face à des menaces réelles pour la sécurité semencière. Ce que nous voyons, c'est que les choix sur le terrain ne sont pas toujours aussi évidents que les arbres de décision dans la section A ne pourraient le faire croire. Les agences de mise en œuvre sont confrontées à de nombreuses incertitudes, à des philosophies institutionnelles qui déterminent le type de réponse, ainsi qu'à des priorités concurrentes à peser. Peu d'organisations ont déjà fait une évaluation de la sécurité semencière, même si elles font des hypothèses raisonnées. Parfois, leurs plans d'action visent non seulement à lutter contre un ou plusieurs stress immédiats, mais également à renforcer les systèmes semenciers à plus long terme. Cette série d'approches est parfois appelée « lier l'assistance au développement » ou « programmes de transition ».

Même les groupes de mise en œuvre les plus compétents et les mieux intentionnés commettent parfois des « gaffes » ou leurs interventions peuvent avoir des conséquences inattendues. Ci-dessous nous partageons certaines de ces anecdotes, afin d'illustrer deux messages simples mais importants : quand vous intervenez pour fournir une aide semencière, avancez avec prudence et avec les yeux grands ouverts ! Et soyez prêt à tirer des leçons de vos erreurs.

Encadré 5. Étude de cas : Utiliser l'aide semencière pour stimuler les économies et l'entrepreneuriat

Agence de mise en œuvre : Catholic Relief Services
Contrainte : l'accès aux semences

L'approche de CRS, en particulier en Afrique de l'Est et en Afrique centrale, a tendance à s'appuyer sur les systèmes semenciers que les agriculteurs utilisent déjà, en particulier les marchés locaux aux semences/grains. L'idée est de lier l'aide semencière au renforcement plus général des économies locales et régionales. En promouvant l'approche des BAS&FS, CRS part des hypothèses qu'il y a des semences disponibles après une crise, que les marchés peuvent intervenir pour régulariser l'approvisionnement, et que ce qui manque aux agriculteurs, ce sont principalement les fonds (ou les réseaux sociaux) qui leur permettraient d'avoir accès aux matériels de plantation nécessaires.

Dans le nord du Burundi, dans la province de Kirundo, CRS a effectué une première série d'activités de BAS&FS de 2001 à 2003 : les besoins semenciers de 33 000 familles agricoles ont été satisfaits, quelque 180 000 US$ ont été injectés dans l'économie locale, et les commerçants ont gagné en moyenne 160 US$ de revenu brut. Par conséquent, en situation de crise (dans ce cas la sécheresse), CRS a pour objectif de soutenir directement deux types de bénéficiaires : les agriculteurs et les commerçants/vendeurs.

Dans l'ensemble, CRS indique (en 2004) que des foires aux semences ont été menées dans 16 pays, avec un total de 537 foires distinctes. Elles englobent des situations de conflit, de sécheresse et d'inondation. Une compilation de 2004 de son expérience montre qu'en moyenne, 45% des bénéficiaires des BAS&FS sont des femmes et 33% sont des vendeurs. Généralement, entre un tiers et deux tiers des fonds utilisés pour l'aide sont retournées aux communautés elles-mêmes – à des commerçants locaux et à de gros commerçants, des revendeurs, et des entreprises semencières. Dans deux pays, à Madagascar et au Lesotho, il y a eu des foires où toutes les semences proposées ont été vendues, ce qui suggère que l'approvisionnement était en deçà de la demande et que la « disponibilité » posait un problème dans ces cas. Parmi ses principaux défis, CRS relève les points suivants : faire le lien entre produits de la recherche – comme les variétés modernes – et les activités de BAS&FS (pour introduire l'innovation), stimuler activement les commerçants locaux pour obtenir des semences de meilleure qualité, et s'assurer que des choix convenables de cultures et de variétés sont proposés.

Sources : Walsh et al. 2004, Bramel et al. 2004.

Encadré 6. Étude de cas : Innovation technique et organisationnelle en réponse à l'épidémie de virus de la mosaïque du manioc en Ouganda

Agence de mise en œuvre : Organisation de recherche agricole nationale (NARO)
Contraintes : qualité et disponibilité des semences

Le manioc est la deuxième culture vivrière de base en Ouganda et il est vital pour les pauvres. À partir de 1988, les champs ont été gravement infectés par ce qui a été identifié plus tard comme le virus de la mosaïque du manioc, la cause de la CMD. Le virus s'est ensuite propagé à une vitesse de 20-30 km par an et a provoqué d'importantes pertes annuelles – l'équivalent de 600 000 tonnes de manioc frais, ou une valeur de 60 millions de US$. Certains chercheurs craignaient que les 500 génotypes de manioc local ne soient menacés d'extinction ; des échantillons ont donc été prélevés et conservés. Mais une tâche plus urgente était d'améliorer les chances de la population d'avoir assez à manger et assez de boutures de manioc à planter. Le plan coordonné, dirigé par la NARO de l'Ouganda, a été rapidement mis en place. Il s'agissait non seulement d'apporter des nouveaux matériels (avec l'appui de l'Institut international d'agriculture tropicale), mais aussi de détruire les anciens. Parce que le CMD est très contagieux, la première étape était de détruire le manioc infecté, même dans les champs des agriculteurs. Cela exigeait des compétences en communication considérables de la part du personnel de vulgarisation, car il est difficile pour les agriculteurs d'accepter l'idée de détruire une culture, surtout s'il n'y en a déjà pas beaucoup. La deuxième étape était d'identifier rapidement des matériels résistants à la CMD. En huit ans (1995-2003), 12 variétés de manioc ont été lancées. La troisième étape était de diffuser largement les boutures aux agriculteurs pour la plantation. Ici, l'ingéniosité organisationnelle de la NARO s'est fait remarquer. L'organisation de recherche a coordonné une formation à grande échelle sur la production de boutures exemptes de maladies et a travaillé avec un réseau décentralisé de partenaires qui ont multiplié et distribué le matériel végétal dans tout le pays. Ces partenaires comprenaient des ONG, des églises, des agents de vulgarisation, et des groupes d'agriculteurs. En 2003, 80% des agriculteurs ougandais plantaient les variétés résistantes à la CMD et un réseau de travailleurs nationaux sur le manioc a été créé pour répondre au problème de transfert de technologie sur une base plus soutenue.

Sources : Otim-Nape et al. 2000, Bua et Acola 2000.

Encadré 7. Aide semencière permettant aux agriculteurs d'élaborer des stratégies et améliorant la qualité des semences des marchés locaux

Agence de mise en œuvre : CARE
Contraintes : accès et qualité semencière

CARE, comme plusieurs autres organisations, a récemment adopté une approche de bons d'achat de semences qui correspond bien à son ordre du jour fondé sur les droits. À Hararghe, en Éthiopie, pour appuyer les stratégies des agriculteurs, même pendant une situation d'urgence, CARE étend la validité des bons à deux mois, ce qui permet aux agriculteurs de rechercher les meilleurs prix et d'adapter leurs choix de cultures et de variétés aux pluies (par exemple, des matériels à maturation précoce ou tardive).

Une innovation particulière dans leur approche vient du côté de l'offre. CARE laisse les agriculteurs se rendre directement dans les magasins des commerçants, mais présélectionne rigoureusement les commerçants qui pourront être fournisseurs de semences dans le cadre du programme de bons d'achat. Les commerçants obtiennent une licence et ils acceptent de séparer les variétés et de maintenir un entrepôt et des magasins de semences (qui soient propres et sans insectes).

Les commerçants travaillant avec CARE commentent sur leurs changements de pratiques en raison de la pression de CARE (et des possibilités qu'il offre). Ils affirment :

- avoir une meilleure idée de la spécificité de l'adaptation des variétés
- avoir maîtrisé la logistique du stockage des semences (fumigation, jointoyer les espaces de stockage, enlever les matières inertes)
- mieux comprendre la demande en semences des agriculteurs, par opposition à la demande alimentaire.

L'un des principaux commerçants essaie même de rechercher activement les variétés à maturation précoce particulièrement intéressantes pour ses clients de la zone Hararghe Ouest. CARE « forme » les commerçants aux questions de qualité semencière, mais il prend également des mesures punitives (par exemple, le retrait des contrats) contre ceux qui fournissent des matériels de qualité inférieure.

Sources : Hailu Merga, communication personnelle ; Sperling et al. 2007.

Encadré 8. Bêtisier de l'aide semencière et conséquences inattendues

La guerre au Rwanda et les semences de sorgho. Peu de temps après la guerre civile et le génocide, CARE a distribué du sorgho en prévision de la saison agricole de février-juin 1995. Le suivi a montré qu'une bonne partie des semences a été brassée pour en faire une bière locale. CARE était ennuyé que l'aide d'urgence ait été transformée en « alcool » mais en fait, la bière est une importante source de calories, fournit des revenus et est même utilisée comme bouillie de sevrage. De toute évidence, les travailleurs humanitaires et les agriculteurs n'avaient pas nécessairement les mêmes priorités. (D'après l'ODI 1996)

La sécheresse au Kenya et les maïs hybrides. Après la sécheresse de 1997, l'état kenyan a donné la priorité aux maïs hybrides dans ses distributions de semences d'urgence. La plupart des Kenyans pauvres n'utilisent pas systématiquement de maïs hybride et ils ont été impressionnés parce qu'il était « spécial » et même « luxueux », mais pas nécessairement juste pour le semer directement. Un bon nombre d'agriculteurs a échangé les paquets de maïs contre des articles plus urgents : sel, sucre et huile. Dans ce cas, l'aide semencière a été utilisé comme argent, ce qui était inattendu. (D'après Sperling 2002)

La sécheresse en Éthiopie et l'argent de secours. World Vision Éthiopie a décidé de tester un nouveau type d'intervention d'urgence à Humbo (dans le sud) après la sécheresse de 2003. L'hypothèse était qu'il y avait un besoins de semences mais World Vision a décidé de laisser agriculteurs décider eux-mêmes et a lancé un programme d'assistance sous forme d'argent Le suivi a montré que les agriculteurs ont investi presque tout l'argent dans des achats de bétail (vaches et chèvres), et aucun des bénéficiaires n'a acheté les semences dont ils avaient un besoin urgent. Peut-être que les besoins « d'urgence » dans ce cas étaient en fait des besoins à long terme (WVE, communication personnelle, 2003)

La sécheresse au Zimbabwe et l'erreur pour le sorgho. En 2002, CARE a distribué des semences d'une culture céréalière tolérante à la sécheresse, le sorgho, en plus de semences de maïs, de haricots et d'arachide. L'ONG a signé des contrats avec un certain nombre de spécialistes de l'assistance, y compris Seed Co., qui ont ensuite fourni environ 500 tonnes de sorgho. Un suivi en 2003-04 a montré que 4% des semences n'étaient pas « Macia », une variété alimentaire propre à la consommation humaine, mais plutôt un type de sorgho fourrager. Ainsi, alors que les semences distribuées par CARE avaient été achetées chez des fournisseurs de semences réputés et que toute la documentation requise avait été reçue, une partie des semences était inappropriée. Observation : même les experts techniques font des erreurs à l'occasion. (Basé sur une déclaration commune de CARE International et Seed Co., le 13 juillet 2004)

La guerre au Darfour et l'aide semencière. En 2007, des ONG travaillant dans certaines régions du Darfour ont répondu à des pénuries de semences dans la région par des distributions directes. En effet, ils craignaient que les agriculteurs ne veuillent pas aller loin de leurs villages pour se procurer des semences en raison des risques pour la sécurité. Pourtant, les agriculteurs qui ont reçu les semences ont inspecté les variétés et, s'ils n'en étaient pas contents, se sont simplement rendus au marché le plus proche pour les échanger contre leurs variétés préférées. L'accès aux marchés locaux peut sembler très différent à des ONG internationales et aux agriculteurs locaux.

Étape 7D) Présentation d'interventions récentes en réponse à des problèmes de sécurité semencière

Le tableau 11 résume les interventions les plus courantes en matière de sécurité semencière qui sont mises en œuvre par des agences de secours, en indiquant leur objectif et les moments pour les utiliser. Ici, les travailleurs humanitaires peuvent associer des interventions qu'ils ont peut-être déjà mises en œuvre, aux problèmes particuliers qu'ils risquent le plus de devoir résoudre sur le terrain.

D'autres approches qui sont moins couramment utilisées méritent également d'être mentionnées. Les agences d'assistance peuvent troquer des aliments contre les excédents de semences des agriculteurs là où les variétés sont très spécifiques au lieu et que les agences veulent choisir de préférence pour les semences des cultures disponibles localement. Cette pratique est complexe et demande souvent beaucoup de travail pour trier les grains et en tirer ce qui

peut être utilisé comme semences. Les banques de semences sont une autre approche. Elles peuvent être organisées dans les communautés où la cohésion sociale est assez forte, où les variétés locales sont en forte demande, et où l'on insiste sur l'autosuffisance en nourriture et en semences (par exemple à cause du mauvais fonctionnement des marchés).

Avec la liste de contrôle B ci-dessous, nous arrivons à la fin de l'ESSS. C'est la tâche finale – un deuxième « test de faisabilité » rapide, pour nous ramener à une vision d'ensemble. La solution proposée répond-elle aux problèmes des agriculteurs et ces actions peuvent-elles être mises en œuvre pour obtenir les résultats souhaités ?

Tableau 11. Typologie des interventions actuelles de sécurité semencière en réponse à l'urgence

	Description/ explication	Contraintes qu'elles devraient cibler
Aide directe		
DDS *Fourniture d'urgence : « Semences et outils »*	Achats à l'extérieur de la région agroécologique de semences de qualité qui seront fournies aux agriculteurs. C'est l'approche la plus largement utilisée pour l'aide semencière.	Réponse à court terme pour résoudre des problèmes de disponibilité des semences, en particulier dans les situations de perte totale des récoltes et/ou de déplacement à long terme des agriculteurs. Également utilisée pour introduire de nouvelles cultures/variétés qui sont souvent fournies par le secteur formel.
Achats locaux et distribution de semences	Achats à l'intérieur de la région agroécologique de semences de qualité qui seront fournies aux agriculteurs. C'est une variante de la DDS.	Réponse à court terme pour résoudre des problèmes d'accès aux semences ou des problèmes très localisés de disponibilité des semences.
Fourniture de nouvelles variétés	Importante quand les agriculteurs doivent avoir accès à de nouveaux matériels génétiques.	Habituellement, intervention à moyen ou long terme pour résoudre des problèmes de qualité des semences (attributs génétiques/variétaux). Peut également être utilisée comme a) intervention à court terme en réponse à des détériorations importantes des cultures ou des variétés dues à des maladies ou des parasites, ou b) plutôt dans une optique de développement, afin de familiariser les agriculteurs avec de nouvelles variétés, par l'intermédiaire de petits échantillons d'essai.
Aide alimentaire *« Ration de protection de l'aide semencière »*	Souvent fournie durant les situations d'urgence en plus de l'aide semencière pour que la famille agricole n'ait pas besoin de consommer les semences fournies. Quand les systèmes semenciers locaux fonctionnent, mais que la récolte précédente a été mauvaise, l'aide alimentaire peut de la même manière protéger les stocks de semences personnels des agriculteurs.	Intervention à court terme accompagnant une distribution directe de semences pour résoudre les problèmes de disponibilité des semences. *(Suite à la page suivante)*

	Description/ explication	Contraintes qu'elles devraient cibler
Approches fondées sur le marché		
Dons de bons d'achat/ argent aux agriculteurs	Une façon de donner aux agriculteurs pauvres un accès aux semences là où elles sont disponibles, dans les marchés locaux ou dans le secteur commercial. Permet aux agriculteurs d'avoir accès aux cultures et aux variétés de leur choix.	Intervention à court terme pour résoudre les problèmes d'accès aux semences, en particulier en cas de pénurie de semences locales et là où les agriculteurs se procurent normalement des semences sur les marchés locaux ou en troquant avec d'autres agriculteurs.
Foires aux semences	Un marché ad hoc pour faciliter l'accès aux semences (ou à des cultures et variétés particulières) venant d'autres agriculteurs, de commerçants, et du secteur formel. Habituellement utilisées en conjonction avec des bons d'achat pour donner du pouvoir d'achat aux agriculteurs pauvres.	Intervention à court ou à moyen terme pour résoudre les problèmes d'accès aux semences, en particulier pour les cultures de subsistance et là où les marchés locaux sont une source normale de semences.

Source : adapté de Sperling et al. 2008

Liste de contrôle pour l'étape 7: Liste de contrôle pour confirmer la validité des interventions sélectionnées

Questions	Oui	Non
La solution proposée répond-elle réellement à la ou aux contrainte(s) du système semencier qui ont été identifiées ?		
La solution proposée peut-elle être mise en œuvre dans la situation actuelle ?		
L'activité proposée peut-elle être mise en œuvre à l'échelle requise (pour répondre aux besoins de la population, et, éventuellement, sur de grandes étendues géographiques et de grandes zones agroécologiques) ?		
La solution proposée atteindra-t-elle l'ensemble des groupes dans le besoin, y compris les plus défavorisés ?		
La solution proposée créera-t-elle d'autres problèmes majeurs – par exemple, une corruption stimulée par de grands appels d'offre pour des semences ou des conflits dans les ménages à cause des petites subventions en argent ?		
Poursuivez avec l'intervention prévue uniquement si vous avez été en mesure de répondre oui aux quatre premières questions et non à la dernière.		

Abréviations

BAS&FS	bons d'achat de semences et foires aux semences
CIAT	Centre international d'agriculture tropicale
CMD	mosaïque du manioc
CRS	Catholic Relief Services
DDS	distribution directe de semences
ESSS	évaluation de la sécurité des systèmes semenciers
FAO	Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
NARO	Organisation nationale de recherche agricole, Ouganda
ONG	organisation non gouvernementale
PDIP	personnes déplacées à l'intérieur de leur pays
USAID/OFDA	Agence des États-Unis pour le développement international/Bureau chargé de l'aide en cas de catastrophe
WVE	World Vision Éthiopie

Glossaire

Bons d'achat de semences et foires aux semences (BAS&FS). Une forme d'aide d'urgence où les agences d'assistance donnent aux agriculteurs des bons d'achat qui peuvent être échangés contre des semences lors de manifestations organisées (foires). Les foires servent de lieu de marché ad hoc où les agriculteurs peuvent se procurer différentes cultures/variétés auprès de vendeurs, qui peuvent être d'autres agriculteurs, des commerçants ou des représentants du secteur formel (d'organismes de semences du gouvernement ou d'entreprises privées). Les BAS&FS supposent que le manque d'accès est le principal problème auquel sont confrontés les agriculteurs pour les semences.

Collecteur. Une personne qui se rend ou qui travaille dans des communautés agricoles pour collecter des semences auprès de producteurs ruraux et qui distribue alors des stocks, par la vente ou sous contrat, à des intermédiaires ou des détaillants, souvent situés en ville.

Distribution directe de semences (DDS). Une forme d'assistance d'urgence où les semences sont achetées en dehors de la région pour être fournies aux agriculteurs parce que les semences sont supposées ne pas être disponibles localement. C'est l'approche la plus largement utilisée d'aide semencière.

Qualité variétale. Les attributs génétiques de plantes tels que le type de plante, la durée du cycle de croissance, et la couleur et la forme des semences.

Santé des semences. La mesure dans laquelle les semences contiennent ou ne contiennent pas de parasites et de maladies. Ce terme est parfois utilisé en relation avec le taux de germination (proportion des semences plantées qui commence à pousser dans une période donnée) et la vigueur (si les plantes poussent bien ou pas).

Semences. Tout ce qui est utilisé comme matériel de plantation.

Semences certifiées. Des semences d'une variété connue produites suivant des normes strictes et formellement réglementées afin de maintenir la pureté variétale et une excellente santé des semences. Les lots de semences doivent aussi être exempts de matières inertes et de graines de mauvaises herbes. Toutes les semences certifiées doivent passer une inspection sur le terrain, être conditionnées par une usine de conditionnement approuvée, et puis être échantillonnées et passer des tests en laboratoire avant de pouvoir être vendues comme semences certifiées.

Semences propres. Un terme général pour les semences saines (indemnes de maladies) et dont les matières inertes (terre, sable et brindilles) ont été enlevées.

Système semencier formel. La production et la distribution de semences de variétés modernes et de semences certifiées par une filière organisée, comprenant des sélectionneurs spécialisés, des producteurs de semences réglementés et des commerces spécialisés ou des organismes de vulgarisation de l'état.

Système semencier informel, système semencier local, système semencier traditionnel. Des termes qui sont parfois utilisés de façon interchangeable pour décrire les principaux moyens par lesquels les agriculteurs acquièrent et diffusent les semences : leurs récoltes personnelles, le troc avec des membres de leur famille, des amis et des voisins et les marchés locaux. Ces systèmes semenciers, qui peuvent diffuser des variétés locales ou modernes (qui sont recyclées), sont généralement régis par les normes locales de pratique plutôt que par des normes officielles ou gouvernementales. Les semences n'ont pas de certification formelle. Dans le monde entier, les petits agriculteurs se procurent environ 80% de leurs semences dans ces systèmes.

Système semencier local. Voir système semencier informel.

Système semencier traditionnel. Voir système semencier informel.

Variété moderne. Une variété mise au point par des sélectionneurs formels qui est distincte, homogène et stable. Bien que le terme soit parfois utilisé comme synonyme de « variété à haut rendement » et « variété améliorée », elle peut, en réalité, n'être ni l'un ni l'autre, en particulier lorsqu'elle est utilisée dans des conditions réelles d'agriculture.

Références

Bramel, P.J., S. Nagoda, J.M. Haugen, D. Adugna, D. Taye, T. Bekel. 2004. Relief seed assistance in Ethiopia. In: Sperling, L., T. Remington, J.M. Haugen et S. Nagoda (éds.). Addressing Seed Security in Disaster Response: Linking Relief with Development. Pp. 111–13. Cali, Colombie: Centre international d'agriculture tropicale.

Bua, A. et G. Acola. 2000. Multiplication and Distribution Strategies for Improved Cassava Varieties in Uganda. Présentation au séminaire Targeted Seed Aid and Seed-System Interventions: Strengthening Small-Farmer Seed Systems in East and Central Africa. Kampala, Ouganda, 21–24 juin 2000. Centre international d'agriculture tropicale.

Ferris, S. et al. 2005. A Market Facilitator's Guide to Agroenterprise Development, ERI Guide No. 2, CIAT, Cali, Colombie. http://www.ciat.cgiar.org/africa/pdf/eri_guide2/contents.pdf

Otim-Nape, G.W., A. Bua, J.M. Thresh, Y. Baguma, S. Ogwal, G.N. Ssemakula, G. Acola, B. Byabakama, J. Colvin, R.J. Cooter et A. Martin. 2000. The Current Pandemic of Cassava Mosaic Virus Disease in East and Central Africa and Its Control. Chatham, Royaume-Uni: Natural Resources Institute.

Overseas Development Institute Biodiversity Programme. 1996. Seed provision during and after emergencies. ODI: Relief and Rehabilitation Network, Londres Good Practice Review 4.

Remington, T., J. Maroko, S. Walsh, P. Omanga et E. Charles. (2002) Getting off the seed and tools treadmill with CRS seed vouchers and fairs. Disasters 26(4): 302–315.

Catholic Relief Services. 2002. Seed Vouchers and Fairs: A Manual for Seed-Based Agricultural Recovery in Africa. Développé en collaboration avec International Crops Research Institute for the Semi-Arid Tropics (ICRISAT) et Overseas Development Institute. Nairobi, Kenya.

Catholic Relief Services/Mali et Partenaires. 2006. Seed system security assessment (SSSA) Douentza, Northern Mali, March 2006. Rapport final, juin 2006. Bamako, Mali: Catholic Relief Services/Mali.

Sperling, L. 2002. Emergency seed aid in Kenya: Some case study insights from lessons learned during the 1990s disaster. The Journal of Disaster Studies, Policy and Management. 26(4):283–287.

Sperling, L., T. Osborn et H.D. Cooper. 2004. Towards effective and sustainable seed relief activities. Report on the Workshop on Effective and Sustainable Seed Relief Activities, 26–28 mai 2003. FAO Plant Production and Protection Paper 181. Rome, Italie: FAO.

Sperling, L., T. Remington et J.M. Haugen. 2006. Seed aid for seed security: advice for practitioners. Practice Briefs 1–10. Rome, Italie: Centre international d'agriculture tropicale et Catholic Relief Services.

Sperling, L., A. Deressa, S. Assefa, T. Assefa, S.J. McGuire, B. Amsalu, G. Negusse, A. Asfaw, W. Mulugeta, B. Dagne, G. Hailemariam, A. Tenaye, B. Teferra, C. Anchala, H. Admassu, H. Tsehaye, E. Geta, D. Dauro, Y. Molla. 2007. Long-Term Seed Aid in Ethiopia: Past, present and future perspectives. Projet et rapport financés par International Development Research Centre et l'USAID, Office of Foreign Disaster Assistance. Addis Abeba, Éthiopie, et Rome, Italie: Ethiopian Institute of Agricultural Research, le Centre international d'agriculture tropicale et Overseas Development Group.

Sperling, L., H.D. Cooper et T. Remington. 2008. Moving towards more effective seed aid. Journal of Development Studies, Vol. 44, No 4, 586–612. Avril 2008.

Walsh, S., J.M. Bihizi, C. Droeven, B. Ngendahayo, B. Ndaoroheye et L. Sperling. 2004. Drought, civil strife and seed vouchers and fairs: the role of the trader in the local seed system. In: Sperling, L., T. Remington, J.M. Haugen et S. Nagoda (éds.). Addressing Seed Security in Disaster Response: Linking Relief with Development. Pp. 45–68. Cali, Colombie: Centre international d'agriculture tropicale.

Édition Gerry Toomey
Conception Jeff Walker
Production Anne Downes, Odile Adjavon, Bianca Beks
Impression CIAT–Colombie
Photos Louise Sperling, CIAT, page 1
Jean Claude Rubyogo, CIAT, page 5
Steve Walsh, CRS, page 10

La conception de ce manuel est basée sur un concept original (Fiches Pratiques de l'aide semencière) de Joanne Morgante. Merci à Joanne pour ses suggestions utiles au cours de ce projet.

Quand la catastrophe survient : un guide pour évaluer la sécurité des systèmes semenciers

Sécheresses, inondations, criquets, guerres civiles, tsunamis... Quand la catastrophe survient, quand les vies et les moyens d'existence sont menacés, les agences humanitaires doivent réagir rapidement et résolument. S'assurer que les gens ont assez à manger figure généralement en tête de la liste des mesures d'urgence. Mais ce travail pose toujours la question importante de l'approvisionnement en semences. Les agriculteurs de la zone sinistrée auront-ils assez de semences pour la prochaine saison agricole ?

Quand la catastrophe survient : un guide pour évaluer la sécurité des systèmes semenciers est un outil pratique d'évaluation. Il aidera les agences de secours d'urgence et leurs employés sur le terrain à décider tout d'abord si une intervention axée sur les semences se justifie, et si oui, à concevoir la meilleure stratégie pour aider les agriculteurs. La méthode comporte sept étapes. Chacune comprend des notes « comment faire », des questions d'orientation et des listes de contrôle pour les actions. Ce guide aide les agences à comprendre les contraintes aiguës sur les systèmes semenciers et à y faire face. Il aborde aussi la question des stress à plus long terme et la manière profiter de possibilités de développement.

« Intervenir dans les systèmes semenciers est une affaire sérieuse », écrit l'auteur, Louise Sperling. « Même des interventions à court terme dans le système semencier peuvent avoir des effets importants pendant des années. »

Experte en moyens d'existence agricoles et en systèmes semenciers, ayant une longue expérience en Afrique subsaharienne, Dr Sperling est chercheur au Centre international d'agriculture tropicale (CIAT) (www.ciat.cgiar.org).

Centre international d'agriculture tropicale (CIAT)
l'Alliance panafricaine de recherche sur le haricot (PABRA)

BP. 6247
Kampala, Ouganda
Tél : +256 414 567670
E-mail : L.Sperling@cgiar.org
Site web : www.ciat.cgiar.org/work/Africa/Pages/SeedSystemsUnderStress.aspx

Catholic Relief Services

228 W. Lexington St.
Baltimore MD 21201, États-Unis
Tél: +1 888 277 7575
E-mail: info@crs.org
Site web : www.crs.org